

TOUTES LES  
**E M B L E M E S**

DE M. ANDRE ALCIAT,  
de nouveau Traduz en François  
vers pour vers, Iouxtela  
Diction Latine:

ET

*Ordonnez en lieux communs, avec sommaires inscrip-  
tions, Schemes, & briefues expositiōs Epimythiques,  
selon l' Allegorie naturelle, Moralle, ou Historiale.*

Avec figures nouvelles appropriées aux der-  
niers Emblemes enuoyées par l' Auteur, peu  
auant son decez, cy deuant non imprimées.

I  
N  
V  
I  
R  
T  
V  
T  
E



E  
T  
F  
O  
R  
T  
V  
N  
A

A LYON,

Chez *Guillaume Rouille*.

1558

Avec Priuilege du Roy.





*Les recueils d'emblèmes  
et  
les traités de physiognomonie  
de  
la Bibliothèque Interuniversitaire de Lille*

**1**

- |   |                         |   |
|---|-------------------------|---|
| 1 | ALCIAT (André).         | Toutes les emblèmes.<br>(edit 1558 et 1564)   |
| 2 | VAN VEEN (Otto)         | Amorum emblemata,<br>figuris Aencis incisa.<br>(edit 1608).   |
| 3 | ROLLENHAGEN (Gabriel).  | Nucleus emblematum<br>selectissimorum quae<br>itali vulgo impressas<br>vocant. (edit 1611).   |
| 4 | MONTENAY (Georgette de) | Livre d'armoiries en signe de<br>fraternité (edit. 1619).   |
| 5 | RIPA (Cesare).          | Iconologie où les principales<br>choses qui peuvent tomber<br>dans la pensée touchant les<br>vices sont représentées.<br>(edit 1643). |
| 6 | BAUDOIN (Jean).         | Emblèmes divers, representez<br>dans cent quarante figures<br>en taille douce. 2 vol.<br>(edit 1659).                                 |
| 7 | FLAMEN (Albert).        | Devises et emblemes<br>d'amour moralisez.<br>(edit 1672).   |

**André ALCIAT**

**Toutes les emblèmes  
(Edit 1558 et 1564)**



**PARIS**  
Aux Amateurs de Livres  
62, avenue de Suffren

«cet ouvrage a été réimprimé avec  
l'aide de la Direction des Bibliothèques  
des Musées et de l'Information Scientifique  
et Technique du ministère de la recherche  
et de l'enseignement supérieur dans  
le cadre d'un «concours de reprints»  
organisé par ses soins en 1987»

## PREFACE

«Merci pour ces volumes d'Ibn al Baytar. Dire que j'ai souvent couru en bibliothèque (...) pour les trouver ! C'est un réel plaisir que de pouvoir (...) en disposer». Ce petit mot du professeur André Miquel résume précisément le souci qui a été celui de la Direction des Bibliothèques, des Musées et de l'Information Scientifique et Technique (DBMIST) lorsque en 1987 a été organisé à l'initiative de celle-ci un «concours de reprints» ouvert aux bibliothèques universitaires.

Le débat terminologique — reprint, réimpression, fac-similé ? — a été jugé accessoire en regard d'un constat : la France ne dispose pas d'éditions dans ce secteur comparables à ce qui existe en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis. Ce constat ne vise pas, bien entendu, la réédition d'ouvrages classiques, aussi célèbres en leur temps qu'au nôtre et souvent objet d'améliorations au fil des rééditions successives (établissement du texte, recherche des variantes, appareil critique). Il ne s'agit pas, non plus, de la republication aléatoire de titres dispersés. La particularité du reprint, s'il est examiné et conçu sous un angle systématique, semble bien être la constitution d'un corpus de textes, la recomposition d'une «archive». Le programme éditorial offre ainsi une contrepartie à l'évaluation rétrospective des textes, rendue nécessaire par le déplacement des centres d'intérêt à l'intérieur d'une discipline. De ce point de vue, il est tout à fait concevable que des textes estimés aujourd'hui significatifs pour la compréhension de telle époque aient été négligés par leurs contemporains ou laissés dans l'ombre. Cette signification est souvent rendue manifeste par le rassemblement d'ouvrages éventuellement mineurs lorsque considérés isolés les uns des autres. Michel Foucault, entre autres, a donné par le choix même des documents qu'il soumettait à ses interrogations l'idée de ce que peut être sur le plan de la recherche, puis de l'édition, une entreprise de recomposition d'un paysage : pour reprendre

ses propres termes l'attention ne va plus tant au «monument», souvent bien conservé et visité, qu'au «document» (cela n'exclut pas qu'il puisse s'agir d'un même et unique texte). Sur ce terrain, la France tarde à ouvrir un secteur d'édition correspondant à des champs de recherche pourtant déjà bien arpentés.

Il n'appartient pas à l'Etat de pallier cette carence en se substituant aux éditeurs mais d'attirer l'attention de la communauté scientifique sur l'intérêt de mettre à nouveau sur le marché des ouvrages de référence indisponibles. La disparition de ces derniers, en effet, ne s'explique pas par des raisons de contenu mais par les contraintes commerciales, c'est-à-dire techniques et financières, qui ne permettent pas d'assurer la disponibilité sinon permanente, du moins régulière d'un titre destiné à une clientèle très spécialisée et par conséquent peu nombreuse. Ce qui implique, et c'est toute la difficulté du commerce du «reprint», un tirage initial très limité, n'excluant cependant pas des retirages si la réception d'un texte s'avère plus ample que l'état de la question, où l'appréciation a priori du marché permettait de l'espérer.

L'intervention de la Direction des Bibliothèques, des Musées et de l'Information Scientifique et Technique pour contribuer à lever ces obstacles est donc naturelle. Elle s'appuie sur les bibliothèques universitaires dont elle entend mettre en valeur le patrimoine et compléter les collections. Les bibliothèques universitaires sont en effet à la fois dépositaires de fonds souvent aussi précieux que mal connus et dont il est dans leur mission de favoriser la diffusion la plus large (y compris éventuellement en s'engageant de leur propre chef dans des entreprises de réimpression en liaison avec des éditeurs du secteur privé), et les destinataires institutionnels d'ouvrages de référence réimprimés venant compléter ces fonds. Les bibliothèques par leur connaissance de la nature et de l'ampleur de la demande de documents dans l'université sont également à même d'offrir une appréciation assez exacte des domaines dans lesquels il est nécessaire de procéder à des «reprints».

C'est dans cet esprit que les bibliothèques universitaires ont proposé à la Direction des Bibliothèques, des Musées et de l'Information Scientifique et technique des titres d'ouvrages appartenant au domaine public et dont la réédition a été estimée impérative pour des raisons documentaires et scientifiques. Ces ouvrages choisis en accord

avec des équipes universitaires dans une ou plusieurs disciplines, ont été regroupés en séries homogènes, c'est-à-dire ordonnés à partir d'un thème, d'une période, etc. Les propositions des bibliothèques ont fait l'objet d'un examen par un comité de sélection qui a retenu trois programmes. La librairie **Aux Amateurs de Livres** a accepté d'éditer sous forme de reprints des traités d'emblèmes et de physiognomonie détenus par la Bibliothèque Interuniversitaire de Lille. Au-delà de la réussite technique de cette réimpression, il faut en souligner l'importance : après une longue éclipse, c'est tout un pan, curieusement oublié dans sa forme originale, de notre culture qui revient au jour.

La Direction des Bibliothèques, des Musées  
et de l'Information Scientifique et  
Technique.

## COMPOSITION DU COMITE DE SELECTION

- M. GATTEGNO, directeur du livre et de la lecture,  
président du Centre national des lettres
- M. BARDET, chef de la mission scientifique de la  
Direction générale des enseignements  
supérieurs et de la recherche (DGESR)
- M. PALLIER, conseiller spécial auprès du directeur  
de la Direction des bibliothèques, des  
musées et de l'information scientifique  
et technique (DBMIST),
- M. BOURGOIS, éditeur, directeur des éditions  
Christian BOURGOIS
- M. PETITMENGIN, conservateur en chef,  
directeur de la bibliothèque de l'Ecole  
normale supérieure de la rue d'Ulm
- Mme HERITIER, anthropologue,  
professeur au Collège de France,  
président de la Commission «Sciences  
sociales» du C.N.L
- M. ISRAEL, juriste,  
professeur à l'université de Lille II
- M. ROUBAUD, écrivain,  
professeur de mathématiques à  
l'université de Paris X

Le fonds Agache de la Bibliothèque Interuniversitaire de Lille conserve deux exemplaires d'éditions différentes des *Emblèmes* d'Alciat, publiées l'une et l'autre par l'éditeur lyonnais Guillaume Rouille. Ces deux exemplaires se différencient par leur langue, l'un présente la traduction française de Barthélémy Aneau, l'autre la traduction italienne de Giovanni Marquale.

Différenciées par leur langue, par leur date d'édition, la française est datée de 1558, l'italienne de 1563, les deux éditions se différencient d'emblée par leur présentation. L'italienne, plus élaborée, plus coûteuse sans doute, possède les fantasques encadrements gravés par le «Maître P.V.», dont l'édition française, de format plus petit, est dépourvue. Le tirage de l'édition italienne est plus soigné, celui de l'édition française, assuré en fait par Macé Bonhomme, est plus frustré.

Il est impossible de retracer ici l'histoire bibliographique des *Emblèmes* d'Alciat, fort complexe du fait même du succès considérable qu'eut le recueil au XVI<sup>e</sup> siècle. On se bornera à rappeler que la première édition, en latin, fut celle d'Augsbourg, publiée en 1531, probablement à l'insu d'Alciat, par Henri Steyner. L'histoire française du recueil commence en 1534, l'éditeur parisien Christophe Wechel publiant alors une édition latine, corrigeant les erreurs de l'édition allemande mais en reprenant les gravures sur bois dues à Jörg Breu. Cette édition fut suivie en 1536 par une édition en français. Le traducteur était Jean Lefèvre, ecclésiastique qui sera connu ultérieurement par son *Dictionnaire des rymes françoises* dont son neveu, Estienne Tabourot des Accords, assura la publication en 1572.

En 1547, le Lyonnais Jean de Tournes publiait à son tour une édition latine, ornée de 113 gravures de Bernard Salomon. L'année

suivante, une édition en français reprenait la «myse en ryme françoise» de Jean Lefevre avec les gravures de Salomon.

Lorsque Guillaume Rouille et Macé Bonhomme publient à leur tour en 1548 une édition latine, ils interviennent alors que la diffusion du recueil d'Alciat est déjà ancienne et nombreuse, chaque édition ayant été rééditée à plusieurs reprises. Ce sont néanmoins les éditions lyonnaises de Rouille et Bonhomme, on en dénombre 35, qui vont assurer la plus large diffusion de l'ouvrage en France, contribuant de façon déterminante à l'un des succès les plus évidents de l'édition européenne du temps. On dénombre en effet près de cent-cinquante éditions !

L'édition latine fut suivie en 1549 d'une édition en français, la traduction est celle de Barthélémy Aneau, le nombre des textes, celui des figures est accru. De surcroît le traducteur a assuré une restructuration du recueil et fait suivre les épigrammes d'Alciat de «briefves expositions». L'édition de 1558 s'inscrit parmi les nombreuses éditions en français dérivant de celle de 1549. La même année 1549, Rouille et Bonhomme publièrent une édition en espagnol, une autre en italien, le traducteur de cette dernière étant Giovanni Marquale. On le constate, le recueil d'Alciat est devenu l'occasion d'une habile politique éditoriale : les éditeurs lyonnais diversifient les éditions en vulgaire, jouent par ailleurs sur le coût du livre en incluant ou non des encadrements gravés signés par le «Maître P. V.». Les éditeurs rompent délibérément avec le milieu clos de savants humanistes que visait sans doute à l'origine Alciat, visée trahie dès 1531 par l'introduction des gravures que le lettré n'avait pas souhaitées, plus soucieux de bonnes lettres que d'images. Dès son origine, dès le recueil qui constitua ultérieurement une référence obligée des emblématises, la diffusion des emblèmes apparaît comme une opération fructueuse menée par des éditeurs avisés en quête de la clientèle la plus large possible, ceci sur le plan européen.

En 1561, Jeanne de Marnef publia à Paris une édition en latin et français. En 1583, Jean Richer produisit à son tour édition latine et édition française, cette fois dans la traduction de Claude Mignault.

A considérer les deux éditions réunies ici, deux régimes distincts de l'emblème se manifestent.

Si le traducteur italien glose assez librement l'épigramme latine, allongeant en général les sixains d'alciat de deux vers, la présentation du livre tend néanmoins à faire coïncider, à quelques exceptions près dues à la longueur initiale du texte latin, l'emblème et la page. L'encadrement gravé enclot le «motto», la gravure et le texte, suscitant l'identification visuelle de la page avec l'emblème. Seul se trouve hors cadre le «lieu commun,» principe de distribution des emblèmes repris à Barthélémy Aneau. Il s'impose ainsi une organisation en tableau, en diptyque plus exactement puisque deux emblèmes se trouvent systématiquement en regard l'un de l'autre. L'édition latine de 1548 présentait déjà cette économie. En revanche, l'édition française apparaît nettement plus hybride. S'il arrive en effet que de semblables diptyques s'organisent, le plus petit format mais aussi les commentaires ajoutés par Aneau, l'identification du genre rhétorique auquel appartient l'épigramme accompagnant le «motto», l'absence des encadrements, tout tend à délier l'emblème de l'espace de la page, à multiplier également les culs-de-lampe venant orner l'espace variable laissé vide sur la seconde, voire troisième page. Dans les éditions françaises qui comportent les encadrements gravés, le texte de l'épigramme, a fortiori les commentaires débordent sur la page suivante. En outre, Aneau donne un certain nombre de textes sans gravures. L'édition française associe ainsi le strict dispositif en tableau autonome de l'édition italienne et le mode ancien de présentation des emblèmes où le souci de la page primait si peu que l'édition allemande de 1531 présente parfois le «motto» sur une page, la gravure et l'épigramme sur une autre. Il reste dans l'édition française de 1558 le souvenir insistant d'une origine foncièrement textuelle. On peut saisir d'une édition à l'autre l'affrontement d'une marqueterie littéraire infiniment érudite et d'une marqueterie autre, à la fois visuelle et littéraire, soumettant le lisible à l'organisation visuelle. D'un régime à l'autre, il n'y a pas «progrès», accès à une forme plus parfaite, ceci dans la mesure où le devenir de l'emblème maintint en fait la concurrence des deux possibilités.

Entre les deux éditions, d'autres différences de détail se repèrent sur divers plans.

Un certain nombre d'emblèmes (22) figurent dans l'édition française qui ne figurent pas dans l'italienne. 14 emblèmes de l'édition italienne ne sont représentés dans l'édition française que par leur

texte dépourvu de gravures. Un emblème italien est omis (p.57) en français.

Pour ce qui est des gravures, des différences existent, au-delà de la qualité meilleure du tirage assuré par Rouille pour l'édition italienne, alors que la française est imprimée par Macé Bonhomme. L'édition française reprend plusieurs fois certaines gravures, ainsi, non sans humour (?), la gravure du vieillard amoureux reprise pour la foi de mariage (p.144 et p.246). Si la figure de Pan effrayant les nymphes est reprise trois fois, qu'il s'agisse de la Luxure, de la Soudaine Frayeur ou de la Vertu de Nature dans l'édition française, l'édition italienne n'utilise ce bois que pour la Soudaine Frayeur, son lieu le plus attendu, il reprend en revanche la même représentation de Pan, en pied si l'on peut dire, pour la Luxure et la Vertu de Nature. Pour d'obscures raisons, l'édition française développe ainsi une polysémie perturbante des images que la seule négligence de l'éditeur n'explique peut-être pas mais plutôt une relation relativement flottante du texte à l'image.

Des fautes marquent les éditions, qu'il s'agisse de la gravure imprimée tête-bêche à la page 159 de l'édition italienne, ou, plus grave, la faute typographique de la page 37 de l'édition française qui altère le «Ne boy, ne croy...» du vers initial d'Aneau en «Ne voy, ne croy...», comme sous la pression de la gravure, ce collage énigmatique d'un œil sur une paume ouverte.

Telles qu'elles se présentent, dans leurs imperfections-mêmes, ces deux éditions ne doivent pas nous faire regretter une édition parfaite. Il s'agit bien de pouvoir saisir au vif quelque chose du statut du recueil en son temps. Non pas figé dans l'intangibilité d'un dispositif mais comme transformable, démontable pourrait-on dire, comme recomposable indéfiniment, presque ludiquement. De sorte que l'interprétation soit elle-même variable, que la vérité, tant désirée, soit toujours douteuse ou partielle, moins cachée qu'incertaine.

Comme s'il convenait qu'il subsiste quelque trace ineffaçable de l'origine que Barthélémy Aneau assigne à l'ouvrage. C'est-à-dire d'être l'effet des récréations d'un homme par ailleurs adonné à de plus hauts et plus contraignants labeurs. Ce sont des textes «épanchez séparément, et sans suyccte inconséquement, ainsi que la matière diverse se présentait soit aux sens extérieurs, soit aux pensées intérieures.» Ce sont des «bigarrures» produites par «esbattement».

Excuse fréquente à l'époque, on le sait. Peut-être ici d'autant plus volontiers reprise qu'Alciat est effectivement connu alors pour le renouvellement profond qu'apporte sa démarche humaniste et historique à la jurisprudence. Alciat était d'abord pour ses contemporains un juriste éminent, occupant les chaires universitaires les plus prestigieuses de l'Italie du Nord. Protégé, disputé, révééré même par les princes ; François 1<sup>er</sup> l'attira à Bourges où il enseigna. Personnage environné aussi, semble-t-il, d'une réputation douteuse d'homme avide d'honneurs, d'argent, intempérant de surcroît ! Mais encore prodigieux érudit, amateur très éclairé de bonne-lettres aussi bien grecques que latines.

Les *Emblèmes* seraient donc des passe-temps, conçus selon l'aléatoire des moments où peut affluer, comme librement, une prodigieuse mémoire culturelle, si immédiatement convocable qu'on peut en jouer. Cet aléatoire qui conduit vers l'accumulation disparate des formes courtes, épigrammatiques, le traducteur français y résiste partiellement, entendant y mettre bon ordre : «les choses arrangées sont plus belles qu'éparses». On percevrait volontiers la nostalgie d'un vrai livre, d'un corps textuel restitué contre le fragmentaire dispersé. Aneau agit par souci esthétique mais aussi par celui d'utilité. Là encore, quel livre du temps n'est pas présenté selon cette rectification nécessaire du plaisir par l'utile qui seul justifie la divulgation... Il s'agit donc de resserrer l'effet moral, ce à quoi contribue une distribution ordonnée, un regroupement des fragments épars par «lieux communs» moraux placés en tête de l'emblème, avant le «motto», repris dans une table finale qui aide à la consultation. Si l'italien néglige la table, en revanche les lieux communs réordonnent de même que dans l'édition française les emblèmes. L'opération vise à maintenir une circulation libre dans le recueil, tout en la soustrayant à une curiosité vaine, ceci sans pour autant que les plaisirs soient ignorés : celui de chasser l'ennui par la découverte d'une nouveauté, celui de saisir l'esprit par la pertinence incisive des sentences, celui de charmer l'oreille par la musique du vers et l'œil par la beauté, non vaine, des images.

La dédicace au prince écossais Jacques, comte d'Aran, fait apparaître encore d'autres modalités de l'utile. Puisqu'il s'agit d'un très jeune prince le recueil contribuera à sa formation par la lecture de «bonnes sentences et vertueux exemples». La vertu pédagogique des

emblèmes ne se borne pas là, du moins si l'on veut bien suivre Aneau. Le comte d'Aran, de langue écossaise, pourra par la traduction mais aussi le va-et-vient entre le texte et l'image apprendre le français. Propos là encore fréquent dans la justification des traductions, rôle également non moins notoire assigné aux images utiles pour les non lettrés. Dès l'édition de 1531, Henri Steyner justifiait dans son épître initiale au lecteur la présence des gravures par le souci d'éclairer le sens du texte. Wechel fit de même, il s'agissait cependant dans les deux cas d'éditions latines. Aneau reprend un «topo» mais il faut souligner la singularité de cet envoi du recueil à un enfant qui de surcroît entend encore mal le français. Serait-ce à dire que, malgré tout, les véritables humanistes ont d'autre objet que les emblèmes, en tout cas que les emblèmes traduits et illustrés. Quoiqu'il en soit s'inaugure une circulation large, vulgarisée du genre à peine naissant, elle fera, on la dit, recette.

L'utilité, inépuisable, peut encore être autre. Aneau, se justifiant de la dédicace d'Alciat lui-même à Conrad Peutinger, fait du recueil «ung cabinet très bien garny», dans lequel chacun, outre la leçon morale réclamée par l'occasion, pourra puiser des ornements, à la fois visibles et lisibles. Retrouvant là encore l'étymologie; voire le sens du mot pour les jurisconsultes, d'ornement surajouté qu'on peut séparer du corps d'un ouvrage, Aneau fait du recueil l'instrument commode de la boulimie citationnelle, épigraphique de son temps. Un art décoratif humaniste développe l'utilité du livre en le défaisant, rendant aux fragments, texte et image, une autonomie. Ou plutôt une fonction d'indices culturels. Le livre peut se disperser en devises et s'il s'ouvre bien par les armes héraldiques des Sforza, c'est le moyen de produire les signes d'une nouvelle noblesse, celle de l'humanisme lettré qui constitue encore l'utilité des emblèmes. Tout l'environnement, jusqu'à l'objet le plus trivialement utilitaire, doit manifester une qualité, une distinction fondées sur la mémoire culturelle : «afin que l'essence des choses appartenantes au commun usage soit en tout, quasi vivement parlante, et au regard plaisante.» Il s'agit de couvrir le réel par les signes d'une culture triomphalement exhibée.

C'est encore une justification de la pratique du traducteur, de son effort de respect dans la langue française, qui y répugne, de la concision qui est le propre du latin. Le propos, cette fois, est neuf,

voire exceptionnel par rapport aux pratiques communes des traducteurs, il suffit de se reporter au texte italien pour constater que tel n'est pas le souci de Marquale. La raison est évidente : l'obscurité. Aneau qui souligne à plaisir la difficulté de sa tâche n'ignore pas que son texte, s'il fuit la «paraphrase extravagante», abonde en «licencieuses éclipses et synalepses.» Au point, ce qu'il n'écrit pas, qu'on puisse bien douter des vertus pédagogiques d'un tel français !

On oscille ainsi entre les mystères que trame le traducteur elliptique, le vertige mémoriel qu'impose Alciat lui-même et la banalité moralisante des «lieux communs» si bien nommés. Pourquoi feindre de l'ignorer, nous sommes le plus souvent fort loin d'un savoir cryptique et au plus près de la vérité reçue, voire de la sagesse des nations, du proverbe. L'essentiel n'est pas dans ce contenu banal mais bien dans la marqueterie et les plaisirs pervers auxquels invitent les montages bizarres des références.

Quoiqu'il ait pu en être de l'intention première d'Alciat, de sa réticence humaniste à l'image, les recueils édités par Rouille sont illustrés de gravures. Alors même qu'Alciat rééditant en 1547 à Bâle et en 1548 à Lyon, ses «œuvres complètes», y fait figurer ses emblèmes sans gravures. Chaque volume compte 167 gravures, même nombre mais pas pour autant mêmes gravures, à quoi s'ajoutent les 14 emblèmes des Arbres de l'édition française et les 11 de l'édition italienne. Ces gravures, à leur manière, rejouent l'effet citationnel, non seulement en tant qu'elles peuvent convoquer le souvenir des médailles ou des bas-reliefs antiques, des «hiéroglyphes» d'Horus Apollon, mais aussi en tant qu'elles réfèrent les éditions précédentes du recueil, jusqu'à la plus ancienne. A l'évidence, l'illustration se produit par un travail de reprise de planches antérieurement utilisées, qu'il s'agisse de celles de l'édition de 1531 ou de celles gravées par Bernard Salomon pour Jean de Tournes. Des graveurs mal identifiés réaménagent ainsi d'éditeurs en éditions un fonds commun, l'accroissement constant du nombre des emblèmes suscitant la production de nouvelles planches qui développent encore l'effet d'hétérogénéité de style et de qualité. Certaines gravures sont si frustes qu'elles semblent introduire dans cet espace où l'humanisme élabore ses signes distinctifs une imagerie simpliste de bois populaires, qu'on se reporte à la vignette des Sept sages de l'édition française (p.239). Sur ce plan encore, il serait vain de désirer l'homogénéité d'une création, le bricolage éditorial caractéristique des éditions du temps fait loi.

On l'a dit, les deux éditions présentées se différencient d'emblée par l'existence des encadrements dans la seule édition italienne. Un jeu d'une trentaine de bois gravés, chacun repris en moyenne 5 fois, contribue à produire des éditions plus luxueuses et plus « picturales ». Certains de ces encadrements portent le monogramme P.V., maître graveur attaché à l'éditeur Rouille. Son style est celui de la première école de Fontainebleau, proche de celui de Boyvin, de Fantuzzi, du Maître I. + V.. L'extrême fantaisie décorative, la singularité des grotesques, les effets citationnels, les montages, les « collages » produisent de minuscules et marginaux effets d'inquiétante étrangeté qui contrastent avec le régime, plus souvent narratif que « hiéroglyphique », des vignettes centrales dont il est peut-être néanmoins responsable. Il serait illusoire de croire que s'établit entre l'emblème et l'encadrement une relation nécessaire. L'édition de 1549 en français possède les mêmes encadrements mais distribués autrement. Le montage est aléatoire, c'est l'atelier qui en est responsable, rencontre une fois encore singulière entre la visée humaniste et la réalité triviale de l'artisan.

Dans l'indifférence qui est la nôtre à l'égard des leçons morales, les recueils des *Emblèmes* d'Alciat nous livrent à la fascination complexe de l'hybride.

J.P. GUILLERM

TOUTES LES  
**E M B L E M E S**

DE M. ANDRE ALCIAT,  
de nouveau Trãslatez en François  
vers pour vers, Iouxté la  
Diction Latine:

ET

*Ordonnez en lieux communs, avec sommaires inscrip-  
tions, Schemes, & briefues expositiõs Epimythiques,  
selon l' Allegorie naturelle, Moralle, ou Historiale.*

Avec figures nouvelles appropriées aux der-  
niers Emblemes enuoyées par l'Autheur, peu  
auant son decez, cy deuant non imprimées.

I  
N  
V  
I  
R  
T  
V  
E



E  
T  
F  
O  
R  
T  
V  
N  
A

A LYON,

Chez Guillaume Rouille.

1558

Avec Priuilege du Roy.



## EXTRAIT.

*Par Privilège du Roy nostre Sire, donné à Paris, daté du huitiesme iour d'aoust mil cinq cens cinquante six ainsi signé. Par le Roy en son conseil Robillart, & scellé du grand sceel en cire ianne.*

Il a esté permis à Macé Bonhomme Imprimeur de Lyon d'imprimer & vendre les EMBLEMES D'ALCIAT Translatez de Latin en François vers pour vers, Iouxté la Diction Latine, ordonnez par tiltres generaulx, & lieux communs, aussi briefues expositiōs Epimythiques, avec grāde quātité de figures de nouueau appropriées à chascun des derniers EMBLEMES enuoyées par ledict Auteur, peu auant son decez, & en plus grand nombre qu'elles n'auoyent esté encores imprimées, ce qui ne c'est fait sans grandz frais Parquoy sont faictes defences à tous libraires, Imprimeurs, & autres de les refaire en forme & maniere que ce soit sus leurs copies, ny prendre leurs ordonnances, expositiōs, annotations, figures adioustées & par nulz autres cy deuant faictes, & de ceulx qui se pourroyent contrefaire ou imprimer ailleurs: est defendu en apporter ny exposer en vente es pays terres & seigneuries de ce Royaume: durant le temps & terme de dix ans, cōmençant du iour que la premiere impressiōn en sera paracheuée avec grosses peines contre ceux qui contreuiendront directement ou indirectement audit Privilège. Et pour toutes defences & significations ser a seulement tenu ledict Bonhomme inserer le brieu ou extrait desdictes lettres au commencement, ou sur la fin de chascun desdictz liures, & ce faisant, seroat tenues pour suffisamment significées & venues à la cognoissance de tous libraires, imprimeurs, & autres, & sera de tel effect, que si elles leur auoyent esté expressement & particulièrement significées, sauf, s'ilz vouloyēt pretendre, que le brieu ou extrait, mis esdictz liures, ne fut selon la verité & teneur du Privilège, en pourront demander exhibitiōn leur estre faicté, auquel cas leur est permis faire telle demande que bon leur semblera par deuant le Senechal de Lyon, ou son Lieutenant seulement, comme plus amplement est contenu aux dictes lettres.



A TRESILLVSTRE PRINCE

Iaque Conte d' Aran en Escocce, filz de  
tresnoble Prince, Iaque Duc de  
Chatel le herault, Prince  
Gouuerneur du Roy-  
aume d' Escocce,  
Barptolemy  
Aneau

S.



*O V R* Avoir cogneu  
le grand desir, ioingt au  
plaisir que vous ( tresil-  
lustre Conte ) auez, &  
prenez à la lague Fran-  
çoise. quoy qu'elle vous  
soit à present nouuelle, &  
estrangiere, tant pour e-  
stre encore en vostre premiere ieunesse d' eage:  
que pour auoir esté né, & nourry iusqu'à pre-

*sent en vostre nayue, & patrienne langue d'Escoce, bien diuersé de la langue de France. L'ay esté incité premierement par ma propre electiõ & apres enhardy par l'aduis consentant de M. Florent Volusen homme outre la bonté des mœurs, & vertus, & la cognoissance des ars, & sciences, & choses bonnes, & ciuiles, ayant aussi intelligence & faculté des regulieres langues Greque & Latine, & des Vulgaires Escossoise sienne, Françoisse, Italienne, & Espaignole à luy acquises par frequentation des nations. Par le bon aduis doncq' de luy, & premiere volonté de moy mesme, s'ay esté induit à la hardiesse de vous dedier, & presenter ce petit liure des Emblemes, de M. Andre Alciat le tres excellent Iuriconsult translatez par moy de Latin en François vers pour vers respondant, suscripiz de tiltres, & illustrez de briefues declarations epimythiques au dessoubz mises en prose, pour plus clere intelligence de l'obscur & subtile briefueté d'iceulx. Auec images, & histoires figurées conuenâtes à la lettre. Esquelles regarder pourra vostre cil iuuenil autant prendre de plaisir, comme de profit à la parolle & au sens desdictz Emblemes. Premierement*

*pour*

DEDICATOIRE.

5

*pour vous delecter, & passer temps à la plaisante contemplation des belles pinctures no vaines. Apres pour vous instruire de bonnes sentēces, & vertueux exemples. Et finalement pour vous exercer à la langue Fraçoise par vous aimée, & désirée. L'vne des choses donnant facile voye a l'autre, C'est a saviour la lettre donnat à entendre la figure: & l'image declarant le sens de la parolle a veü d'œil, & representant vne action de la lettre morte. Or Monseigneur (Conte)ie vous dedie & presente par ceste pistre, L'œuvre tel qu'il est translaté, annoté, & exposé à non moindre labeur qu'il ha esté premierement composé par Alciat. Vous priant le recevoir aussi agreablement, qu'il est donné libet allement. Le Seigneur Dieu vous accroisse toute prosperité.*





## PRAEFACE.

**L**ES Emblemes ou entregetz de Seigneur André Alciat Gentilhomme Mylannoys, treseloquent entre les sauans en droit: tressauant en droit: entre les eloqués: lequelz entregetz luy homme iamais ne reposant es lettres, au temps de loysir lors que ses esperitz il repositoit des plus grandz estudes des loix, & se recreoit es plus delictables Muses de literature humaine, en passant temps, il ha espanduz separéement, & sans suycte inconsequemment, ainsi que la matiere diuerse se presentoit, & offroit à ses sens exterieurs, ou à ses pensées interieures, Iceulx Emblemes nous auons rengez en lieux communs, comme en certaines bendes, soubz chapitres generaux des principales choses: procedans depuys les souuerai

PR AEFACE.

ueraines, & plus haultes iufque aux terriennes, & plus basses : comme de Dieu iufque aux arbres. Non point certes à telle intentio, que nous presumions estre veuz plus diligens, ou mieulx arrangeans les choses que l'auteur mesme en la disposition de son propre ceuvre: mais à fin que nous reduisions en commun vsaige ce qu'il a faict par esbatement. A cest affaire prenât double regard, & consideration, C'est à sauoir, de plaisir & profit. Le premier à fin que vne certaine & plus belle forme de l'ouuraige se presentast aux yeulx des lisans, & considerans vne chascune chose appropriée en son lieu. Car plus belles apparoiſſent les choses bien arrangées, que les esparſes, & les ordonnées, que les confuses. L'autre à fin que plus facile & prompte fust la treuve, ou inuention aux cherchans. Car il est beaucoup plus aysé à chercher & trouuer les choses disposées chascune en son ordre & lieu, que amoncelées à l'adventure en troupe defordonnée: si quelque fois on a affaire d'icelles vser. C'est l'vsage des Emblemes ou entregez outre la grace, & plaisir de la ioyeuse nouueaulté

(qui allége l'ennuy) la briefue trêche des sentences (qui poingt l'esprit) la douceur delectable des vers (qui adoucit les oreilles) la peinture non vaine des images (qui repaist les yeulx) oultre tout cela: encore tel est l'v-faige, & vtilité: que toutes & quantesfoys que aucun voudra attribuer, ou pour le moins par fictiō applicquer aux choses vuydes accomplissement, aux nues aornement, aux muetes parole, aux brutes raison, il aura en ce petit liure (comme en vng cabinet tresbien garny tout ce qu'il pourra, & voudra inscrire, ou pindre aux murailles de la maison, aux verrieres, aux tapis, couuertures, tableaux, vasseaulx, images, aneaulx, signetz, vestemens, tables, lietz, armes, brief à toute piece & vtensile, & en tous lieux: affin que l'essence des choses appartenantes au commun vsage soit en tout, & par tout quasi viuement parlante, & au regard plai-fante. Parquoy le Seigneur ALCIAT mesme ha voulu ses Epigrammes par tresconuenable appellation estre intituléz EMBLEMES. Car EMBLEMES (comme bien ha interpreté le tresdocte François Monsieur

Monsieur Budæ ) font ouuraiges bigarraes de petites pieces de marqueterie. Ce que aussi donne à entendre l'origine Grecque du mot. Quiconque doncq' voudra enrichir ses besoignes de la diuise d'une briefue sentence, & grace d'une plaisante image: il pourra abondamment trouuer & prendre en ce liure, ce que bon luy semblera, pour estre approprié à vne chascune chose, & ce trespromptement & tresfacilement. C'est à sauoir en adressant sa deliberation aux sommaires generaux & en vnes, & chascunes formes des genres: disposées en leur ordre, & assiete, iouxte l'ordre naturel de l'vsage commun desquelles aussi la table indiciaire est mise apres l'œuure total preleu, reueu, correct, & emendé.

Or voyant & entendant le Seigneur Alciat, pour les graces susdictes tant profitables que delectables ses premiers Emblemes auoir esté bien receuz par tout, & par plusieurs fois mis, & remis en lumiere mesme en langue vulgaire: il ha dernièrement suradiouste de rechief nonante & trois Emblemes. Toutesfois sans images ou histoires

figurées . desquelz , avec les premiers nous auons fait vng seul corps seullemēt party en lieux communs & tiltres generaulx , comme dessus est dict . Pource que ce n'est matiere cōtinue de mesme argument , pour estre diuisee en liures : mais bigarrée de diuerses pieces , qui plustost requierent estre distribuées , & arrangées soubz tiltres generaulx , ou speciallement elles appartiennent . D'aduantaige nous y auons prefix oultre les inscriptions sommaires , l'habitude & figure de l'Embleme , que les Grecz appellent *Σχῆμα* Schema , comme quand c'est P R O B L E M E (c'est à dire demande avec resolution) ou D I A L O G I S M E (c'est propos finct à deux personages parlans) ou Apostrophe , (c'est adressé de parolle à seconde personne,) ou A P O D E I X E , (c'est à dire E V I D E N C E , ou euidente demonstration,) ou P R O S O P O P O E I E , (c'est à dire fiction de personne parlant à chose sans ame) & semblables formes de dire Poëtiques , & diuerses de la cōmune forme de parler , Oultre ce auons soubioinct au dessoubz vne briefue interpretation Epimythique , donnant à enten  
dre

dre le sens & vsage de l'Embleme. Le tout en nostre pur langage François. Auquel aussi auons à grand labeur, intelligence, & iugement tourné non seulement les Emblemes derniers avec images & figurées histoires par nous deuillées & appropriées à la lettre: mais aussi les premiers tout aultremét qu'ilz n'auoient esté par auant sinon en mieulx, au moins en plus brief. Car tous ilz sont trāslation Latine, sans paraphrase extrauagante, ou changement de sens & de parolle. Chose de difficulté incroyable, attédu que la lāgue Latine cōprenent plus de sentence en moins de parolle, que la Françoisē : qu'elle n'ha point d'articles : qui sont requis à la Françoisē, & tousiours remplissent, & allongent le vers. Aussi que le vers Latin est communement plus long que le François de cinq ou six syllabes, qui beaucoup emportent. & que tresfouuēt l'auther fait licentieuses eclypses, & synalephes, tousiours accroissantes le vers Latin. Ioinct que ce sont Emblemes, especes de Epigrāmes : en briefue parolle concludans tresample sentence. Mesmement en c'est auther:

teur : qui plus laisse à entendre à l'esperit, qu'il ne diët en la parolle ia de luy mesme en sa langue Latine cōtrainët & obscur. lesquel les choses ont causé difficulté plus grande, que on ne pourroit estimer, à les tourner ain si vers pour vers mesme dixains, & non Alexandrins. Ce que nul aultre en quelconque œuvre n'ha par cy deuant attenté. Et si quel quing (comme feit Marc Caton à Albin) me vient à dire. Qui te ha contrainët à telle necessité: de translater vers pour vers? Que ne has tu prins liberté de te eslargier en plusieurs vers? Je luy respondz, que rien ne me ha cōtrainët à ce faire. Sinon premierement imitation des anciens Poëtes, qui hont ain si faict. Car Vergile transportant aulcunes sentences de Hesiode, Homere, & Theocrit de Grec en Latin ha tousiours apeu près rendu vers pour aultre. Semblablement Horace de Pindare, Ciceron de Arat, Terence de Menandre. Et du Latin en Grec Planudes de Cató, & le Grec translateur de la Metamorphosé Latine d'Ouide. Secondement à ce me ha induict plus propre conuenance, & equalité en Epigrammes : qui ne veullent estre  
estenduz

estendu à longue Periode. Tiercement brie-  
fueté requise en Emblemes. Car qui pour-  
roit, ou voudroit mettre grandes ambages  
de longues parolles en petitz signetz, ta-  
bleaux, images, verrieres & broderies ? Les-  
quelles parolles occuperoient plus d'espace,  
que la figure mesme. Quartemét pour mon-  
strer aux calumniateurs de la Langue Fran-  
çoise, quelle peut en Laconic abregement  
equiparer la langue Latine. Finalement (af-  
fin que rien ie ne dissimule) la confiance de  
le pouuoir faire, & en venir a chef, comme il  
en appert. Or si de rechief on me replicque  
la licentieuse permissiõ de Horace au trans-  
lateur : à ne rendre mot pour mot, ne vers  
pour vers, ie respondray (ce que aultres foys  
iay fait) en la personne du liure.

## L E L I V R E.

*En translatant vers pour vers rendre, Horace  
Point ne commande. & ne defend aussi:  
Qui le peut faire en ha il moins de grace?  
Si c'est mal fait, mal tourné suys ainsi.*



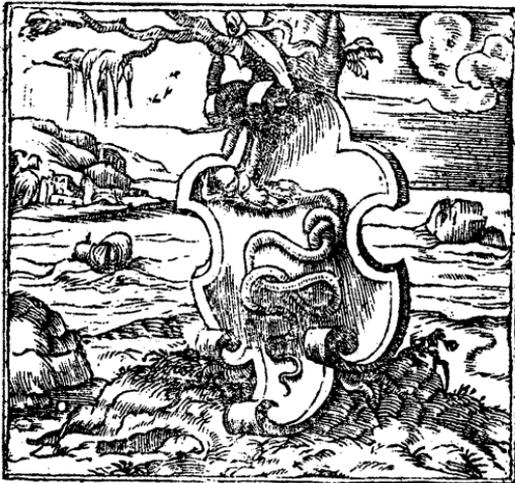
PR AEFACE DE NOBLE  
 homme Seigneur Andre Al-  
 ciat, Sur les Emblemes,  
 A Chonrad Peu-  
 tinger d'Auf-  
 bourg.

Quand les enfans aux noix, hômes aux dez  
 Passent le temps, & chartes de pincture,  
 P'ay par esbat ces Emblemes forgéz  
 Par main d'ouuriers aussi la pourtraicture,  
 Affin qu'on puisse en chapeaux, & vesture  
 Mettre afficquetx, & diuise consonne.

A toy (Chonrad) Cefar auoir ordonne  
 Pieces de pris, & d'ancien ouuraige,  
 Dons de papier au Poëte ie donne,  
 Que tu prendras de mon amour le gage.



DEDICATION DES  
ENBLEMES. A TRESIL-  
lustre Prince Maximilian Duc de  
Mylan, Sur le Blason des  
armes Mylan-  
noises.



L'enfant naissant d'vng serpent par la bou-  
che,  
De ton clair sang les nobles armes touche.  
Nous

Nous attons veu d'Alexandre Monarque  
 Pour s'anoblir) monnoie à telle marque,  
 Quand filz d'Hammon foubz forme serpen  
 tine,

Se dist conçu par semence Diuine.

On dict serpens par bouche serpenter:

Née est Pallas du chef de Iupiter.

Les Armes de Mylan portent d'or à vng  
 enfant de gueulles naissant par la bouche  
 d'vng serpent d'azur, qui denote diuine no-  
 blesse d'origine, & extraction. Par ce que  
 aucuns des plus grãdz personnages du mô  
 de hont este estiméz engendrez de daimôs,  
 ou espritz, incubes, & succubes en guise, &  
 forme de serps, côme Alexandre le grand,  
 & Scipiô l'Aphrican, & les vaillans & mer-  
 ueilleux enfans de Araxe, & Melusine Ser-  
 pentes, d'ond encore auiourdhuy on dict  
 estre descèduz les Nobles de Luxembourg  
 & Lusignan. Or aucuns serpens (comme  
 l'Amphisbaine) produisent leurs œufz, ou  
 serpenteaulx par la teste. Et le serpent es  
 hieroglyphiques signifie Sapièce, qui s'en-  
 gendre au chef. On fainct semblablement  
 Minerue dicte Pallas estre née du chef de  
 Iupiter. Parquoy l'enfant naissant du chef  
 serpétin peut signifier diuinité, & noblesse  
 de lignage, & Sapience de bon cerueau.

MYLAN

## MYLAN.



Auftun le porc, Bourges ha le mouton,  
Aulxquelz le nom de mon pays doit on  
Nommé Mylan demy\_laine, en celle eage  
Terre sacrée, en vieil François langage.  
La fut Pallas, ou Teclé est venerée,  
Deuant le temple à la vierge honnorée

B

Vng porc mouton pour signe est à la porte,  
Qui demy feye, & demy laine porte.

C'est l'Etymologie du nom de Mylan, lequel on dict auoir ainsieste nommé, pour à la premiere fondation y auoir esté trouué vng porc biforme demy pourceau & demy mouton, couuert demy de feye, & demy laine, d'ond Mylan fut en François appellé, en Latin Mediolanum. Lequel nom cõtient en sa signifiante les armes de deux bonnes villes en France, C'est auoir Auzun iadis premiere ville des Gauls, qui porte le Porc (cõme dict L'auheur.) Et Bourges Metropolitaine de Berry & Guyenne, qui porte le mouton, ville de ma natiaite, ou le Seigneur Alciat auheur du present ceuvre a par plusieurs ans interpreté les loix à tresgrande renommée, & en celle vniuersité premiere-ment leu en France.



DES EMBLEMES. 19  
Armes & deuisé des Alciatz.

Jamais ne fault remettre, ou  
différer au l'endemain.



Des Alciatz les armes porte Alcé,  
Et tel deuis es ongles, RIEN LAISSE  
Ce respondit Alexandre, enquesté  
Comme si tost, tant auoit conuesté?

B z

Iamais (dict il) ne voulant prolonger  
Ce que demonstre Alce fort, & legier.

Alce est vng Septentrional demy Cerf, & Cheual, de force & legiereté merueilleuse, expediant ses courses sans retarder, d'ond à peine peut estre iamais prins, du nô duquel (signifiant en Grec force, & diligence,) est deduiçt le nom de **ALCIA T.** Et de sa nature, la diuise, respôdue par Alexâdre. Laquel le ne peut estre rendue bi: à propos en Frâçois, comme elle est en Grec. Mais en somme elle dône à entendre, que les grâdes œures sont faictes, & les grandes choses acquises, par effort, & cours continuel au trauail, tant du corps que de l'esprit.

Ces trois Emblemes, à cause du Prince, du Pays, & du surnom de L'auteur, ont esté premis comme vestibule, Porche ou Pottal de tout l'œuure. Dens lequel maintenant on entre par la chose au monde souueraine qui est **DIEV, OV RELIGION.**

21  
DIEU, OV RELIGION.

En Dieu se fault esjouyr.

EVIDENCE.



Voyez comment l'Aigle porté à grand ioye  
Deffus les cieulx, le bel enfant de Troie?  
Qui ne croiroit Iupiter estre attainct  
D'amour d'enfant? D'od l'ha Homere fainct?  
*Qui au conseil de Dieu est osiony.*  
*Au souverain Iupiter est rany.*  
Rauillemēt d'esprit à Dieu, sans separatiō de corps: est  
ōtentemēt de l'ordonance de Dieu en toutes choses.

B 3

e<sup>l</sup> EMBLEMES DIEV, OV RELIG.  
Lz Sapience humaine, est follie  
enuers Dieu.

INTERROGAT.



Quel diray ie estre, ou nommeray ce Mōstre?  
Qui d'homme n'ha ne de serpent la mōstre?  
Mais est serpēt sans chief, & sans piedz hōme?  
Dōcq' serpē pied, Homme chief ie le nomme.  
Serpent

Serpent il est en queüe, & homme en teste,  
Fin d'homme n'ha, ne Principe de beste.  
Cecrops tel Monste, en Athenes regna,  
La terre, telz ses filz Geans forma.  
Tel Monstre, monstre *ung homme sage en soy,*  
*Qui terre aimant, ne tient ne Dieu, ne Foy.*

Par ce Monstre sont notéz ceulz  
qui forméz d'ame raisonnable, &  
d'esprit cœleste : toutesfois ne  
esperent aultre vie que terrestre.



## Feincte Religion.



Vne Paillarde, en vng siege Royal  
Portant manteau de pourpre Imperial,  
Qui de son vin presente à plaine coupe  
Gisante autour, de gens yures grãd troupe.  
Et Babylonne attrayante en beaulté,  
Qui gens deçoipt par faincte saincteté.

D'ALCIAT. DIEV, OV RELIG. 23  
Non à toy l'honneur : mais à  
la Religion.

NARRATION.



Vng paresseux Afne portoit l'Image  
De la Deesse Isis: auquel hommage  
Tous rencontréz faisoient, en suppliant  
Reueremment: & les genoilz ployant.

B 5

A luy l'honneur l'Asne estre fait pensoit,  
 Et en orgueil iusqu'a tant se dresseoit,  
 Que l'Asnier dist (touchant à verges fortes)  
*Tu n'es pas Dieu (asne) mais tu le portes.*

Les Presbtes, ores qu'ilz soient  
 ignorans, ou vicieux, sont neant;  
 moins honoréz pour l'honneur  
 du Maistre qu'ilz seruent. Et ainsi  
 des aultres seruiteurs de Roys,  
 Princes, & grandz Seigneurs.





En trois chemins est sur vne Montioye  
D'vng demy Dieu l'Image, monstrant voye.  
Tombeau Mercure. Or coronne le Dieu,  
Qui te radresse (O passant par ce lieu)  
Par les chemins douteux de vie allons.  
*Et si Dieu n'est la guyde, tous faillons.*

En tous actes fault suyure bonne Na-  
ture pour guyde. Qui est l'ordonnan-  
ce, & vocation de Dieu.

VERTVS.  
FOY.

Marque de Foy.



Soit pin& honneur vestu de fine pourpre,  
Verité nue à sa dextre soit propre.  
Soit au mylieu Amour chaste, & plus beau  
Que Cupido. De rose ayant chappeau.

Telz

Telz signes font, de Foy, *Qu'honneur maintiēt,*  
*Amour nourrit: & verité ſouſtient.*

C'eſt l'Ancienne Sabine deſignation de la Trinite, auant Jeſu-chriſt né Ou bien le vray entretien de fidelite par les circonſtances d'honneur, & de verité.

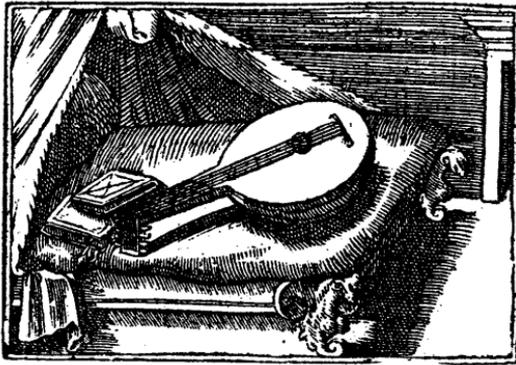


## Alliances.

APOSTROPHE.

Sur l'Alliance des Italiens.

APOSTROPHE.



Ce Lucz formé comme nef piscantine  
 Propre pour soy prend la Muse Latine:  
 Pren(Duc)ce don, qui te plaîse en ce temps,  
 Que commencer alliance pretendz.  
 Difficile est tant de chordes estendre  
 Fors qu'au prudent. Si l'vne ne veult tendre,  
 Ou romz

Ou rompue est (ce qu'est facilement)  
Grace du son se perd totalement.  
Ainsi veult Paix l'Italie conioindre,  
Si l'Amour est: rien n'est que doibues  
craindre.  
Si l'vng default (ce que l'on voit souuent)  
Celle harmonie est resoluë en vent.

Comparaifon d'vng Luc, accor-  
dé, ou discors: enuoyé au Duc  
Maximilian foubz figure des al-  
liances, & Partialitéz d'Italie, mō-  
strant vnion estre inuincible.



Silence.



Fol se taisant, ne differe du sage:  
 De la follie est tesmoing le langage,  
 Doncq' par le doigt la bouche close, & mue  
 En Harpocras Egyptien se mue.

La parole donne à cognoistre  
 la sagesse, ou la follie de l'homme.

¶ es

Les secretz conseilz ne font à reueler.



Le monstre mis en la prison secrette  
Par Dedalus en Candie (c'est Crete.)  
Portēt Rommains en guerre pour enseigne.

Le Minotaure en leur banniere enseigne  
Vng Capitaine estre en conseil discret.  
*Car à l'Aueur miel le cogneu secret.*

Tous Conseillers & entrepreneurs doibuent estre te-  
nuz si ce n'est en cas de necessite de la Guerre.

Mestre à la Torture ne fault ceder.



Vne Lyonne en la grand tour d'Athene  
 Fut d'Harmony l'Amietrescertaine.  
 Par telle beste est monstré le renom  
 De son grád cœur. Ou bien tel fut son nom  
 Pource qu'en Gehaine oncq' nul ne reuela  
 Forte, & sans langue, Iphicras la tailla.

Par l'exemple de celle femme cõmune: fidelle, à ses  
 amis iusque à extreme Torture. Nous est demon-  
 strée l'Image de Constance plus que virile, par le  
 moins au plus.

D'ALCIAT. PRVDENCE. 35  
P R V D E N C E.  
Par conseil, & vertu, les plus fors trompeurs  
estre lurmouitez.

A P O S T R O P H E.



Bellerophon, comme preux Cheualier  
Peut la Chimere en pieces detailler.  
Et ainsi toy, sur Pegas hault volant  
Tu vas par l'air les fiers monstres foulant.

La fabuleuse histoire de Bellerophon qui surmonta  
la Chimere ( mont inaccessible ) donne à entendre  
que adreſſe, & conseil valent mieux que force.

C 2

Vigilance, &amp; garde.



Le Coq chantant annonce iour leuant,  
 Et au labeur, appelle le seruant.  
 Pource il est mis aux clochiers: Car l'erain  
 Sonnant, reueille à Dieu le souuerain.  
 Le Lyon est dormant l'œil ouuert, ample:  
 Et pource il est mis au portal du temple.

Par ces deux animaux mis es Eglises, est signifié  
 le Pasteur Ecclesiastic deuoir veiller sur son parc,  
 & diligemment le garder.

D'ALCIAT. PRVDENCE. 37  
Sobrement viure : & non follement croire.  
APOSTROPHE.



Ne voy, ne croy. (ha Epicharme escrit)  
Ce sont les nerfz, & membres de l'esprit.  
L'œil en main, croit la chose qu'il voit sienne,  
Pouliu, herbe est de Sobresse ancienne:  
Lequel monstré (Quand sa force exposa)  
Sedition Heraclit appaisa.

Ne trop boire, ne trop croire font l'hōme sage, l'œi  
en la main est certitude des choses veues, & touchées  
Pouliu, est herbe gardât de soif, & d'yurongnerie

Qui s'emende dit en ce point.

QV'AY IE FAICT TROP,  
OV PEU, OV POINT?



Le noble autheur de la secte Italicque  
Mist en brief vers sa doctrine Mysticque.  
*Qu'ay ie faict trop, ou peu, ou poins.* entendre  
Voulant, chescun à soy tel compte rendre.  
Ce qu'il apprint par les Grues volantes  
Qu'en leurs piedz portent pierres pesantes.  
Pour

Pour n'arrester, & n'estre au vent rauies.  
Ainsi regir fault des hommes les vies.

Tout vice, & default gift, ou en faire mal,  
que est **TROP FAIRE**: ou laisser le bien,  
que est, **POINT FAIRE**, ou ne faire assez  
bien son deuoir, que est **TROP PEU FAIRE**:  
dequoy les Grues donnent exemple,  
qui en volant portent pierres, pour n'estre  
trop arrestantes en l'air, ne trop peu pe-  
fantes à l'arbitre du vent. Et de ces trois cho-  
ses doit chefcun à la fin du iour rendre  
compte à soy mesme.

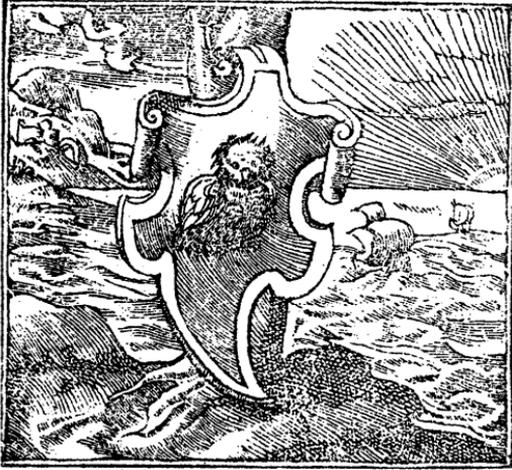


Les sages.  
PROBLEME.



Ian a dei x: hefz, temps pafsé, & fuyuant,  
Voyant derriere, ainfi comme deuant.  
Pourquoy has tu quatre yeux, double vilage?  
Eft ce pourtant que tu fuz homme fage?

La fapience eft au chef, & pource l'homme à deux  
teftes, represente le fage: qui ha memoire du paf-  
sé, & prouidence de l'aduenir.



La Chouette est mise es armes d'Athenes  
De bon conseil signe, en choses hautaines,  
Pource à Pallas sacrée, Office garde  
D'ond fut mise hors la Corneille languarde.

La Chouette representoit Prudence raisible es armes  
d'Athenes, vniuersité de Sapience. Car comme la  
Chouette chante peu : & voit clair de nuit : ainsi le  
Prudent parle peu, & cognoist les choses obscures

41 PRVDENCE. EMBLEMES  
Il fault estre mœur.



*Ne tost ne tard, toute action soit mœure  
Sans trop grād haste, & trop lōgue demeure.  
Cercy declare, vne conque, & vn dard.  
L'vne retarde : & l'autre soubdain part.*

En toute action est requise maturité, qui est  
moyenne vertu entre les vices de hastiuer.  
& tardifueré, signifiez par la conque Remo-  
re arrestant les nefz, & le dard soubdain.

Au surpris.

APOSTROPHE.



La long temps ha que te pour fuyz fuyant:  
Mais en mes rherz tu es prins maintenant.  
Plus ne pourras de ma force euaguer.  
l'ay prins l' Anguille en fueille de figuier.

Les cauteleux fault prendre parrudeffe,  
& violence, comme l' Anguille coulante,  
en l'aspre fueille de figuier.

Filles doibuent estre gardées.

EVIDENCE, ET DIALOGIEME.



C'est l'effigie à la vierge Pallas.

Et son Dragon mis à ses piedz à bas.

D. Tel animal, Pourquoi ha la Deesse?

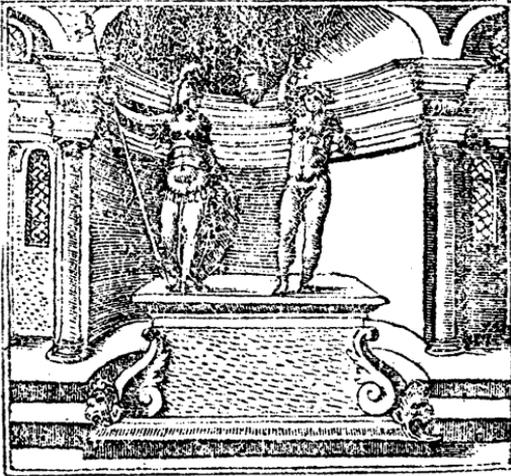
R. (Des lieux sacrez, & tēples la garde est ce.)

*Les vierges fault garder diligemment,*

*Car amour tend ses rhes & incessamment.*

Pallas vierge represente les filles, & le vigilant serpent Sapiēce, par laquelle les filles doiuent estre vigillamment gardées.

Par le vin , prudencé est augmentée.  
EVIDENCE.



On voit ensemble en ce temple habiter  
Bacchus. Pallas, enfans de Iupiter.  
L'vn de la cuyffe, & l'autre du chef née:  
L'vn ha le vin : l'autre l'huyle donnée.  
Bien sont conioinctz, Car, *Qui fuit le vin bon,*  
*N'ha par Pallas de prudence le don.*

Pallas est Deesse des bons espritz, & Bacchus des  
bons vins, L'vn & l'autre est donné de Dieu, Et le  
bon vin faict le bon esprit.

Les prudens se abstiennent  
de vin.

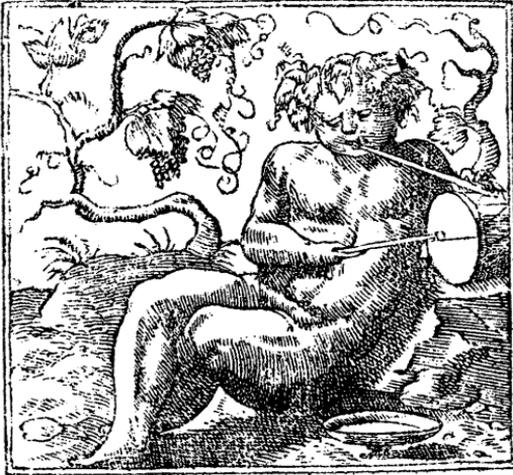
APOSTROPHE.



Vigre oste toy, Car de Pallas, divin  
Arbre ie suis. *La virge fuyt le vin.*

Les sages, se doivent temperer du vin:  
meismement au sexe feminin.

DIALOGISME



- D. Pere Bacchus qui t'ha veu d'œil humain?  
Qui ha pourtraict tes mēbres, de sa main?
- R. (Praxiteles qui rauissant me vit  
Ariadné, tel que i'estois me fait.)
- D. Pourquoi teune es, à barbe de village:  
Quād tu pourrois de Nestor passer l'age?

- R. (Si tu apprens de mes dons abstenir,  
Ieune, & puissant te pourras maintenir.)
- D. Tu has tabour en main, cornes en teste:  
Qui signes sont d'vng fol, ou d'vne beste
- R. (Par ce i'entendz, Qui mal vse du vin  
Cornes il porte: & bat le tabourin.)
- D. Que signifie en toy couleur de feu?  
Estu bruslé en ce terrestre lieu?
- R. ( Traict hors du corps de ma mere, ars de  
fouldre  
En l'eau plongé fut mon corps, plein de  
poulère.
- D'ond sage est cil, qui bien d'eau me baptize,  
Et en son corps trop grand chaleur n'attile.)
- D. Dy moy comment tu veus estre attrempé  
Et estre prins: sans que l'on soit trompé?
- R. (Qui voudra boire adiouste le quart d'eau:  
Car ainsi boire est meilleur, & plus beau.  
Soit d'vn Sextier côté: Car qui passe oultre,  
Ioyeux deuiet & puis yure se voultre.)
- D. Cela est dur. La gorge aualle à bas  
Tu coules doux. *Biens aysez ne sont pas.*

Exces de vin auance la vieillesse, abestit le sens,  
brusle les entrailles. Parquoy le fault temperer  
tant par petite mesure, que par eau.

D'ALCIAT. IUSTICE. 49

I V S T I C E.

Il ne fault nul offenser, en dict, ny en faict.

APOSTROPHE.



N E M E S E fuyt, gardant tous pas humains,  
Soustiét son eoute, & dur mors tiét es mains.  
Que mal ne face, ou mauuaife oraison  
Ne parles point. *Mais soit par tout raison.*

Nemese, est vengeance ineuitable des malfaiçtz, &  
maldiçtz, de laquelle la craincte retient les mains  
de mal faire, & refrainct la langue de mal dire.

D

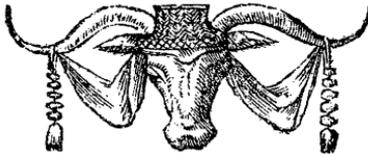


Du sang d'Hector l'escu d'Achilles tint,  
Quel Vlysses des Grecz à tort obrint,  
Neptun plus iuste en mer gerté vint prendre,  
Affin qu'il peust à son seigneur le rendre.  
Car porté fut au sepulchre, ou tombeau,  
Qui telle voix bondit sur le tombeau.

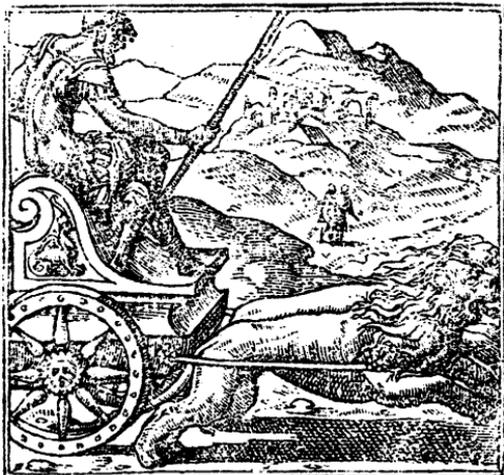
Tu has

Tu has vincu (Ajax) d'armes plus digne,  
*Faveur ceder doit à iustice i'nsigne.*

Par la finale aduenture de ceste histoire de la faulse adiudication des armes d'Achilles faicte par les Grecz, à Vlysses, contre Ajax, qui par despit se tua : & du bouclier perillé en mer, & abordé au sepulchre de Ajax, est donné à entendre, que contre toute faueur inique des hommes, en fin la iustice surmonte.



Les plus fiers estre domprez.



Quand Marc Antoine eut Ciceron tué,  
 L'honneur Romain, & son pais rué  
 Du tout au bas. L'horsal monta vainqueur  
 Sur char tiré par Lyons : col, & cœur  
 Mettât soubz ioug, & mōstrât par ses armes  
 Auoir soubz mis, les fors Duez, & gēsdarmes.

Fiereté n'est si haulteine, que par force ne soit  
 domptée, tant es hommes, que es bestes.



La Cigoigne est tres noble par pitié,  
Ses petitz nudz nourrit en amytié,  
Les esperant rendre telle chareffe,  
Quand d'eulx aura besoing en sa vieillesse:  
A quoy ne fault sa bonne geniture,  
Qui la soustient, & donne norriture.

Les bestes brutes monstrer aux homes à rendre à leurs  
peres & meres, la vie & norriture d'iceulx receue.

## Abstinence.



Sur le tombeau d'un Iuge iuste, humain  
Est vne aiguiere, avec vn lauemain.  
Monstrant, qu'il feit bon droict: sans cor-  
rompures,  
Et eut les mains de dons nettes, & pures.

Le iuste Iuge ne doit recevoir dons.

D'ALCIAT. IUSTICE. 55

Les riches ne sont à craindre aux bons.

PROSOPOPEIE.



Mes deux vo: fins, les plus riches tenuz  
De la cité, & de tous bien cogneuz  
Leuent haulx murs, d'un, & d'autre costé,  
A celle fin que iour me soit osté.  
Moy poure (helas) que chassent fans raison  
Harpyies, hors de ma propre maison.

D 4 Si cœur

Si cœur entier, & honneur vertueux,  
Ne font *Zethes*, & *Calais*, contre eulx.

La fable de Phineus, & des harpyies le mole-  
stante en son palais, & chassées par les enfans  
*CALAIS*, & *ZETHES*, donne à entendre plu-  
sieurs bonnes personnes estre chassées de leurs  
possessions par leurs riches voisins, si bon cœur,  
& vertu ne les defend.



D'ALCIAT. FORCE. 57  
FORCE.

Enseigne des forts.

DIALOGISME, ET PROSOPOPOEIE



D. Pourquoi es tu posée (Aigle Romaine)  
Sur le tombeau du grand Aristomene?

D 5 R. (Com

R. (Côme ie suis sur tous oyseaux plus forte  
Preux sur les preux il fut, en telle forte.)  
Colombes soient sur les accouardiz,  
*Les aigles sont armes, des fors hardiç.*

Cest Embleme est fait en grace  
de l'Empereur, qui porte l'Aigle  
le comparant au fort champion  
Aristomene, le plus hardy &  
vaillant de toute la Grece.



Souffre, &amp; abstien.



Fortune aduerse à l'homme est à porter,  
 Fortune heureuse est souuent à doubter.  
*Souffre, & abstien.* Maint mal fault soustenir  
 (Dicit Epictete) & de plus s'abstenir:  
 Ainsi le Bœuf tant fort souffre l'estache.  
 Ainsi s'abstient de courir pleine vache.

Le Toreau endurant la seruitude à l'homme moins  
 fort que luy, & se abstenât de la vache empreinte,  
 donc exéple de PATIENCE, ET ABSTINENCE.

Pour celuy qui ne scait flater.



Veux tu fauoir, Pourquoi c'est q'! Theiffaille  
D'vn Duc, à aultre, ainsi souuent tressaille?

( C'est qu'à flater elle n'ha poit apprinsee,  
Lequel vice est en toute court de Prince,  
Mais côme vn noble, & bon cheual, met bas  
Son cheuauteur, qui regir ne scait pas.)

Point toutesfoys cruel ne soit le maistre.

Vng mors pl<sup>9</sup> dur pour végēce doit estre,  
Les rebellions populaires viennent par  
mauuaise administration des Princes.

Il se fault endurcir contre les aduersitez presentes.

## APOSTROPHE



Contre la charge haut la Palmes s'eleue  
 Et croist tât plus, que sa charge est plus greue,  
 Glandz odorans portant, & delectables,  
 A yans l'honneur premier es bonnes tables.  
 Or monte (enfant) les rameaulx le fruiet pris:  
 Car *Qui sera constant, aura le pris.*

Pour quelque aduersité, ou contrarieté qui aduienne, point ne fault laisser vne bõne entreprinse. Mais perleueret constamment iusque à fin heureuse.

61      CONCORDE.      EMBLEMES  
C O N C O R D E.  
Marque de Concorde.



Cornelles ont merueilleuse concorde,  
Leur foy iamais d'ensemble ne discorde.  
Sceptres des Roys portent de telz oyseaux,  
Car par accord Princes sont bas, ou haulx,  
Lequel tollu discordes, & defroys,  
Viennent soudain, tirans la mort des Roys

C'est ce que Micipsa en Saluste dict, que par conco-  
de les petites choses croissent. Et les grandes (comme  
Royaumes & Roys) descheent par discorde.

## Concorde.



Au sang ciuil ardent de toutes pars  
Quand par foy cheut Rôme, terre de Mars,  
Coustume estoit les bandes ensemble estre,  
Et assembler l'vne à l'autre la dextre  
Concorde, & foy ha celuy signe humain,  
*Que ceulx que ioinct la foy, touchent la main.*

C'est le commun signe de la foy ciuile que  
toucher la main dextre l'vn à l'autre.

Concorde infuperable.



Si grand concorde, & foy entre trois freres,  
 Si grand amour fut en tous leurs affaires,  
 Qu'ilz feurēt Roys, viqueurs, & vinctus non:  
 Tous trois nommez *Geryon*, d'un seul nom.

Concorde fait vne vnion treforte,  
 & inuincible, de plusieurs foibles,  
 chascun à part foy.

Vnuc

D'ALCIAT. CONCORDE. 65  
Va ne peut rien : Deux peuuent beaucoup.



Zenal tailla double image, qui semble  
Diomedes, & Vlyssès ensemble.  
L'Vn vault en force, & l'autre en bõ cõseil.  
L'vn ne peut rien, sans l'autre son pareil.  
Quand ilz sont ioinctz : victoire est seure,  
en somme.

*Car ou l'esprit, ou la main fault à l'homme.*

Force de corps ha besoing de conduycte d'esprit,  
Et le bon esprit ha besoim de puissance, & adreite  
de corps, pour executer grandes choses.

E

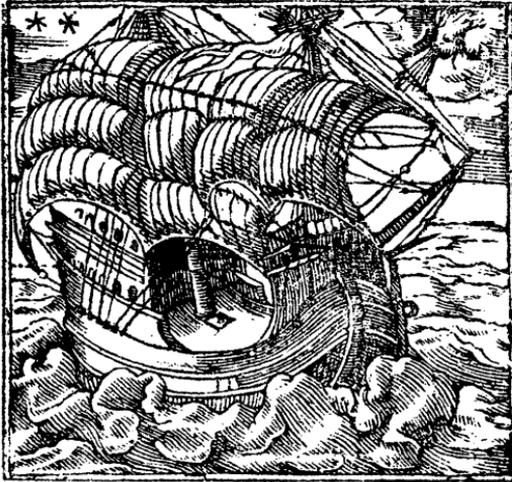
Les tresfermes choses, ne pouoir estre arrachées.



Quoy q̄ la mer to<sup>o</sup> ses grãdz flotz hors iette  
 Et le grand Turc le Danube à sec mette:  
 Point toutesfois n'entrera conquereur,  
 Tant que Cesar Charles soit Empereur.  
 Ainsi sur pied les grandz chenes demeurēt,  
 Quoy q̄ les vêts tōbēt fueilles, qui meurēt.

Cest Embleme est fait à l'honneur de l'empereur Chales cinquiesme, qui garda le grãd Turc de passer à Vienne en Austriche.

Esperance prochaine.



Tourmentée est Republicque, de tant  
De maulx, que seule esperance est restant.  
Comme vne nef en mer aulx ventz tendue  
De toutes pars par les flotz ia fendue.

E 2    Mai<sub>3</sub>

68    ESPERANCE.    EMBLEMES  
Mais quand Castor, & Pollux y viendra:  
Les cœurs faillis. Bon espoir nous rendra.

Translation d'une nef agitée de  
tourmente : à une Republicque  
vexée. Et des feux de Castor, &  
Pollux : aux defenseurs de Re-  
publicque, ou survenue de bon  
Prince, ou bons gouverneurs.  
Lesquelz feux apparoisans en  
tourmente signifient salut pro-  
chain, & sont appellez des Ma-  
riniers, saint Elme, & saint  
Clair.



D'ALCIAT.      ESPERANCE.      69  
Sur l'Image d'Esperance.  
DIALOGISME.



- D. Qui t'ha poustraiçte, (O gentille Deesse  
Les yeulx levez, à face de lieffe?)  
R. (Elpid' m'ha faicte: & suis dicte Esperance.  
Qui aux afflictez donne preste alleeance)  
D. Pourquoi has tu verde robe de ioye?  
R. (C'est pour autant que par moy tout ver-  
doye)

E 3 Pourq

- D. Pourquoy tiens tu rompuz les traictz de mort?
- R. (Car le vif doit esperer : non le mort.)
- D. Pourquoy siez tu d'un vaisseau sur le bout?
- R. Seulle restay tous mauix volans par tout)  
Comme Hesiodé ha dict. D. Quel oyseau has?
- R. (C'est la Corneille en son chant disant  
CRAS.)
- D. Tes compagnons quelz sont? R. Soudain desir,  
Bonne aduerture, & Songes à plaisir.)
- D. Qui pres de toy? R. C'est vengeante fortune,  
Pour *n'esperer sinon chose oportune.*

C'est la description d'Esperance, qui tient l'homme ioyeux, dure iusque, & oultre la mort. Est le seul confort des malheureux, & attend tout, & mieulx à lendemain, se forge soudain à plaisir. Et est du tout bonne, sinon qu'ad elle ha presumption. Car presumptueuse Esperance est soudain punie par vengeance de fortune, contraire à l'espoir.

D'ALCIAT.      ESPERANCE.      71

On ne doibt esperer chose  
illicite.

A P O D E I X E.



Cy Esperance, avec vengeance habite,  
Pour n'esperer rien qui ne soit licite.

Vengeance suit fol es.  
poir des outrecuydez.

E 4



En l'an nouuel me feit vng Payfant  
D'vng groing de porc estraine, en me disant.  
Le porc foillant tousiours aduence pas:  
Et ne recule, en cherchant son repas.  
Mesme cure est aulx hommes: Qu'esperance  
Ne tire arriere, mais PLUS OVLTR'E s'aduâce.

Rustique comparaison d'vng Porceau à l'Empereur Charles le quinz, sur la sentence de sa deuisse PLUS OVLTR'E: donnant à entendre, qu'il fault tousiours proceder de bien en mieulx.

D'ALCIAT. DESLOYAUTE. 79  
VICES.  
DESLOYAUTE.  
Contre victoire acqulle par fraude.  
PROSOPOPEIE.



Sur le tombeau d'Aïax, ie vertu pleure,  
Ayant rompu ma blanche cheueleure.  
Cela restoit que fusse condamnée  
Par Iuges Grecz, *Fraude pour droict donnée.*

Par les traistres, & faulx Iuges, le bon droict est ren-  
uercé, & le tort exaulcé. Comme aux protes des  
armes d'Achille, entre Aïax, & Vlyfles, adiugées  
à celuy auquel point n'appartenoyent.

Le Stellion ha mainte noire goutte  
Petit Lezard, qui dens les creux se boutte,  
D'enuie, & dol porte marques infames,  
Las trop cogneu par les ialoufes femmes:  
Car qui vin boit ou estaindre l'on face  
Vn Stellion : lentileuse ha la face.  
Ainsi par vin la beauté effacée,  
La vengeance est de L'amie laifsée,

Nature ha mis apparentes enseignes du mal, es  
bestes dangereuses, affin de s'en garder. Comme  
au Stellio, petites marques & taches rouffes et  
parfes comme estoilles, Lesquelles viennent au  
visage de ceulx, & celles, qui ont beu vin ou soit  
mort vn Stellion. Et ainsi par telle fraude soubz  
couleur de donner collation, Les ialoufes fem-  
mes deformēt les beaulx visages de celles à qui  
elles portent enuie.



Trahison contre les siens,

Cane priuée, & de gris emplumée  
 Aller, venir aux siens accoustumée  
 Voyant vouler les sauuages ensemble,  
 En cacquetant, avec eilles s'assemble,  
 Tant qu'aux filletz tenduz elle les dresse.  
 Prinſes, font cry, Lors se taist la traistresse,  
 Et se pollut du sang de sa semblable,  
 Mortelle aux siens, aux aultres proufitable.

Similitude des Canes domestiques, attirées les sauuages es filetz: aux traistres Ganelons, qui rendent ceulx de leur propre nation, gent, pais, maison & sang, entres les mains de leurs ennemis mortelz.

Mesdisance.

Sur le tombeau d'Archiloc, Guespes font,  
 Qui signe vray de malle bouche font.

Archiloc, Poëte Grec Iambic, en ses escriptz armé de mesdisance, represente tous hommes mesdisans de parole, ou descript, au reste à bien faire inutilles, telles que sont les Guespes, qui en grand bruit murmurantes, picquent tresäigrement, & ne font miel, ne cire.

76 DESLOYAUTE. EMBLEMES  
Contre les retrayeurs de brigandz.  
APOSTROPHE.



Larrons brigandz suytte d'armes garnie  
Te faitt par ville (o Pompad) compagnie.  
Ainsi prodigue estre anobly tu penses  
Par telz mauvais, q suyuēt pour leurs pâses:  
Puis qu'ainsi has prins cornes : de tes chiens  
Mangé seras, comme Acteon des siens.

On fainct Acteon, auoir esté mué en cerf, & mangé  
par ses propres chiens. Ainsi ceulx, qui pour contre-  
faire les nobles, entretienēt espadaciers, & leuent  
les cornes d'oultre cuidance, deuiennent serfs à leurs  
gens, & leur bié est finalement par iceulx cōsommé.



Chameleon toujours baille en allant,  
L'air ( d'ond il vit ) prend , & rend anhelant.  
Change de peau : & quelque que ce soit,  
( Fors rouge , & blanc , ) toute couleur recoit.  
Ainsi flatteurs d'air populaire vient.  
Deuorent tout : & seulement ensuyent

Les

Les meurs du Prince obscurs de vice inique  
Fors rouge, & blanc d'innocence pudicque.

Le Chamelon petit animal viuant seulement de l'air, & se changeant en toutes couleurs sinon rouge, & blanc: repre sente le flatteur, qui se conforme aux meurs du Prince, sinon aux meurs d'innocence, & vergoigne pudique, vertuz signifiées par le blanc, & le rouge.



D'ALCIAT. DESLOYAYTE. 79  
L'aultruy ne fault commettre : à qui ha mal  
traicté le sien.

APOSTROPHE.



O fol oyseau : pourquoy ton nid bastis  
Au seing Medée , & commetz tes petitz ?  
Mere cruelle occit les enfans siens :  
Esperes tu qu'elle pardonne aulx tiens ?

Gouuernement, ou public, ou priué ne doibt estre  
cômis à celluy qui ha mal administré sa propre cho  
se. Et est cecy prins sur vne arondelle nidifiant au  
gyron d'une statue de Medée, qui tua ses enfans.

Fureur, &amp; rage.



En l'escu est vng Lyon en fureur.  
 Au tour escript. *Des hommes la terreur.*  
 Armes iadis telles avec l'Enigme  
 Agamemnon porta le magnanime.

Icy sont notez les cruelz gens de guerre: qui leur  
 fureuse, & enragée cruauté tesmoignent par les  
 cruelles bestes, & deuises blasonnées en leurs escuz.  
 Temerité

D'ALCIAT. FOLLE. 81  
Temerité.

APOSTROPHE.

Le Charrier qui ha mauvais cheual,  
Tire la bride en vain, & tombe à val.  
Ne commetz rien à l'homme en ta ma-  
son,  
Que volonté gouuerne, & non raison.

A ceulx qui soyuent leur  
volunté, & non la raison,  
ne se fault de rien fier.



81 FOLLIE. EMBLEMES  
Contre les temeraires.  
A P O D E R I X E.



Voy Phaëton sur le char de son pere,  
Qui les cheuaultx pouuoir regir espere:  
Après auoir le monde en feu bouté,  
Tombe du char ou fol estoit monté:  
Ainsi maints Roys ieunes, dessus la Rouë  
De la fortune eleuez : qui s'en iouë  
Après du peuple, & d'eulx perdition,  
De leurs malfaiçtz ont la punition.

Les Princes temeraires destruisent eulx mesmes, &  
leurs peuples: & pays, finalement en sont puniz.

D'ALCIAT. FOLLIE. 83  
Contre ceulx qui osent entreprendre oultre  
leur force.



Quand Hercules dort soubz l'arbre, & re-  
pose,  
Et soubz son bras armes, & masse pose,  
Des nains l'armée à le tuer s'efforce,  
Mal cognoissans leur trop petite force:  
Luy estueillé, comme petite pulce  
Dedans la peau du Lyon les repulse.

A plus fort que soy ne se fault prendre

Effort impossible.

APOSTROPHE



Vn More en vain tu laves, pour blanchir:  
Car nul ne peut nuyt en iour esclarcir.

Les vices de nature ne peuvent  
estre ostéz, tant du corps que de  
l'esprit.

PROBLEME.

D'o id viend cela, que Lombardz citadins  
Nomment coquuz, payfans Contadins?  
Le coquuz chante au printemps. Lors sont  
ceulx  
(Qui n'ont pas fait leurs vignes) paresseux.  
Au nid d'altruy ses œufz le coquuz pose,  
Comme qui d'autre adultere l'espouse.

Coquuz proprement ne sont pas ceulx  
qui ont femme ribaude, mais au con-  
traire ceulx qui couchent avec la fem-  
me d'altruy. Le mot prins sur la na-  
ture de l'oyseau, qui pond ses œufz au  
nid des autres.



Ire.



Du fier Lyon la queuë est dicte ALCE,  
 D'ond il se bat, quand il est courroucé,  
 Quand la cholere, & le fiel amer monte,  
 Fureur s'esmeut que raison point ne dôpte.

Ire fait oublier raison, & ainsi  
 transforme l'homme en beste fu-  
 rieuse qui se nuit à elle mesme.

D'ALCIAT. FOLLIE. 17  
Sur celuy qui procure mal à soy-  
mesme.

PROSOPOPEIE.



A grand regret ie Chieure vn loup allaiçte,  
Mais mon pasteur le nourrir se delecte,  
Quand creu sera, il faudra qu'il me mange:  
*Par nul bienfaict mauuaistie ne se change.*

Plusieurs nourrissent ceux par les-  
quelz ilz seront destrunctz.

Sottie.

## APOSTROPHE.

T'esbahis tu, si Ote ie te nomme,  
 Quoy que tu sois des Otons extract homme  
 Ote oyseau ha d'oreille, & plume autant  
 Que ne chouette: & est prinse en faultant:  
 Les foiz assez à prendre Otes on dict.  
 Prend donc ce nom pour toy, car il te duiet.

Cest Embleme ne vient pas proprement  
 au François: comme au Latin, pour ne  
 pouuoir rendre vne certaine allusion de  
 noms Latinz, auquelz les François ne  
 peuuent correspondre. Mais en somme il  
 signifie que à vng sot, nom sot est con-  
 ueuable.





Marbre de Marbre, & Image d'Image  
Est Niobé : qui aux Dieux se parage.  
Vice de femme est Orgueil : Qui figure  
Durté de sens, comme la pierre dure.

La Royne Niobé de Thebes fut muée en pierre  
dure pour son orgueil. Qui signifie que les communs  
vices des femmes font Orgueil, Tyrannie, impito-  
yable durté, & faulte de sens, comme vne pierre.



Scylla diforme est dessus belle femme:  
Dessoubz. de chiens abayans môstre infame,  
Les monstres sont Rapt, Auarice, Audace:  
*Et Scylla est, qui n'ba vergoigne en face.*

Par Scylla monstre marin, ou roch, ayant face vir-  
ginalle, & le bas plein de testes de chiens abayans:  
est signifiée la belle forme extérieure d'hôme, ou  
de femme, qui intérieurement ha trois vices de  
chien: Rapine, Auarice, & Audace effrontée.

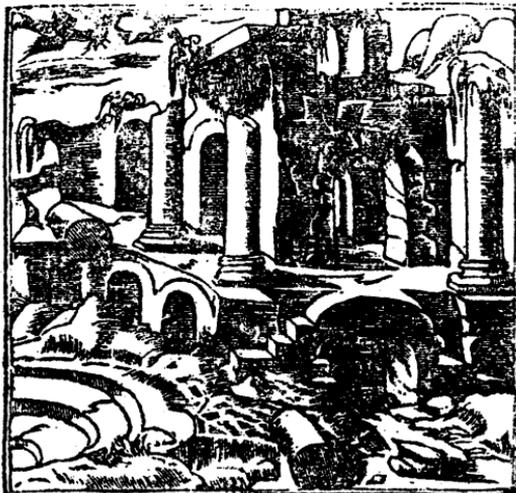


Narcis : par trop te plaire en ta beaulté  
Mué en fleur fans sens tu has esté.  
Cuyder de soy est, & fut la ruine  
De maints fauans, Qui laiffans la doctrine  
Des anciens : aultre voye ont choisie,  
Pour n'enseigner rien que leur phantasie.

Trop cuyder de soy faict laisser le  
mieulx des aultres, à la grand per-  
te, & confusion de l'oultre cuyde.

Cacquet.

APOSTROPHE.



Toujours toy te nips tu non repos ta concorde  
 Par ton babil? digne d'estre huye telle  
 Que fut Tereus, Quand par gloire trencher  
 Voulut ta langue: & non pas l'arracher.

Comme Progné ayant par Tereus son vio-  
 lateur la langue coupée, fut mise en vue  
 Hirôdelle sa femme. Au lieu de ceux qui font &  
 peuent bien moins parler, sont les plus ba-  
 billars, fashans les autres de leur cacquet.

## E N V I E.

A P O D I X E.



Vne femme est chair de serpent mangeant,  
 A qui les yeux font mal, son cœur rongean;  
 Fort palle, & maigre. & d'espineuse poincte  
 Tient vng baston. *Telle est enuie peincte.*

L'enuieux s'entretient en son venimeux courage,  
 voit à regret le bien d'aultruy, se consume soy-  
 mesme, & bat aultruy de langue picquante.



Pan piedebouc, couronné de Rocquette,  
De grãd luxure est symbole, ou marquette.  
Rocquette est chaude, & bouc luxurieux,  
Et les Satyrs des Nymphes amoureux.

Ceste enseigne de luxure est prinse sur la nature  
de l'herbe Rocquette esmouuant à paillardise, &  
de la beste boucquine tresluxurieuse, donnant à  
entendre, que luxure eschaulfe, ardemment: puy  
put vilainement.

Les biens des prodigues mal  
employez.

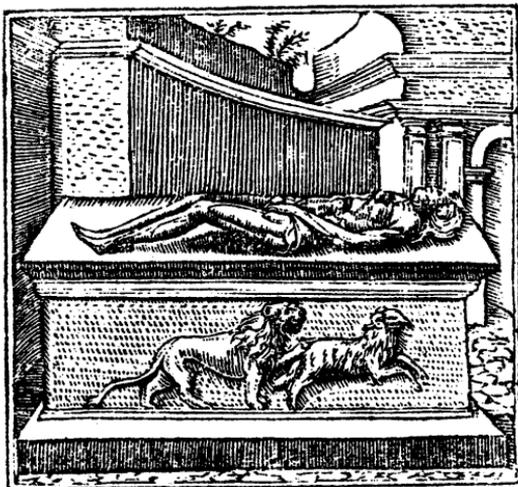
Sur vn hault roch , faiët d'vn mont sec &  
maigre:

Fruiëtz sans saueur porte le figuier aigre.  
Que mangent tous corneilles, & corbeaux,  
Au genre humain inutiles oyseaux.  
*Ainsi Putains, flateurs mangent le bien*  
*Des riches folz, & les bons n'en ont rien.*

Des biens du riche fol personne  
ne s'en sent sinon, Canailles, Mac  
quereaux, Putains, & Flateurs.



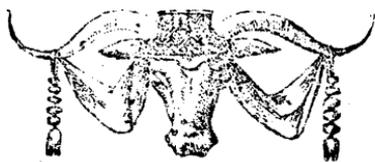
LUXVRE EMBLEMES  
 Le tombeau d'une Paillardie.  
 DIALOGISME.



- D. Quel sepulchre est ( de Laïs de Corinthe )  
 Cōment perit femme tāt belle, & coincte?  
 R. ( Laide estoit l'ors. Car ses vieux ans ve-  
 nus  
 Rendu avoit les armes à Venus )  
 D. Que signifie vng Belier escorché  
 Par la Lyonne au derierre accroché  
 (Les

(Les amans prins tenoit enre zeshatz)  
 Masse est Belyer, l'amant est prins au bas.

Laïs Corinthienne la plus fameuse pail-  
 larde qui fut oncque, feit mettre tel  
 image sur sa tombe. Donnant à en-  
 tendre sa lubrique rapine par la Lyon-  
 ne. La follie des amoureux par vn mou-  
 ton, toute beste, rendu, & escourché. Et  
 la paillardise, par la partie basse





Garder se faut des paillardes.

Tel pouuoir eut Circé fille au Soleil,  
 Qu'elle muoit l'homme en beste soubz  
 L'œil:

Tesmoin de Pic, & de Scylla l'histoire,  
 Et des Ithacz faitz porceaux, aprez boire:  
 Circé putain est en comparaison,  
*Qui putain aime il pert sens & raison.*

Par les paillardes les hommes sont abestiz,  
 deuenus luxurieux comme boucz, gourmans  
 comme porceaux, enuieux, & querelleux com-  
 me chiens, pareilleux comme alues.



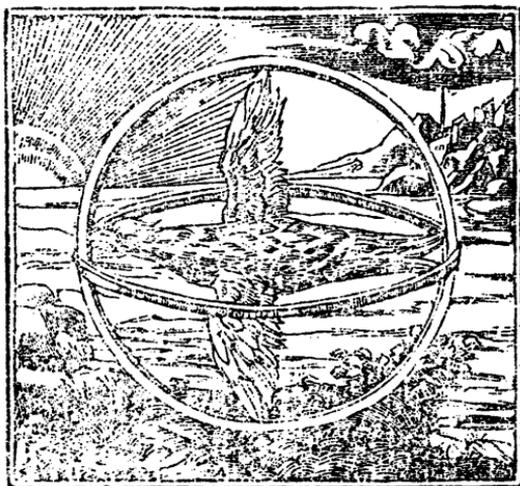
Contrepoison de Venus.

Par dent de porc mort Adonis le beau,  
 Venus luy fait es laiëtues tombeau,  
 D'ond la laiëtue autant peut resister  
 Au fait d'amour, que Rocquette exciter.

La rocquette eschaufe & la laiëtue re-  
 froidit, par lesquelles deux herbes est dô-  
 né à entendre que raison & temperance  
 de viure amortit le feu de luxure, que in-  
 temperance enflambe.

Les inuiolables du traict  
de Cupido.

APOSTROPHE.



A'fin qu'amour ne te vineque, & te trom-  
pe,  
Et ton esprit nulle femme corrompe  
L'oysseau Bacchus mettras (si tu me crois)  
Droit en vn rond, tellement qu'vne croix  
Du becq<sup>s</sup>,

Du beq', de l'aile, & de la queue applique:  
 Tel remede est contre tout art magique.  
 Le son ne peut (en portant telle armes)  
 Estre vaincu par Medée, & ses charmes,

L'oyseau Bacchus est Bacul,  
 ou Bellequeüe, signifiant mou-  
 uement luxurieux, lequel ainsi  
 estendu en croix en vne spher-  
 re, donne à entendre qu'il faut  
 (comme dit saint Paul) cruci-  
 fier les concupiscences en ce  
 monde.



## Mignardise.

## PROBLEME.

Pourquoy dit on que l'Hermine, ou Mus-  
saigne

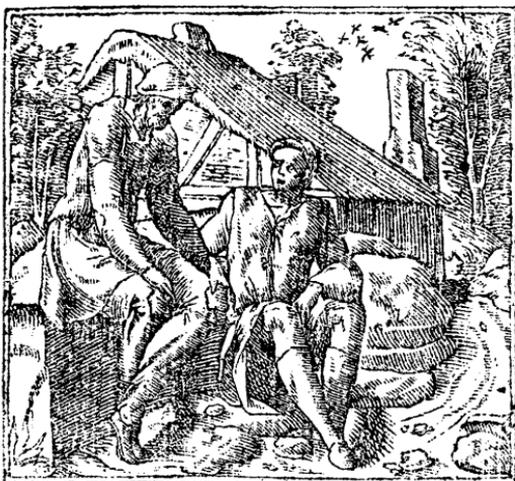
De mignardise, & delice est enseigne?  
Est ce pourtât qu'elle est chaude en nature,  
Et de sa peau donne aux Dames vesture?  
Rat Sarmatie est Zebelin nommé  
Musc Arabe, est parfum renommé.

Par la Musaigne, ou Hermine, & la Mar-  
tre Sebeline, & le Musc Arabe, de Ci-  
uette qui sont bestes chaudes, & odoran-  
tes tant viues en chair, que mortes en  
peau, est denotée la delicieuse mignar-  
dise des dames enuestmés, & senteurs.

## Contre les bougres.

Au fait vilain & au dire est estrange,  
Lâcher son ventre au vaisseau ou l'en  
mange.  
C'est excéder de sainte loy mesure,  
Comme estre infect par inceste luxure.

Detestation de l'abominable peché  
côtre nature par comparaison sem-  
blable d'un treisvilain fait.



Dessus son muy se siet, l'œuure laissée  
Et lampe ardent desloubz, couure l'Esée  
Parese en froc, soubz couleur de pieté,  
N'apporte à soy, n'à autre vtilité.

Soubz couleur de vie contemplatiue, est ca-  
chée oisueté, estaignant les vertus, & nour-  
riuant les vices.

Il faut oster parellé.

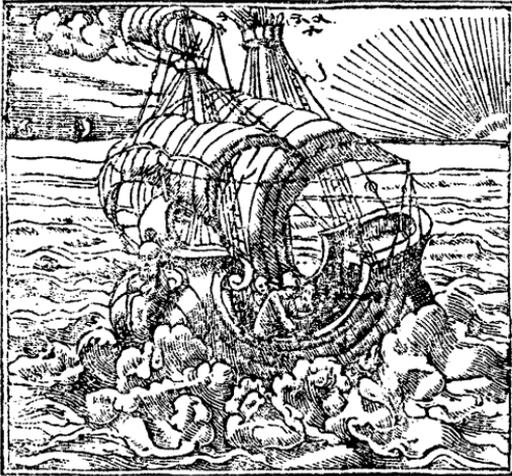
APOSTROPHE.



Qui conque oist un vis au iour la journée,  
 (Pythagoras defence en a donnée)  
 Leue roy doncq', metz à labour la main,  
 A'fin d'auoir viure pour l'endemain.

Paresse est à fuir, qui ne regarde que  
 le present, & diligence est à suiuir,  
 qui pouruoic à l'adueuir.

D'ALCIAT. PARESSE. 105  
Contre ceux qui facilement desistent de vertu.



Comme Remore vne petite conque  
Arreste nefz nonobstant vent quelconque,  
Ainsi aucuns leuez d'esprit hautain,  
Cause legiere arreste emmy leur train.  
Comme proces ou amour de paillarde,  
Qui ieunes gens des studes retarde.

Petite occasion empeche le cours des estu-  
des es ieunes gens, cōme la Remore petite  
limace marine, arreste par occulte vertu de  
nature, vne nef incitée par vens & rames.

Note d'un vautrien.

D'un rien valant valet estre l'enseigne  
 Heron stellé, la fable antique enseigne.  
 Qui fainct mué le serf Asterias  
 En tel oiseau. (Foy à l'histoire auras)  
 Il cule en l'air comme vn bastard faulcon  
 Des anciens nommé Ardelion.

Par le Heron stellé, oiseau de grand mouvement, & nulle value, est representé vn valet nihil valet, ou vn maistre Aliborum, qui de tout se mesle & de tout ne fait rien, lequel par les anciens latins est nommé Ardelion, c'est à dire petit Heron.



D'ALCIAT, AVARICE. 107  
A V A R I C E.  
Contre les Avaricieux.  
P R O B L E M E.



Septitien riche entre tous marchans,  
Duquel nul plus n'a de terres, & champs  
Perd en ieunant foy, & ses tables brauc:  
Ne mange rien sinon bletes, & raues,  
Que semble cil que rend poure abondâce?  
Vn asne? Oy. Il en a l'euidence:

Car l'asne

Car l'asne porte, & viandes, & chairs dens  
Et se nourrit de roncés, & chardons.

Bien asne est celuy qui abundant en bons  
fromeus, vins, bestail, & volaille: mange  
pain moyssi, lard rance, & boit vin tourné,  
ou de sponse.



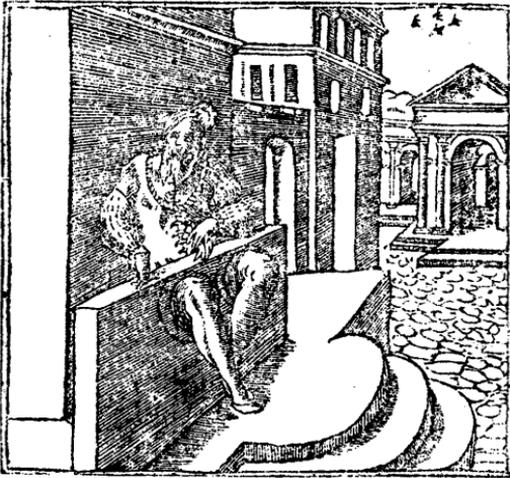
Avarice.

APOSTROPHE.

Tantal mourant de soif pres la fontaine,  
Prendre ne peut la pomme à luy prochain-  
ne.

Ce nom changé, de toy (aure) est dit,  
Qui as grans biens, & n'en prens pas le  
fruit.

Les avaricieux ont leur enfer de ce mon-  
de, damnez (comme Tantal) à ne pouvoir  
jouyr & vser des biens, au milieu desquelz  
ilz sont plongez.



Les Courtisans qu'entretiennent vaine  
Court  
En chaines d'or les tient liez de court.

La suite de Court est tres-miserable  
& seruire, mais ceux qui y font n'en  
peuvent despartir estans captiuez  
par la merueille des riches, & ma-  
gnifiques choses qui la se voyent, &  
iouisance, ou esperance d'icelles.

Contre les Vilains.

Oiseau d'Egipre est Ibis, lequel vuide  
 Son cul du bec, comme vn clystere. Ouide  
 Et Battiade ont en reproche mis  
 Ce nom, Ainsi nommans leurs ennemis.

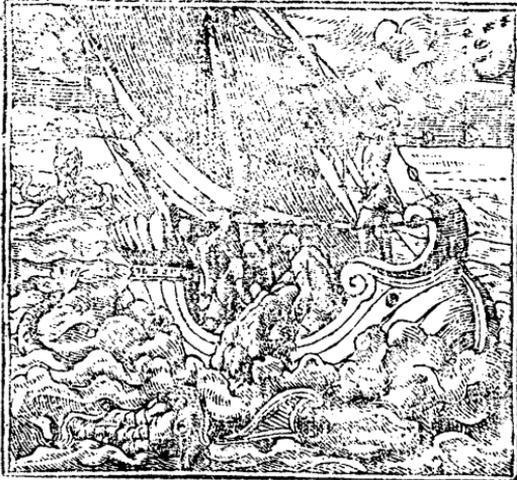
Ibis est vn oiseau d'Egipre, qui purge son ventre du bec, en y mettant eau par le derriere & a mōstré l'inuention du clystere. Par le nom duquel oiseau font nommez les vilains, qui font de leur bouche cul, en prononceant des-honnestes parolles.

Contre les riches au dommage public.

Qui en l'eau clere anguilles veut pescher,  
 De perdre temps il se veut empecher:  
 Mais s'il la trouble, il emplira ses rhetz.  
 Ainsi aucuns par les loix resertez  
 En temps de paix qui n'ont vn rouge  
 double,  
 Riches se font en vn publicque trouble.

Il n'est que de pescher en eau trouble (Disent les gros larrons, que l'on ne pend pas) Parquoy ilz troublent la paix, & tranquillité des Princes, & du peuple, pour mieux piller, & mieux couvrir leurs larcins.

D'ALCIAT. AVARICE. III  
Contre les Auaricieux, ou pour ceux auquelz meil-  
leure condition est offerte par les estrangiers.  
PROSOPOPEIE.



Sur le Daulphin Arion en mer nage,  
Chantant au luc. Beste n'est si saulvage  
Que l'hôme auare. Car deliurez no<sup>s</sup> sômes  
Par les poissons, à mort liurez des hômes.

L'hôme auaricieux est plus cruel que beste nulle  
ou de terre, ou de mer: Car il fait mourir par poureté  
plusieurs hommes. Et les bestes souuent sauuent  
& preseruent l'homme de mort. Côme le Daulphin  
saulua Arion ietté en mer par les brigadz nautoniers.

112 GVEVLE EMBLEMES  
G V E V L E.  
Gourmandie.  
A P O D I X E.



A' col de Grue, & grand ventre de Tor  
Vn homme tient vn Loir & vn Butor.  
Telle forme est des Denys, & Apices,  
Et tous gourmans par friandes delices.

Les frians desirent long col, pour plus long-  
quement sentir la saueur des bons mor-  
ceaux, & les gourmans ont grand ventre,  
& grasse pance.

L'image d'Oene. De ceux qui donnent aux paillardes, ce que deuoit estre conuertey en bons viages.



Oene toujours ne celle de garder,  
 Et filz à filz de sa main ad order:  
 Mais tant qu'il peut en tordre & alonger,  
 Vne poitrine a'nefle vient manger.  
*Oiseuse femme avec mary & c. le,*  
*Tout gain despend en sa brauc inutile.*

Les maris desquelz les femmes oiseuses despendent  
 rente, reuenu, & gain en braues & graus estatz, leurs  
 besoignes vont comme les cordiers à reculos.

114 GVEVLE. EMBLEMES  
Contre les escornifleurs. APOSTROPHE.



Reçoy de nous l'aquatique escreuice,  
Bien conuenant à tes mœurs, & ton vice.  
Les yeux ouuers, piedz armez en tenaille,  
En ordre grand ventre plein de tripaille:  
Ainsi tu as la panse grosse & grassé,  
Les piedz legiers, bouche picquât sàs grace  
Qu'ad aux bâquerz vagât de toutes pars,  
Deilus aurtuy gettes picquans brocardz.

Les escornifleurs, & plaisatins pour la pâse, ont les  
yeux & les p. edz, sur, & par tout, & sot lubiez pour  
levêtre, gourmâdz, & picquâs de bouche mêdis âte.

D'ALCIAT. GVEVLE III  
Contre vn bauard Glouton.



A' goufier large. hydeux cry, qui l'air rôpe  
Bec comme vn nez, ou pertuisée trompe,  
Le Butor peint, vn grand criard figure,  
Qui seulement de gueule, & ventre a cure.

Cest Embleme s'explique soy-mesme, par le  
Butor oiseau de graue, & long, & large bec,  
de grosse & ample gorge, & decry tel come  
d'un asne rudissant, figurant vn gourmand  
criard, qui n'a que le cul & le bec.

## Le captif pour sa gourmandie.



Le Kat regnant au ceillier rongeanr tout,  
 Des huystres vit baillantes par vn bout:  
 Sa barbe y mi, & faux os il attrape,  
 I esquelz touchés feirent tomber la trape,  
 Et le larron en prison ont tenu,  
 Qui par soy-mesme en sa fosse est venu.

Plusieurs se rendent serfz, & captifz aux bonnes  
 maisons seulemēt pour les bons morceaux. plu-  
 sieurs aussi font leur fosse avec les dens, se procu-  
 rant mort auant aage, par excès de gourmandie.

D'ALCIAT. GVEVLE. 117  
Petite cuisine ne suffire à deux friandz.



En peu n'est gain, & vn seul arbrisseau  
Nourrir ne peut & vn, & autre oiseau.

A V T R E.

Es poir de gain n'est en petite chose,  
Car deux mauvais sur vn buisson ne pose.

Au maniere de petitz affaires comme de bas mestiers de petites reuenditions, d'escholes d'humanité ne faut esperer grand profit Mais bien à l'administration des grâdes, comme des guerres, finances, conseilz. iustice, grosses marchandises. Et pource en petit estat ne faut auoir compaignon, car deux be-histres (côme l'on dit) ne sont pas bons à vne porte.

118      N A T U R E.      E M B L E M E S  
N A T V R E.

Lavertu de nature.



Pan(c'est Nature) on honnore en tout lieu  
Demy bouc hôme, & hôme demy Dieu:  
Des le nombril au dessus, il est homme,  
Du cœur au chef. Car raison monte en  
l'omme.

Bouc

Bouc au desoubz: Car nature eternelle  
 Tous animaux fait par couple charnelle,  
 Et commune est à tous brutz celler araire,  
 Or est le bouc enseigne de Luxure  
 Au chief, & cœur, Prudence tient maison,  
 Mais au desoubz n'est moyen ne raison

Tresbel Embleme, donnant à entendre  
 l'homme estre de diuerses natures, selon  
 ses diuerses parties superieures, & infé-  
 rieures, C'est à sauoir diuine & raisona-  
 ble, & humaine au dessus: Bestiale, & dia-  
 bolique au desoubz: Et pource l'homme  
 estre en nature tout. que les Grecz dient  
 Pan. Et le figurent demy homme, & demy  
 bouc.



Art aidant à nature.

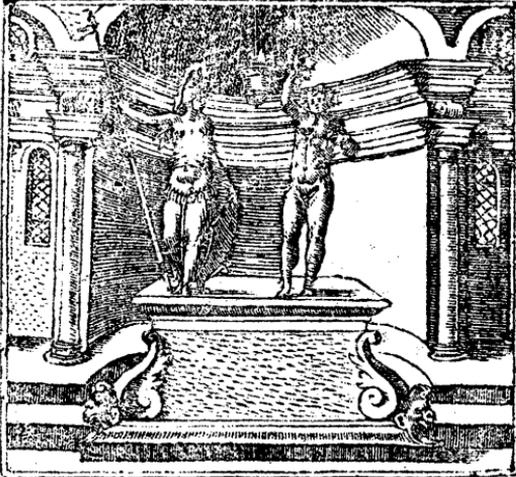
APOSTROPHE.



Sur un boulet fortune à tous hazardz,  
 Sur un quadrangle Hermes preside aux ars.  
 Contre fortune est fait art pour remede,  
 Car mauvais fort au bon art requiert aide.  
 Appren bons ars (ô ieunesse oportune)  
 Qui ont en soy redresse de fortune.

Art ou mestier lucratif relieue l'homme ab-  
 batus par les accidens de fortune, comme ma-  
 ladie, naufrage, feu, ieu & semblables.

D'ALCIAT. NATURE. 111  
 Sur ieunelle.  
 APOSTROPHE.



Salut à vous Bacchus aussi Phebus,  
 De Iupiter les enfans non barbu:  
 Salut & fleur de ieunesse eternelle,  
 Oëtroyez moy de tousiours estre en elle.  
 Bacchus par vin de soucy me deliure,  
 Phebus de mal par temperamment viure.

Phebus est inuëteur de medecine, Bacchus du vin.  
 Soucy & excès auancët la vieillesse, diatte (partie de  
 medecine) oste l'excès, le vin oste le soucy. Par ainsi  
 le vin prins temperamment, entretient ieunesse.

H 5

322 ASTROLOGIE. EMBLEMES  
A S T R O L O G I E.

La coupe de Nestor.

APOSTROPHE, ET PROBLEME.



Reçoy en don la coupe de Nestor  
A double ventre argentin, & cloux d'or,  
Ou autour

Ou autour sont quatre anes d'or, fort belles,

Et sur chascune, autant de colombelles.

Le vieil Nestor la pouuoit seul leuer:

Quoy par cela veut Homere prouuer?

La coupe, C'est le ciel, blanc comme argent:

Estoiles, sont les cloux d'or refulgent:

Colombes, sont Pleiades, & leur course:

Deux omblicz, sont la grande, & petite ourse.

Nestor prudent sçet ce par long vsage.

*Preux font la guerre. Astres connoist le sage.*

Par la Coupe de Nestor ainsi deuisée en Homere, est signifiée Astronomie Art venue de longue & accienne obseruation. Science de certain conseil, & qui es grandz faictz plus peut, & vaut que force corporelle.



Ce qu'est sur nous, est rien à nous.



Au mont caucas Prometheus estaché,  
 A foye & cœur par vn Aigle arraché,  
 Et se repend d'auoir l'homme formé,  
 Damnant le feu par larcin allumé.  
*Des sages sont rongez cœurs curieux,  
 Voulans saoir la volonté des Dieux.*

Les gés. trop curieux, en occulte philosophie, cō-  
 me Astrologie iudiciaire, Magic, & toute Mantic,  
 ou menterie, ont le cœur rongé par sollicitude, trop  
 assûix, & estachez à leur inquisition secrette.

A P O S T R O P H E .



En l'air vallas (ô Icar) iufque à tant,  
Que bas tombas par la cire fondant:  
Or mefme cire, & feu te refuscite,  
A' celle fin que ton exemple incite

Tout

Tout Astrologue à rien ne pour parler  
Car il cherra, au ciel volant voler.

Icar filz de Dedal volant trop haut avec  
plumes colées de cire, laquelle fondue  
pour trop approcher pres du soleil, ses  
ailes deplumées tomba en mer. Ainsi les  
Astrologues iudiciaires leuans trop haut  
leur esprit: en fin leur science vaine ne  
les entretenant, tombent en derision &  
poureté: Car,

Qui plus haut monte qu'il ne doit,  
Plus bas descend qu'il ne vouldroit.



Ceux qui tendent aux choses hautai-  
nes, souuent tombent bas.



Come vn chasseur chez aux oiseaux tédoit  
Et traittz en l'air aux grues debendoit,  
Sur vng serpent marcha: qui pour mal tel  
En le mordant ietta venin mortel:  
Ainsi mourut les yeux trop haut leuant:  
Ne prenant garde à ce qu'estoit deuant.

Il ne faut pas pretendre à choses si hautes  
que l'on ne regarde à la fortune immen-  
nente, & prochaine.

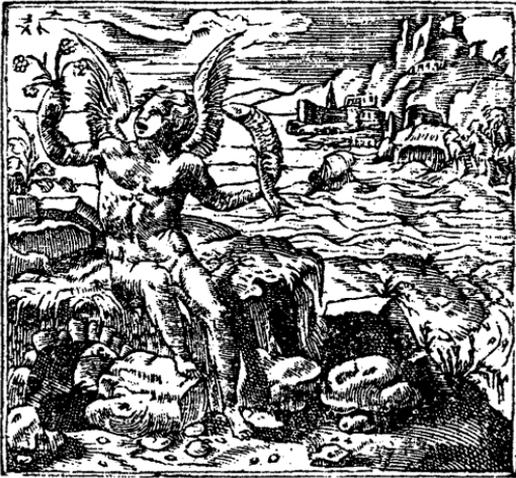


Regarde amour enfant, en gemme estant,  
 Au char tirer forts Lyons soubz mettant,  
 Tenant la bride en main le fouer au poin,  
 Côme en l'enfât est grâd beauté. Soit loïn  
 Ce mal qui fait tel brut obtemperer,  
 Ses mains de nous pourroit il temperer.

L'homme doit fuyr amour, par l'exemple des be  
 stes qui en deuiennent enragées, mesme le Lyon.

## La puissance d'Amour.

APODEIXE.



Voyez Amour riant doux, & humain,  
 Tout nud, sans feu, sans arc. Mais d'une  
 main,  
 Des fleurs tenir, d'autre vn poissón auoir,  
 Monstrant qu'il a sur terre, & mer pouuoir.

Tous animaux viuans en la terre portant fleurs,  
 & en la mer portant poissóns, sont naturellement  
 subiectz à amour de son perçant pour volupté,  
 q̄ pour generatió. Parquoy Amour regne par tout.

## Force d'Amour.



Amour volant, froissa fouldre volant,  
Son feu plus fort qu'aulture môstrer voulant.

On peut plus faire par Amour,  
que par force.

Pour vng homme de letre nouvelle-  
ment surprins d'Amour.



Vng amateur de liures, & du Droit  
Heliodore aime plus orendroit,  
Que Tereus n'aima oncq' Philomele.

APOSTROPHE.

Pourquoy Pallas soubz secôd Iuge, (O belle  
I 2 (Venus

Venus) vincz tu? N'estoit ce assez grand  
gloire  
Au mont Ida auoir heu la victoire?

Quand les gens de lettre laissent les  
estudes, pour suyure les dames, Alors  
Venus Deesse d'amours, surmonte Pal-  
las Deesse de science, & sapience: con-  
damnée de rechief, & Venus preferée  
par le iugement d'iceux, comme iadis  
par le iugement de Paris, au mont Ida  
de Troie.



D'ALCIAT. AMOUR. 135  
Contre-amour, ou Amour de Vertu.  
DIALOGISME, EN PROSOPOPEIE.



- D. Ou font tes arcz (Cupido,) & tes traictz,  
Desquelz les cœurs des ieunes gens at-  
traictz?  
Pourquoy tiés tu en ta main trois coron-  
nes?  
Pourquoy tó chef de la quarte enuirónes?  
R. Je ne tien rien de commune Venus:  
Plaisirs du corps de moy ne sont venus.

Mais feu i'enflambe es purs humains espritz,  
 De Sapience à voler hault espris.  
 Et des vertus coronne quatre appreste,  
 D'ond Sapience est premiere en la teste.

Platon ha faict deux Venus, & deux Cupido, ou deux Amours: c'est assavoir terrestres, qui font aimer choses corruptibles, comme la chair, les richesses, & honneurs mondains, Et celestes, qui font aimer les choses æternelles, & pardurables, comme les Arts, & Sciences, & les Vertus, qui sont en general quatre Cardinales. desquelles la premiere est Prudence, par contemplation residente au chef: les autres trois, iustice, Force, & Temperance, gisent en action, & pource sont aux mains.

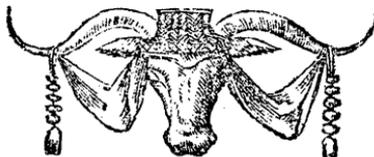


D'ALCIAT. AMOUR.  
Sur l'obliance du pays.  
APOSTROPHE.

135

Tu as long temps, tes parens, & amys.  
Et ton pays laissez, en obly mis.  
Tu es à Romme, & ne te chaut au reste  
De retourner. L'honneur Romain t'arreste.  
Ainsi les gens d'Vlysses ont quicté  
Duc, & pays: ayans du Lot gousté.

La ou est le bien, la est le pays. Car la dou-  
ceur d'un pays estrange, fait oblir le sien  
propre. Comme les compagnons d'Vlysses  
quand ilz furent au bon pays des Lotopha-  
ges: la voularent demorer sans retourner  
en leur rude pays de Itacque.



Les choses douces quelquefois deuiennent ameres.  
APOSTROPHE.



Le filz Venus fut picqué des aucilles:  
Sa mere loing laissée, vint vers elles,  
En les pensant plaisantz oyseletz estre,  
Mais le serpent n'est si cruel, ne traistre:  
Car avec miel, ont l'aguillon qui poingt  
*Helas douleur sans toy plaisir n'est point.*

Comme L'auaille avec le doux miel ha l'aguillon  
qui poingt: ainsi en ce mortel mode n'est douleur  
de plaisir: qui n'ayt son amertume de douleur.  
Car douleur est de Volupté compaigne.

Presque le semblable. Extraict de Theocrit.



La male mouche Amour enfant blessa,  
 Robant son miel en Ruche, Et luy laissa  
 La poincte au doigt. Il crie & avec pleur  
 Monstre à Venus sa mere sa douleur,  
 Soy complaignant, si petit animal  
 Puissance auoir de faire si grand mal.  
 Venus riant dit. Filz, Tu semble elle,  
 Qui si petit fais playe tant cruelle.

Petite chose peut faire grand mal. Côme vn scorpion  
 vn Phalange. Aussi Amour si petit quil ne peut estre  
 veu: faict au cœur playe presque irremediable.

Sur la statue d'Amour.

CONTRADICION.



Que c'est Amour, Poètes hont dict vers  
 Qui ses beaulx faictz môstrét soubz noms, di  
 Tous sont d'accord, qu'il soit petit. estat (uers  
 Aueugle & nud ailes, & traictz portant.  
 Tel ilz le font. Mais contre espritz si haulx  
 (Si parler i'ose:) Il me semble estre faulx.

Car

Car, Pourquoi nud? Comme si robe munde  
N'eust poit celluy qui ha tous biés du mode?

Comme se peut l'enfant nud garentir  
De Bize, & nege es monts, sans froid sentir?

L'appellez vous enfant? qui passé en eage  
(Comme Hesrode escript) Nestor le sage?

Quel inconstant? Qui obstiné enuis  
Laisse les cœurs qu'il ha prins & rauiz?  
Charge inutile il porte, arc, & carquois,  
L'enfant peut il bender vng arc turquois?  
Ailes il ha. & ne peult hault voler,  
Ne les oyseaulx de ses traittz affoller.

Les cœurs humains il va blessant par terre,  
Ne se bougeant de la, plus qu'une pierre,  
Si auuegle est: Que luy sert vne bande?  
En voit il moins? Cela ie vous demande?

Mais qui croiroit vng auuegle estre archer?  
Qui rien ne voit à droict ne peult laicher.  
S'il est de Feu, & porte flambe: Comme  
Vit il encor? veu que feu tout consomme?  
Ou que n'est il par les ondes estainct,  
Quand les cœurs molz des Naiades attainct?  
Pour n'estre doncq' de telz erreurs deceu,  
Que c'est Amour, par mes vers sera sceu.

C'est

*C'est vn travail plaisant, oyseux manoir.  
 Ses armes font, Gland rouge, en escu noir.*

En c'est Embleme est refutée, & contredicte comme faulse, & impossible, la Poétique description d'Amour, & en fin baillée la vraye definition d'icelluy, avec le blazon de ses armes faufes, qui sont à vn gland de gueules, en champ de sable: Le gland rouge signifie le bout du membre viril ressemblant vn gland, & pource des Grecs appellé βαλανός Balanos. Le champ, ou l'escu noir, est la partie hôteuse de la femme, où communement il fait brun.

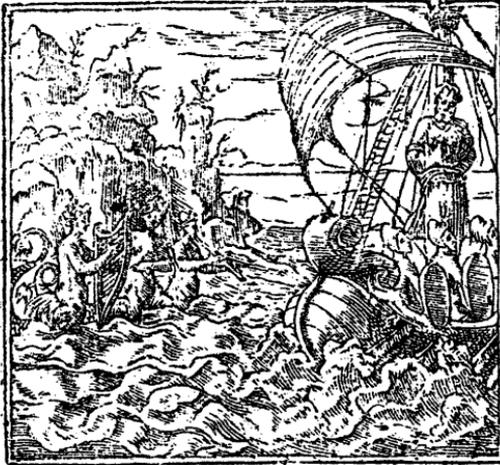


D'ALCIAT AMOUR 145  
 Contre Amour, ou Amour de Vertu surmon-  
 tant l'autre Cupidon.



N E M E S E Amour fit, à Amour contraire  
 Arc, Feu d'optant. d'arc, & Feu. Pour luy faire  
 Souffrir ses faictz, Luy iadis triumpnant,  
 Armes portoit. Ores pleure en enfant,  
 Ard en soy mesme, & (d'oñd l'on s'esbahit)  
 Feu brulle Feu, Amour l'amour hayt.  
 Vn plaisir fait oublier l'autre, Parquoy qui veut d'opter  
 l'amour charnel: cõçoïue en soy vn autre Amour cele  
 stiel des choses diuines & eternelles, ars, sciẽces & vert<sup>z</sup>

## PROBLEME.



Qui pourroit croire estre fans plume oyseaux  
 Filles fans iambe, & poissons fans muscaulx,  
 Chantâs neâtmoins de bouche à voix serenes?

Cela possible enseignent les Sirenes. (ne  
 Fême est attraiçt, Poisó soubz forme humai-  
 Car *Monstres maints Luxure avec soy maine,*  
 Regard.

Regard, Parolle, & Blancheur l'homme lie  
*Parthenope, Ligie, & Leucosie.*  
 Musé les plume, & les trompe Vlysses,  
*Car gens s'auans aux putains n'ont acces.*

Les Sirenes descriptes par Homere mon-  
 stres en mer demy femme, & demy pois-  
 sons par voix & instrumens harmoniques,  
 arrestâtes, & faisans periller les nauigans,  
 sont les voluptez de ce monde (qui est la  
 mer) & principalement les femmes atra-  
 yantes par regard, blancheur, & beaulté,  
 & doux parler. Contre lesquelles le vray  
 remede est l'estude des ars, & sciences, &  
 peregrination.





Quãd Sophocles à soy (quoy qu'il fut vieux),  
Archippe attraiçt par argent. Enuieux  
Jeunes Gallans, à regret le porterent,  
Et de telz vers, l'vn & l'autre noterent,  
*Comme un chahuan ses sur une charoigne,*  
*Ainsi la garse est chez ce vieil yuroigne.*

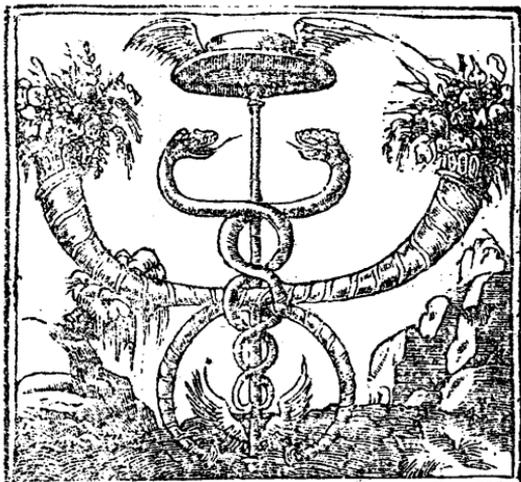
Trois choses on dit estre desplaisantes à  
Dieu, & au monde. Poure orgueilleux, Jeune  
pareilleux, & vieil luxurieux: car c'est contre  
debuoir de Fortune, & Nature.

## Les couleurs.

Noir est couleur de dueil. Tous en vsons,  
 Quand funerailles aux trespassez faisons.  
 La robe blanche est d'innocence signe:  
 Et pource l'aube aux presbtres on assigne.  
 Verd nous demonstre espoir. Car Esperance  
 En l'herbe verde ha de fruyct apparence,  
 Faulueau est propre aux auars, & putains,  
 Et ceux qui ont heu leurs espoirs certains.  
 Aux gens de guerre & de sang, rouge eschet,  
 Et aux enfans, auquelz honte bien fiet.  
 Le bleu conuient aux Nautonniers, & ceux  
 Qui estonnez cherchent les mers, & cicux,  
 Bureaux nayfz de vil pris, sont idoines  
 Aux Capussins, & ces enfuméz moines.  
 Roux Jaune affiert, à celluy qui torment  
 Ou grande cure, ou Amour vehemente.  
 Violet clair est couleur oportune  
 A qui content, porte ennuy de Fortune,  
 Comme Nature est diuerse en couleurs  
 Aux vns, & autre, ainsi plaisent les leurs.

Les deuises & signifiances des couleurs sont à plai  
 sir selon les affections des personnes: mais toutesfeis  
 les meilleures sôt celles qui le plus pres approchet du  
 naturel. Côme le blanc de l'innocence, le rouge, de hôte, le  
 noir de dueil, ou mort, le verd de desperance, & autres telles

FORTVNE. EMBLEMES  
 F O R T V N E.  
 A VCTA, Fortune compaigne.  
 APOSTROPHE.



D'ailes, Serpens, & Amalthées cornes  
 Ton Caducée (O Mercure) tu ornes  
 Monstrant les gens d'esprit, & d'eloquence  
 Auoir par tout des biens en affluence.

Mercurc est Dieu des ars, & d'eloquence. Le  
 serpent est Sapience, le Caducée est eloquète  
 par olle. La corne est abondance : qui ne de-  
 fault en nul lieu, au sage bien parlant.



Quant Brut vincu veit Fortune faillie,  
En fang ciuil vndoyant Pharfalie:  
La se voulant mettre l'espee au corps,  
De voix hardie escrya telz recors:

*Poure vertu en senz dictz oportune,*

*Pourquoy suys tu es faiëtz dame Fortune?*

Brutus noble çitoyen Romain homme trescëstant, & vertueux, apres auoir occis Iule Cesar, & soubzistenu tât qu'il peut la liberté publiq cõtre Octaue Cesar, finalement se voyât du tout defaict avec sa partie, à la tournëe de Pharfalle: ne voulut vif venir en la puïssance de son ennemy. Mais se tua luy meisme, avec le regret cy

dessus escript deplorant que es choses humaines Fortune ha plus de puissance, & dominatio que vertu, Ce que lonveoit tous les iours aduenir tellement que les vertueux: font subiectz aux bienfortunez.

Poureté empeche les bons espritz de paruenir.

PROSOPOPEIA.



I'ay pierre en dextre, æles en main senestre:  
L'æle monter, la pierre fait bas estre.  
Par bon esprit aux cieus pouuois voler,  
Si poureté ne m'eust fait deualer.

Plusieurs ieunes gens de bõ esprit pourroient faire grâdes choses ayât dequoy, qui sont cõtrainctz soy amuser aux petites, par necessiteuse poureté,

DIALOGISME, ET PROSOPŒEIE.



- De Lyfippus fuis l'ouirage de pris,  
D. Qui es tu dōq? R. l'Article du temps pris.  
D. Pourquoi sur roue, aux piedz as tu des  
æles?  
R. Car tousiours tourne, à tous vents faisans  
voiles.  
D. Pourquoi tiés tu rasoir? R. Ce signe argue  
Que plus que nul trenchant ie suis ague.  
D. Pourquoi derriere es chauffue, & cheuc-  
leure.

Has au deuât? R. pour estre prinse à l'heure,  
 Affin que si l'on me laisse eschapper,  
 On ne me puisse apres aulx crins happer.  
 Pour toy fuyz faicte en tel art phantasticque,  
 Pour tous instruire, ouuerte est la boutique.

Occasion est le poinct du temps  
 oportun à faire, ou à veoir les  
 choses vtils, lequel quand il se  
 offre, & est bien prins, trenche &  
 depeſche, Aussi omis: passe, &  
 s'en va soudainement, sans plus  
 iamais pouoir estre recouré.





Pan regardant gens fuyants estonnéz,  
Qu'est ce (dict il) qui sonne mes cornctz?

Es armées, & grandes assemblées aduient  
aucunefois des paours, & frayeurs soudaines,  
consternantes tous, sans quelque cause mani-  
feste, sinon vne crainte intérieure, en vng ché-  
scua, sans sauoir quorquoy. Lesquelz espouen-  
temens les anciens appelloient Terreurs Pani-  
cques: disans que le Dieu Pan alors sonoit son  
cor. Le son duquel enuoyoit ces frayeurs soub-  
daines, & incertaines, es cœurs des hommes.

Louange non louable.



Oultre esperance auoit Antiochus,  
 A peu de gens les Galates vincuz  
 Ses elephans par leur trompe ayant mis  
 Tous les cheuaux à mort des ennemis.  
 Par quoy paignant l'Elephant en trophée,  
 Nous estions morts (dit il à son armée.

Si ut

Si ne nous heust sauluez celle orde beste.  
*Victoire est bonne, & si n'est pas honnestee.*

Vtilité bien souuét est preferée à honnesteté, & le profit à l'honneur mesme en fait de guerre, ou l'on ne regarde sinon à obtenir victoire, soit par prouesse, ou par astuce, par vaillance, ou par machine.



Contre felicité peu durable.

PROSOPOPEIE.



Apres d'vng pin vne cocourbe creut,  
 Et largement fueilles, fruyct, & fleur heut.  
 L'ors quand du Pin, les branches surpassoit:  
 Plus que tout arbre estre grande pensoit.  
 Le Pin luy dict. Ta gloire est par trop courte:  
 L'hyuer viendra qui te destruira toute.

La gloire fondée sur choses peu durables, est vanité,  
 ou vaine gloire, qui tombe incontinent en honte, &  
 despris, côme se glorifier de beaulté, qui tost desflo-  
 rit: de sante & richesse, q tost perit: d'estat, qui ne du-  
 re gueres, & du quel facilement on peut estre demis-

La perte de l'vng, est le profit  
de l'aulture.



Vng fier Lyon, & vng Sanglier frendent  
Faisoient mortel combat à gryphe, & dent.  
Le vaultour vint les veoir: & en print ioye:  
Car l'vng ou l'aulture occis, sera sa proye.

Cecy semble estre dict des Princes Chre-  
stiens, faisans la guerre l'vng à l'aulture, & du  
Turc, qui ce pendant regardant le debat,  
prend le fruit de leur perte, vsurpant touf-  
ours sur la Chrestienne Europe.

A bon heur fault commencer.

Chose entreprinse à malheur, ne vault rien,  
 Mais commencée à bon heur, vient à bien.  
 Laisser faut tout quand Belete on rencontre:  
 Car celle beste apporte malencontre.

Les superstitieux n'entreprenent rien, en  
 mauuaise rencontre, ou celeste, ou terrestre,  
 disan: que c'est malheur de rencontrer vn  
 moyne, ou vne vieille pissante, ce que ilz  
 veulent estre entendu par la Belete, beste de  
 mauuaise rencontre, selon les liures des  
 Augures.



Riende reste.

Cela restoit à noz malheurs meschants.  
 Que les langoustz gastassent tous nos chāps.  
 Veuz les auons en armées plus grandes,  
 Que d'Atylas, ou de Xerxes les bandes:  
 Tout

**Tout ha mangé foin, mil bled, celle peste.  
*Espoir perdu rien que souhaiet ne reste.***

L'vne des dix playes d'AEgypte furent les  
 Langoustes, consummantes tout fraict, fleur,  
 & semence sur terre, & telle fut en Lombar-  
 die au temps que cest Embleme fut escript,  
 qui vola iusques en Prouence, puis se iecta  
 en mer. Sur quoy fut cecy escripts, signifi-  
 ant que à toute reste perdue, à la chance, ou au  
 flux ne reste sinon le souhaiet ou le desespoir.

**Mal acquis, mal se pert.**

**Par trop manger vn Milan mal estoit,  
 Et se plaignoit que les boyaux iectoit.  
 Ce ne sont pas (dit sa mere) les tiens.  
 Tu vis de rapt, rien que d'autruy ne tiens.**

Vng rapineur quand il despend, il ne despend  
 rien da sien propre, mais del'autruy mal ac-  
 quis: dont il ne luy doit estre grief, & de la  
 vient que les tyrans sont si prodigues, des  
 biens extortionnez.



Jadis iouoient d'vng eage trois pucelles,  
 Laquelle iroit premiere à mort, d'icelles:  
 L'vne rioit, qui heut la pire chance,  
 Du ſort futur ne voyant la meſchance.  
 Soubdain ſur elle vne tuylle tomba,  
 Et du fol ieu, le deſtine paya.

*Jamais malheur ne fault, ſoit bon, ou ieu:*

*Mais à bon heur, priere & main n'ha lieu.*

Ceſte hiſtoire de choſe aduenue par cas d'adventure: teſmoi-  
 gne, que ſoit à bon, ſoit à ieu: plus promptement aduient ma-  
 lheur, que bon heur. Et pource tout bon raciocinateur doit  
 mettre les choſes attendues au pis: pour mieulx auoir.

D'ALCIAT.      FORTUNE.      159

Les remedes sont difficiles, & les  
maux tresfaciles, & prompts.



Depuis que Dieu iecta des cieulx Até,  
Las que de maux hont les mortelz gasté:  
Car elle va du pied, & volle d'aile,  
Et rien ne laisse ou mal ne soit fait d'elle.  
Lites apres filles de Iupiter  
Vont, pour les maux qu'elle ha fait rapointer.

Mais

Mais pource que vieilles font, & foiblissent,  
Rien fors long temps apres, ne reſtaſſent.

Les maux viennent à cheual, & s'en vont à pied C'est à dire, que tout mal est prompt à venir, tout bien tardif. Ce que Homere ha ſignifié par Até (qui est à dire nuifance) iectée du ciel (qui ne souffre point de mal) en terre, & ha zes voiantes legerement, piedz legiers, inains gryffonantes. Et par les Lites (c'est à dire restaurations du mal) filles de Dieu, Mais vieilles, aueugles, & foibles, & tardifues: qui viennent reparer le mal: mais long temps apres



HONNEVR

Ceste fable est (si lon veult Chalcas croire)  
*De long labeur eternelle memoire.*

Ce fut le pronostique de la guerre de Troie,  
 qui dura dix ans, signifiez par les dix passere-  
 aux, & la finale destruction, par la denoration  
 du serpent: & la memoire eternelle qui en se-  
 roit, par la transmutation du serpent, en pier-  
 re pardurable, Et ainsi interpreta ce signe ad  
 uenu en vn sacrifice, & pronostica Chalcas,  
 prestre des Idoles, au camp des Grecs deuant  
 Troie.



H O N N E U R .

Des choses hautes, renom-  
mée perpetuelle.



Vn passerel dessus vng plane mit  
Dix passereaulx:mais vn serpent les vit,  
Qui tout mengea, en sa gorge mortelle,  
Puis deuant pierre, & digne de mort telle.

L

Par les estudes des lettres immortalité est acquise.



Triton, trompète, en mer, cornant haut son  
 Dessus est Dieu marin, de dessous poisson,  
 Par le milieu d'vng serpent embrasé,  
 Qui mord sa queue, en vn rondceau dressé.  
*Renom sur gens où noble esprit abonde,  
 Et leurs beaux faictz fait lire en tout le monde.*

Le Triton marin designe haute eloquence, & profonde science, le rōd & en soy reuolu serpet, eternité, la cōque ou il corne, Renommée. Par lesquelles choses est signifiée eternelle renommée de science, & d'eloquēce.

Tombeau de Iean Galeace Viconte, premier  
Duc de Milan. APOSTROPHE.

Metz pour tombeau Armes, Ducz, Italie,  
De deux coustez la mer, & Ba: barie,  
Voulant entrer: & souldars à main forte,  
Sur le tour posé vn Duc, qui serpent porte,  
Disant ces motz, *Qui est ce qui ha peu  
Mestre & leuer moy si grand sur si peu?*

Icy n'est autre signiance: sinõ la louange de Iean  
Galeas Marie Vicote, premier Duc de Mila, duq̃l l'hi-  
stoire on peut lire es Chroniques & Annales, Et la res-  
tence qu'il feict aux Turcz, volans entrer en Italie.



Quand Thrasibule heut affranchi Athenes  
Par iuste guerre, & estaingt toutes haïnes.  
Tous les estatz d'accord luy font present  
D'vng chappellet d'oliuier: luy disant,  
Coronne toy (Thrasibule) & reçooy  
Seul cest honneur: Car pareil n'est à toy.

Comme la trefrenommée ville d'Athenes, par  
populaires factions, & partialitez fust tombée en la  
séruitude de trente tyrans, des plus gros, riches,  
L 3

& apparentz de la cité, qui bannirēt les plus gens de bien, & vexerent miserablement le demourant, Thrasibule tresnoble Athenien secretemēt a massa vne armée par laquelle occultement mise en la ville il deffait les Tyrans, restitua la liberté, & r'appella d'exil les gens de bien, appaisa & reünit les partialitez, & ordonna loy tenue, que nul ne se souuiendroit des offences ou haynes passées: mais tous viuroyent en concorde Politique: Pour lequel fait excellent, tout le peuple le courrit de fleurs, & le couronna de l'oliue Palladienne, par l'image duquel est representé tout bon citoyen, ayant sa Republique.



Le nom des preux est immortel. APOSTROP



D'Achilles Duc le sepulchre tu vois:  
 Lequel Thetis vient voir souventesfois.  
 Passuelours tousiours couure la pierre:  
 Car des grâs gés, l'honneur ne meurt en terre:  
 Viqueur de Hector, & des Grecs fut l'appuy,  
 Tant à Homere il doibt, qu'Homere à luy.

Jamais Cheualier ne fut plus loué que le Grec A-  
 chilles par le Poete Homere, tesmoing Alexandre le  
 grand. Parquoy son grand renom iamais ne mourra,  
 lequel est signifié par la fleur du Passuelours, qui ia-  
 mais par quelque hyuer ne perd verdure, & beaulté.

Les nobles, d'ancienne race.



Atheniens portoyent robes egales  
 A boucles d'or ioinctes, & à cigales.  
 Seigneurs Rommains la pantouphle arondie  
 En croissant l'une, à mode d'Archadie:  
 Les nobles gens telles marques portoient,  
 Pour demonstret que du lieu nez estoient.

Les Cigales naissent de terre, & en celle mesme terre vivent, chantent, & meurent sans voler ailleurs. La lune aussi naist tous les mois, & croist, en son mesme ciel. Parquoy deux grâs, & excellens peuples, Atheniens en Grece, portoient la cigale en leur robe, les Rommains le croissant en leurs fouliers, par ce la, se voulans dire nobles d'ancienne race, nez du lieu, n'estrâ giers, creuz, & tousiours croissâs, au mesme lieu de leur origine.

D'ALCIAT. HONNEUR. 169  
Les douze labours de Hercules,  
par Allegorie.



Plus Eloquence, & moins les forces font,  
Vains argumens des Sophistes confond.  
Rage, ou fureur, plus que vertu n'est forte,  
Richesse, honneur à Sapience porte,  
De rapt ne vit: mais desprise avarice.  
Despoille, & vinct foeminine malice.

L 5

Les espritz orne, & les purge d'or faire.  
 Faict illicite, & les meschantz n'endure,  
 Fierté barbare en fin elle punit,  
 Contre ennemis en vai tu soy vnit.  
 Bien estrangers en son pays apporte.  
 Vole en renom, & à iamais n'est morte.

Par Hercules (qui fut homme magnanime, & eloquent) est signifiée vertueuse eloquence avec sagesse, & par les douze gradz labours qu'il accomplit, sont allegoriquement entendues les choses cy dessus ecrites.



Aux bastardz.  
APOSTROPHE.

A Hercules (Bastardz) faictes honneur,  
Car de vostre ordre il est prince, & Seigneur.  
Si de Iuno le lait il n'eust teté,  
(Sans qu'elle sceust) iamaï Dieu n'heust esté.

Il ha esté des bastardz grâs hômes, côme tous les enfans de Iupiter, Romulus, Iugurtha, mais entre les autres, Hercules. Lequel n'heust iamaï esté deïfîé, s'il ne heust gousté le lait de Iuno, eile dormante. Qui denote q̄ bastardz à peine iamaï vienēt à biēs: s'ilz ne sont legitimez, & faitz p̄cipâs de richesses hereditaires.

## Imparilité.



Comme vn faulcon hault vole, l'air passant,  
 Cane, Oye, & Gay par terre vont paissant,  
 Ainsy Pindar, en ses dictz les cieux passe.  
 Bacchyllides escript en forme basse.

Pindar le plus excellent des neuf Grecz Poetes Ly-  
 ricz escript en style treshautain. Bacchylides (aultre-  
 ment doux poete) escript en bas & humble style Par  
 lequelz est monstrée imparilité de personnes, en me-  
 sme estat. par similitude des oyseaulz haultvolans, ou  
 bas allans.

D'ALCIAT. HONNEUR. 173  
Aux defaillans.  
APOSTROPHE.



Diffamé has entrée bonne, & haute  
Par fin mauuaife: & mis le buoir en faulte.  
Comme vne Chicure au lait son pot rôpant,  
Du pied dernier ses propres biens respand.

Comme quelque fois vos chieus e ayant rempli vn pot de son lait, n'ont en du pied dernier le coller & espandre atela traite. Ain plus certains en mntend quelque bonne entreprinr de bel ouvrage, mais ils fin vne leure faulte, qui d'ailleur tout le commencement. Comme Tibere, & Nerous faient en leur empire, allant en pot de lait en leur.



Le Milan fuisse la Harpe en hault volat,  
 Part à la proye auoir qui chet voulant:  
 Et le Sarget, le saulet Marin s'uyure  
 En mer on voit: pour de son reste viure,  
 Aucc moy fait Oenocrat le parcil,  
 Duquel la court Borgac vse pour clair ceil.

Cest embleme est contre quelques Docteur concur-  
 rent à Alciat: lequel n'a ioit auditeurs sinon le reste,  
 des escholiers laissez par ledict Alciat: Et le nommé  
 Oenocrat, c'est à dire. Fort en vin, ou bon beueur. Le  
 notant d'yroignerie.

D'ALCIAT.      HONNEUR.      171

Epigramme de Albice à Alcior, l'admonestant  
de se recraire des tumultes Italicques,  
& de lire en France, enuoyé  
avec vn present de pō-  
me-perfes, ou  
pelches



De ce fruit l'arbre estrange par auant  
A nostre ciel, vint de Perse au leuant:  
En son pays nuysible, par transport  
Est fait meilleur, de doux fruit fait raport,  
**Fueil**

Fueille à la langue, & pomme au cœur sem-  
blable,

Ta vie ainfi (Alciat) fay louable:

Hors de ton lieu seras en plus grand pris:

Tu es en cœur, & langue bien appris.

La Pomme Perfique, diète peſche eſt  
veneneuſe en Perſe, en noſtre pays,  
par transport eſt moins nuyſible, & de  
lectable au mäger. Ainſi les hommes  
(meſmemét les ſauans) valent mieulx  
d'eſtre depaiſez, & font en plus gran-  
de eſtime vers les eſtrangers. Car NVL  
PROPHETE EN SON PAYS.



D'ALCIAT. LE PRINCE. 177

LE PRINCE.

Le Prince procurant le salut de  
ses subiectz



Quand de la mer les vents troublét le cours,  
Poures Pillotz hont à l'anchre recours,  
Que les daulphins amys des hommes font  
(En la prenant) ancrer en plus feur fond:

M

*O que les Roys doibuent ce signe aimer.  
Qui sont au peuple ainsi que l'anchre en mer.*

Le Daulphin aime l'homme, luy presigne la  
tourmente auenir, & en icelle luy ayde à an-  
chrer seurement, procurant le salut de l'hom-  
me à son pouoir, A l'exemple duquel le bon  
Prince doit aimer ses hommes, en tribula-  
tion les secourir, & estre curieux de leur bié.  
Parquoy aussi plusieurs grandz Princes, &  
notables personages hont porté la Marque  
de l'anchre, & du Daulphin, comme le Roy  
Seleuc Nicanor, L'empereur Auguste Cesar,  
ALDE Romain, Noble IMPRIMEVR à  
VENISE, dernièrement Philippe Chabot  
Admiral de FRANCE, Combien que tous à  
diuersé intelligence, & deuiſe.



Sur le Senat d'vng bon Prince.

DIALOGISME.



Images sont deuant l'autel des Dieux,  
D'od la premiere aueugle, n'ha point d'yeux  
Du Sain&t Senat, & potestatz bien dignes  
Par les Thebans furent trouuez ces signes,  
D. Pourquoi sont ilz assis? R. (Car en repos  
Doibuent iuger sans changer de propos).

M 2

**D.** Pourquoi sans mains? R. (Pour ne prendre aucun don

Et ne fleschit par presens à pardon)

**D.** Pourquoi le Prince aueugle est? R. (Action Senat constant fait sans affection.)

Cest la figure du bon Senat de Thebes Cité iadis tresflorissante en la Borotie de Græce. Ce que les Senateurs sont assis : signifie prudence d'esprit bien arresté. Car (comme dict le Philosophe) en estat assis, & en repos, l'ame se fait prudente, Et les mains coupées, pour ne prendre aucuns dons, ne presentz, pour estre corrompuz. Le prince aueugle denote iugement sans cognoissance, ou acception de personne.



Ce que ne prend l'Eglise, le Fiscrauit.



La main d'vng Prince auare, & alongée  
 Serre l'esponge auant par luy plongée.  
 Larrons eleue: & punit quant & quant,  
 A soy le bien mal acquis confisquant.

Les Princes cōmettent aulx offices de leurs fināces  
 hommes qu'ilz pensent estre de bō esprit, gens de biē  
 & loyaulx: Mais bien souuent aucuns d'iceulx aueu-  
 gléz par la trop grāde resplendeur de l'or qu'ilz ont en  
 man: emēt se oblyent, & deuiennēt larrons: puy quād  
 ilz sont pleins comme l'espōge on leur serre le col en  
 les faifant pēdre: & sont cōfisquēz leurs biēs, q toutef-  
 fois par cela ne reuiēnēt au peuple q en ha este spoliē.



Chiron Centor nourrit en ses estables  
Tant Achilles, qu' autres Princes notables,  
Monstrant celluy qui ha les Roys en main,  
Demy sauluage estre, & demy humain.  
Beste sauuage il est: les gens foullant,  
Et homme il est móstrant humain semblant.

Homere feint son ieune Prince Achilles auoir esté nourry, & enseigné par le Centor Chiron, demy homme, & demy cheual sauuage, donnant à entendre que telz sont les gouverneurs des Princes, Qui hommes humains se monstrent par deua: quand soubz couleur de iuste guerre, d'equité, ou de bien public, ilz deuorent occulctement la substance du peuple; estans par derriere plus inhumains que bestes sauuages. Donnans instruction aux Roys, & leur trouuans inuention de piller leurs subiectz, soubz quelque couleur, & tiltre honneste.



Ce que le Roy des guespes rien ne poingt,  
(Quoy qu'il soit grand). Et d'aguillon n'ha  
point

Monstre vng Seigneur doux aux siens, com  
me amys:

Et les saint droictz à gens de bien commis.

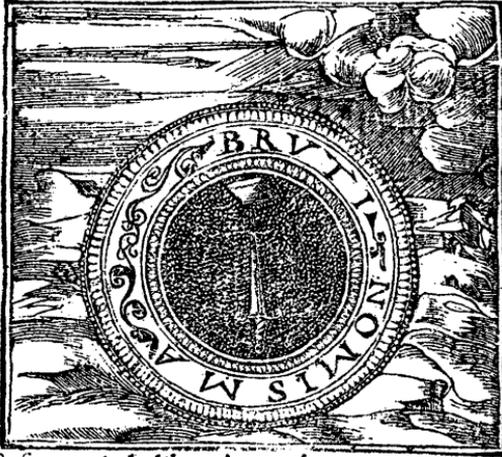
Le Roy des guespes, & aucilles est deux fois  
plus grand, & fort que les autres, & si n'ha  
point d'aguillon picquant, & veneneux, com  
me les autres. Ainsi vng bon Prince plus est  
puissant, plus est clement, & moins nuyfant,  
tel que fut le Magnifique Iule Cesar.

124 LA REPUBLICQUE IMBLEMES  
 LA REPUBLICQUE  
 Salut publicque.



Asculape est sur les autelz perché,  
 Soubz vng cruel serpent, doux Dieu caché:  
 Malades vont vers luy faire oraison,  
 Il leur faict signe, & donne guerison.

Asculape souverain medicin, filz de Apollon inuenteur de  
 Medicine, estimé Dieu de Medicine, Fut par vne grande pe-  
 stilence transporté d'Epidaure (qui est Albanie) à Romme, en  
 guise d'vng serpent grand, & priué, sans mal faire: à la venue  
 duquel la Pestilence cessa, & tous malades furent gueriz. Par  
 quoy par luy est signifié salut public. Ce que plus tost & mieulx  
 pourroit estre dict, du serpent d'erain, pendu par Moyses au de-  
 sert, le regard duquel guerissoit ceux qui estoient morts des  
 serpens enflamméz, prefigurant Iesuchrist pendu en croix. Le  
 717 Asculape des ames.



Cesar occis, la liberté vengée,  
Par le Duc Brut fut monnoie forgée,  
Ou vne dague, & vng bonnet estoient,  
Tel que les serfz affranchiz le portoient.

BRUT Capitaine de la republicque Rommaine, pour memoire d'auoir restitue la liberté oppressee par la domination de Cesar, par luy occis, feit forger monnoie à la marque d'vne dague, denotant l'occision de Cesar, & d'vng bonnet, signifiant la liberté de la Republicque. Car les libertians. (C'est à dire serfz affranchiz) quand ilz sortoient de seruitude, & entroient en liberté: Ilz prenoient le bonnet, Côme encore au iourdhy font les Maistres es arts à Paris passans de scholasticq discipline, à maistrise, & laissant la ceinture enseigne de seruitude, & subiectio.

## L A V I E.

De la vie humaine.

A P O S T R O P H E.



Pleure(Heraclit)la vie de ce monde:  
Car plus en mal que iamais elle abonde.  
Ry Democrit,si tu ris oncquesmais:  
Car plus y ha à mocquer que iamais.

Cela voyant ne say que faire doy.  
Auec toy rire,ou plorer auec toy.

Heraclite perdit les yeux à force  
de plorer les calamitez du monde,  
Democrit se fendit la gueulle iuf-  
que aux oreilles, à force de rire  
des follies du monde. Or est il enco-  
re doubte, s'il y ha plus à plorer, ou  
plus ha rire, des maulx, ou des fol-  
lies qui y font, ou lequel estoit le  
plus sage, ou le plus fol des deux.



Par argent quelque fois fault  
racheter la vie.

APOSTROPHE.



Le Bieure gros en ventre, & en pied lasche  
Se faulue, ainsi qu'à sur luy chiens on lasche.  
Ses medicaulx coillons arrache, & mord,  
Sachant pour eux estre cherché à mort.

Par tel

Par tel exemple apprend à n'espargner  
Perdre l'argent, pour la vie gagner.

A l'exemple du Bieure (dict Castor,) qui ses coillons arrachéz à ses propres dents, laisse au veneur, & aux chiens, pour sauuer le corps: Nous sommes admonestéz de n'espargner en cas de necessité toutz biens de Fortune, & Nature, dont on se puisse passer pour sauuer le principal, qu'est la vie.



## M O R T.

Avec les Morts ne fault lutter.

PROSOPOPEIA.



Hector mourant par le coup d'Achilles  
 (Après avoir tant de Grecz recules)  
 Ne peut tenir sa voix, quand ilz faultoient,  
 Et les lyens à ses piedz apprestoient.

Tirez (dist il). Lieures qui craignent fort  
 Tirent ainsi la barbe au Lyon mort.

C'est la Nature des Pusillanimes, insulter  
 aux forts vincuz : lesquelz en leurs for-  
 ces ne heussent osé regarder.

D'ALCIAT. MORT .  
De mort, & d'Amour.

154

PROSOPOPEIE, ET APOSTROPHE.



Amour & Mort, ensemble voyagerent:  
Mortvng carquoys, Amour des traictz auoit  
Ensemble au soir coucherent, & logerent:  
Aueugle Amour, aueugle Mort estoit:  
Car les traictz print l'vng de l'autre à mal  
droict,  
Mort les traictz d'or, Amour ceulx d'offe-  
ment.  
D'ond le viellard, qui mort estre deboiroit  
Porte

Porte boucquetz, & aime doucement:  
 Moy de ces traittz (changez trop faulsemét)  
 Feru ie meurs, & ieune, mort demeure.  
 Pardonne enfant, Mort pardone au tormét:  
 Fay moy aimer, fay que le vieillard meure.

Cest Embleme est de tresbonne, & ancienne inuentio des Grecz, laquelle bien enrichie, & plus au long descrite, qui la voudra veoir, lise Jean le Maire de Belges. Selon le sens de laquelle : on voit souuent aduenir que les ieunes meurent : & les vieillardz deuiennent folz amoureux, qui est vne des trois choses desplaisantes à Dieu, & au monde.



Pour vne belle trop tost morte  
en ieunesse.

APOSTROPHE.



Mort, oses tu tant amour deceuoir,  
Qu'il traict tes dardz pensans les siés auoir.

C'est vne deploration de quelque belle  
fille ieune, atteincte de Mort: lors qu'elle  
debuoit estre atteincte d'Amour. Par  
l'erreur que dessus.

N

Sur la trop hastiue mort, d'vng  
beau ieune filz.

APOSTROPHE, ET PROSOPOEIE



L'enfant plus noble, & plus beau de la ville,  
Qui par beaulté attira mainte fille,  
Trop tost est mort. Par toy (Arest) fort  
plainct.

Auquel il fut par chaste amour conioinct,  
Donq' tu luy fais tombeau: signe de tant  
Grande douleur, par tel cry l'air batant.

Sans moy t'en vais: plus ensemble n'irons,  
(Mon bien aimé) plus n'estudierons.

En terre

D'ALCIAT. MORT. 135

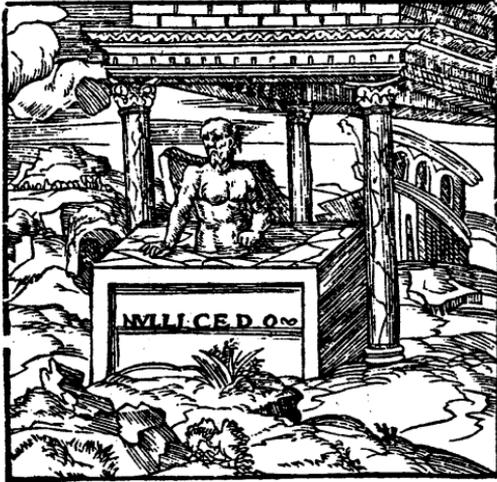
En terre iras. Mais Gorgonne, & Daulphin  
Signes donront de ta pietuse fin.

Deploration de l'amy mort, en la  
personne de l'aimant, constituant  
pour memoire les daulphins, amis  
de l'homme pour l'Amour : & la te  
ste Gorgonne, ostant le sentiment.  
& mouement, pour la Mort.



N 2

## Le terme



Vng fort Perron quarré est mis en terre,  
Et demy homme entaillé sur la pierre.  
Qui dict, qu'ANVL NE CE DE, tât est ferme,  
Le but auquel tous tendét: C'est le T E R M E:

Le iour prefix immuable se treuue,  
*Et la fin, j'aiet du commencement preuue,*

TERME est le dernier but, & extreme fin & bourne de toutes choses, ouitre lequel on ne sauroit plus reculer. Parquoy les anciens en teirent vng dernier Dieu, qui à Iupiter mesme ne voulut ceder, l'image du quel Erasme auoit en son signet : avec la deuise, *NVL LI CEDO, A NVL NE CEDE*, assez peu modeste, Ce que modestement semble icy estre note.



Hoirie d'vng riche homme.



D'vng costé font les Grecz, d'autre Troyās,  
 Soubz faulx harnois Patrocle diitraians.  
 Les armes prent Hector, les Grecz le corps.  
 Tel ieu se faict: quand les riches sont morts.

Proces

Proces en vient:mais L'heritier tout part,  
Et aux corbeaux,& vaultours laisse part.

Patrocle, souuerain amy d'Achilles, fut par Hector occis, & despoilé des armes excellentes d'icelluy Achilles, & la charoigne laissée aux Grecz, & aux oyseaux: Ainsi d'vng riche homme mort, couuert de faulx biens de Fortune: (qui ne sont propres à luy) L'heritier en prent la despoille, & successiō, les plaidours quelque portion, les Prestres le corps avec la funeraile.



## A M I T I E.

Amitié durante, voire après la mort.



Vne Olme seiche, & sans fueille, embrassa,  
 La belle vigne, & sa verdure dressa.  
 Reconnoissant naturel benefice,  
 Rendit le droict de mutuel office.  
 Donnant exemple, *amis telz comparer,*  
*Que mort aussi ne puisse separer.*

La vraye amitié est de l'esprit, non du corps, l'esprit est immortel: parquoy elle est immortelle, faisant faire de voir d'amy non seulement en la vie: mais aussi après la mort. Comme feict Alexandre à Hephestion.

## Mutuel ayde.



Sur son dos porte vng auetgle, vng boiteux,  
 Recompensant de sa guide les yeulx:  
 Faulte en l'vng seul,es deux est chose preste,  
 Car l'vng son corps, & l'autre ses piez preste

Nature, ( qui est Prouidence diuine ) ha pourueu à  
 l'vng, de ce qu'elle ha priué l'autre: afin que les hom-  
 mes ne se pouuans passer les vngs des autres, se accõ-  
 pagnassent en Familles, Villes, Citez, Royaumes, com-  
 me l'homme est Animal social, & compagnable.

Secours iamais ne defaillant.

PROSOPOPEE.

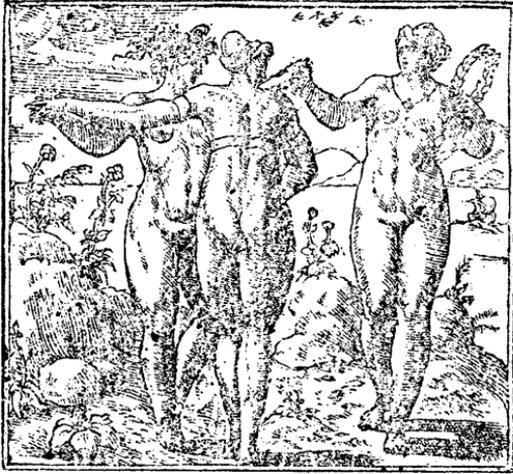


Estant pressé tant par mer, que par terre  
 D'vng seul harnois j'ay sauvé double mort,  
 Car mô bouclier m'ha couuert en la guerre:  
 En mer pery m'ha porté iusqu'à bort.

L'escu de guerre es anciens estoit si grand: qu'il cou-  
 uroit tout l'homme, & auez iceluy pouuoit on passer  
 vne riuiere. Comme feit Alexandre ne sachant nager.  
 Par leque l'escu est représenté vng bon amy, iamais ne  
 defaillant, en quelque affaire que ce soit.

## Les Graces.

DIALOGISME.



Trois Graces font suyvantz Dame Venus:  
 Desquelles sont ses plaisirs maintenus.  
 Ioye Euphrosine, Aglaye beaulté viue.  
 Et Pitho ha parole persuasive.

D. Nues :Pourquoy? R. Car Grace plaît  
 cogneue

En blancheur pure, & simplicité nue.

Ou bien que nudz font ceulx qui graces  
font:

Car maints ingratz, aulx gens gracieulx  
font.)

D. Pourquoi aulx piedz hont ailes? R. ( Dou-  
ble bien

Donne qui tost: & qui tard donnerrien.)

D. Pourquoi ferrait les bras, l'une se tour-  
ne?

R. (Au gracieux double grace retourne)  
Leur pere est Dieu. Du ciel les ha con-  
ceues

Eurynomé, De tous sont bien receues.

Ioyeuseté, beauté, & parler courtois,  
font les graces attrayates toute per sō  
ne amour: qui doiuent estre nues sans  
simulation, promptes, & legieres à plai-  
sir faire: entretenues par mutuel a-  
mour, & bienfaict: naillantes es bons  
espritz: & agreables à tous.

D'ALCIAT. INIMICIE. 207

INIMITIE.

Contre les Detraçteurs.



Trainebaletz, & fozz Maistre d'eschole  
Ofent fur moy vomir leur chaulde choie,  
Que feray ie? rendray ie la pareille?  
Prendre feroit la Cigale par l'aile.

Car

Car que vault il males mousches chasser?  
*Ce qu'on ne peut abolir, faut laisser.*

Cecy est escript d'affection indignée à l'occasion de quelque Maistre d'eschole, qui auoit osé detracter de l'Alciat, dont se sentant irrité luy si grand, par si peu & vil (comme il dict:) sage ment se abstient de respondre. Car le iurisperit prise trop peu le Gramairien, ou literateur humain.



D'ALCIAT. INIMITTE.

27

Effort faict en vain.



Le chien veult prendre en nuyct la lune aux  
dentz,

Car d'autres chiens cuy de estre la dedans.

En vain abave, & iecte aux vêts voix lourde:

Car son cours faict tousiours Diane sourde.

Comme les chiens en vain iuppent a la lune: lequel  
le ilz ne fauroyent mordre: A insi les detracteurs, en-  
uieux comme chiens, en vain me'disent d'vng grand  
personnage: auquel ilz ne fauroient nuyre . mais sans  
les ouir, poursuit tousiours le cours de ses vertus.

Quelque mal aduenant: pour le  
mauuais Voſſin.

PROSOPOPEIE.



Deux potz portoit vng torrent, L'vng d'airain,  
rain,

L'autre de terre estoit faict à la main.

L'vng l'autre prie estre à foy secourant:

Pour tous deux ioingtz arrester l'eau courât.

Dist

Dist cil de terre. A toy venir n'hay cure.  
 Ton voisinage honte, & mal me procure.  
 Si toy vers moy, ou moy vers toy l'eau porte:  
 Frais le rompray: & tu demouras forte.

A plus puissant que soy ne se faule  
 adioindre : Car l'infortune adue-  
 nant, le foible, & poure se ruyne, &  
 le fort & riche se saulue . Le Tor-  
 rent est le cours, & la Fortune de  
 ceste vie, le pot d'airain le riche: &  
 le pot de terre le poure.



210 INIMITIE. EMBLEMES  
Sur celluy qui ha esté mis à perdition  
par la cruauté des siens.  
PROSOPOPEE.



Torméte au bort m'ha gefté (moy daulphi)  
Excmple en mer de ne fier fa fin.  
Car fi Neptun les siens n'efcharge en ire:  
Qui croira eftre hommes feurs en nauire?

Si par les siens on eft trahy: (comme fouuent  
aduient) ou fe peut, ou doit on fier?

Des ennemis les dons, non bons.



Hector Troïan, Ajax Grec escuyer,  
Voulurent dons d'armes s'entenuoyer,  
Ajax Peispée, Hector print la ceinture.  
Chascun des deux de sa mort garniture.  
Car de Peispée, Ajax mort se donna:  
Et la ceinture, Hector au char traina.

Ainsi les dons d'ennemis:soubz couleur  
De bon plaisir,portent futur malheur.

Hector entre les Troians , & Ajax entre les Grecz, vaillants champions: comme ilz furent autrement ennemis mortelz : par vng iour de treues se visiterent : & se donnerent mutuellement dons militaires, mais de mauuais presage. Car Hector receut d'Ajax la ceinture, dont il fut tiré mort par les cheuualx . Ajax receut l'espée : de laquelle luy mesme se tua, Ainsi aulx dons,& presens des ennemis , ne se fault fier, Car ilz sont ou suspectz,ou ilz portent malheur.





L'escharbot faiçt guerre à L'aigle, & l'assault:  
Et moindre en force, en finesse plus vault:  
Car dens la plume abscons de L'aigle mis,  
Porter se faiçt au nid des ennemis,  
Puys rôpt les œufz, gardāt faons de croistre:  
Ainsi s'en va, vengé se voyant estre.

Mortelle Inimitie naturelle est entre L'aigle tresnoble oyseau: & l'Escharbot tresvile, & orde beste, qui pour venger le despris de L'aigle, se cache en ses plumes, & porté au nid, casse les œufz, & empesche generation, & multiplication des Aigles. Par laquelle nature. on cognoit estre vray ce qu'on did. 11  
N'EST NVL PETIT ENNEMY.

## VENCE.

Iuste Vengeance.

PROSOPOEIE.



En fon creux roch Polypheme afsis, chante  
Entre fon parc, ceste chanfon mefchante.  
Brebis mangez l'herbe, & ie mangeray  
Les Grecz. Vtis dernier deuoreray.

Oyant

Oyant cecy, Vlyffes l'œil luy creue.  
*En fin L'auteur du mal, ha peine greue.*

Polypheme Geant Cyclope, ayant vng grand œil au front, grand pasteur de l'Isle de Sicile au long de la mer, print Vlyffes, & tous ses compagnons pour les deuorer, promettant manger Vlyffes le dernier : pource qu'il luy auoit baille du vin. Ce que voyât Vlyffes (qui s'estoit surnômé *VT IS*, c'est à dire en Grec *N VL*) le feit tant boire de vin, qu'il s'endormit : & lors Vlyffes d'vng tison ardent luy creua son œil. Parquoy de la douleur se escrya vn tant horrible cry, que tous les aultres Geas Cyclopes du môr ardent Bolcar Gibelin l'ouyrent : & vindrent, luy demandans qui l'auoit ainsi aueuglé. lors il respondit. *VT IS*, qu'est à dire *N VL*. Parquoy eux pensans qu'il fust deuenu fol, s'en allerent rians & se mocquans, & le laisserent. Par laquelle fable Homere dône à entendre, que les mauvais mangeurs de peuple, estans priuez de la lumiere de ce monde, souffrirôt la peine de leurs malfaitz, & de nul ne seront secouruz, mais de tous mocquez, & confuz.

Vengeance iuste.

EXCLAMATION.



Le noir corbeau pour manger auoit pris  
Vng Scorpion, de sa gueulle le pris.  
Luy se vengeant, par venin espandu,  
Son rauisseur soudain mort ha rendu.

O cas

O cas pour rire, *A aultruy qui mort dresse*  
*Luy mesme il meurt, & chet soubz sa fineisse.*

Quand vng mauuais se prent à vng aultre plus mauuais, il se destruit soy mesme, cō me vn bateur, à vng meurtrier, vng larrō, à vng brigand, vng ioueur, à vng pipeur, vng faulsaire à vng empoisonneur, vng vfurier, à vng banquerotier, vng fin, à vn plus fin, vng trompeur, à vng trompeur & demy. Le corbeau est male beste, vng Scorpion pire, qui tue de sa queue veneneuse.



Pareil crime estre du faifant, & induifant.  
PROSOPOPEIE.



Ceulx qui victoire en la guerre-obtenoient:  
Le trompeteur à la prison menoient.  
Luy s'excusant, disoit: Je ne fuys pas  
Aulx armes preux. Et n'ay nul mis abas,  
Pire tu es (disfent ilz) que Gensdarmes,  
Qui par ton son les esmeuz aux alarmes.

C'est ce que dist le droict: Qui par aultruy faict  
faire, par soy mesme est estime faire. Et pource,  
en tout crime, le faifant, & l'instigant sont à pu  
nir de mesme, ou semblable peine.



Comme le chien mord la pierre gectée,  
Et au gecteur ne faißt course agitée:  
Ainsi plusieurs les vrayz ennemis laissent,  
Et l'innocent de dent mauuaise blessent.

Les gens de maling courage, & cruels, redoubtent  
ceulx qui leur font mal: & à eulx ne s'ofans pren-  
dre, se vengent sur les infirmes innocens, qui n'en  
peuent mais. Car (comme ha escript Suetone, &  
Philippe de Commines) iamais à peine courage:  
cruel ne fut hardy.

## Le glaiue du furieux.



Faiçt furieux Ajax, par grandz regretz  
Tuoit ses porcz, pensant tuer les Grecz.  
Ainsi le porc portoit la penitence  
Pour Vlysses, & des Grecz la sentence.

Fureur

Fureur ne peut nuire. Mais son coup fault,  
Et fans aduis contre soy mefme fault.

Ajax le vaillant champion, condamné contre Vlyffes par la fentence iniufte des Grecz, au proces des armes d'Achilles, deuint fol furieux par indignation, & en fa rage il recontra vng grand troupeau de fes porceaulx : lefquelz (penfant que fuffent les Grecz) il tua à grand coups d'efpée: ce que ne veult aultre chofe à dire: finon q̄ Fureur, & Ire ( qui eft temporaire manie) fe nuyēt plus que à nul aultre, foit en contention ciuile, ou d'armes. Car en l'vne perd fens, raifon, & parolle, en l'aultre, perd adrefle, & visée, & le plus fouuent par trop grand ardeur s'enferme soy mefme.





Beste pourtant tours de bois, dent d'iuoire,  
 Accoustumée en guerre auoir victoire,  
 Est maintenant au collier L'elephant:  
 Et de Cesar traict le char triumpnant,  
*Concorde es gens cognoist mesme la beste,*  
*Et de la paix (armes laissant) fait seste.*

Cesar en son triumphe monta au Capitol avec quarante Elephans portans chascun six hommes, avec flambeaux ardens, & odorans, en signe de Paix acquise par guerre. Car l'Elephant, est (ou ha esté) beste guerroyable par sa force, & adresse: & beste triumpnale, & pacifique pour sa docile humanité

D'ALCIAT. PAIX. 113

De guerre Paix.

APODEIXE.



Voy, Que le heaulme en guerre souuent mis  
Tant de fois tinct du sang des ennemis.  
En tēps de Paix sert de rufche, à la mousche  
Contenant cire, & miel doux à la bouche.

Ames.

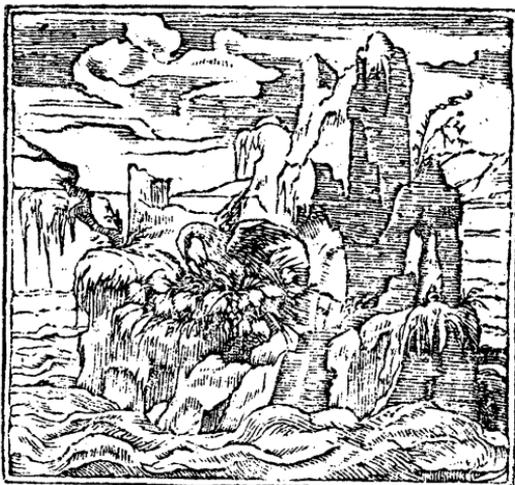
*Armes soient loing: Mais permise soit guerre.  
Car autrement, on ne peut paix acquerre.*

Vne mesme chose peut auoir deux vsages contraires, comme l'espée porte paix par crainte & iustice: & porte guerre par iniure, & audace. Pource guerre est necessaire pour auoir paix. Ce que demostre vng heaulme, en temps de guerre seruant aux armes: en temps de paix aux auailles, miel, & cire.



De Paix vient richesse.

APOSTROPHE.



De grandz espicz ordonne vne coronne:  
Et de rameaux de vigne l'environne.  
En vng tel nid les Halcyons gentilz  
Sur calme mer, nourrissent leurs pctiz.

P

*L'an sera bien fertile en bled, & vin,  
Si le Prince est tel que l'oyseau marin.*

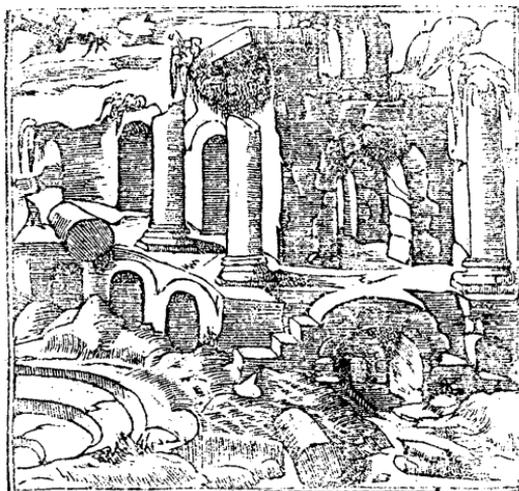
Les Halcions sont oyseaulx marins, faifans leur nid fort, & indissoluble de pampes de vigne, & d'espice de bled : au mylieu de la mer, Et couuent leurs œufz sept iours auât la brume, & sept iours apres les esclouent, durans lesqueiz quatorze iours la mer par occult miracle de Nature, se tient coye & calme, & seure aux nauigans. Ainsi quand le bõ Prince entretient ses peutz subiectz en lieu seur, & garny des viures, tranquillité est en son regne.



SCIENCE.

Sauans, contre sauans, ne doibuent parler.

APOSTROPHE.



Pourquoy prens tu la Cigale, Hirondelle  
A tes petitz pour donner repaft d'elle?  
Quand toutes deux vous estes creatures,  
En lieu, temps, chant, vol, de mefmes natures.

P 2

Laisse la donq', *Car c'est fait inuisent.*  
*Les eloquens, l'vng sur l'autre auoir dens.*

Par vng vulgaire proverbe on dict : que quand vng loap mange l'autre, c'est mauuaise faison. Aussi est ce vne grande villennie: quand vng homme sauant, & eloquent, detracte d'vng autre semblable: Ce que entendoit Pythagoras, defendat de receuoir l'hirondelle en sa maison. Pource qu'elle deuore la Cigale volante, amie des Muses, & chanterelle vernale: elle estant de mesme qualite.



Eloquence est plus excellente que force.

PROBLEME.



Masse en main dextre, en fenestre arc cornu,  
Et du Lyon la peau couurant corps nu,  
C'est d' Hercules la forme, Mais tel art  
Pas ne cōuient: qu'il soit chaulue, & vieillard.  
La langue aussi de chainetes perfee,  
D'ond par l'oreille attrai&t gent, non forcee,

Est ce pourtant que par faconde voix,  
 (Et non par force) aux peuples donna loix?  
*Armes font place aux lettres. Car des cœurs*  
*(Tant soient ilz durs) Eloquens sont vainqueurs.*

C'est la description Lucianique de Hercules le François, Par laquelle estoit figuré. que Hercules auoit tant de peuples mis en son obeissance, & tant de môstres, & tyrans surmontéz par viue eloquence, & sauoir legitime, & constitution de iustes loix, Toutes lesquelles choses les Grecz hont depuys deguillée en faictez d'armes, & appropriées à leur Hercules Grec, filz d'Alcmena.



## Eloquence difficile.



L'herbe bailla Mercure à Vlysses,  
 Contrepoison aux breuuages Circes.  
 Moly s'appelle, & ha noire racine,  
 Fleur blâche, & rouge, à trouuer bié insigne.  
*Pure eloquence, est d'attraction pleine,*  
*Mais à plusieurs est œuure de grand peine.*

Par l'herbe Moly en Hemere de noire racine, fleur blanche,  
 & purpurine, tresdifficile à trouuer: est entendue eloquence, au  
 commencement obscure, puy florissante, claire, & honorée.  
 Mais difficile à acquerir, sinon aux bons espritz, laquelle ter-  
 monte toute malice, & obtient grand grace à celluy qui l'ha.

Les Antiquitez sont controuuées.  
APOLOGIE. DIALOGISME.



**D.** Vieillard Proteu, qui has forme muable:  
 Homme par fois, puyz beste dissemblable:  
 Quelle raison toute espece en toy mue:  
 Tant que tu n'has figure de tenue?  
**R.** Je represente antique Poësie,  
 De qui chascun songe à sa phantasie.

Des choses anciennes, & mises hors de toute memoire: chascun en songe, & en diuine à sa phantasie: tellement que les auteurs ne s'accordans, font vne monstrueuse histoire ou fable de variables formes, tel que les Poëtes faignent estre Proteus dieu marin, fort vicieux, & muable en toutes formes.

## Armoiries des Poètes.



En leurs escuz aucuns portét grandz bestes  
Aigles, Lyons, Serpens, Mais des Poètes  
Les armes, n'hont de telz animaulx signe.  
Mais en vng champ cœleste, le blanc cygne.

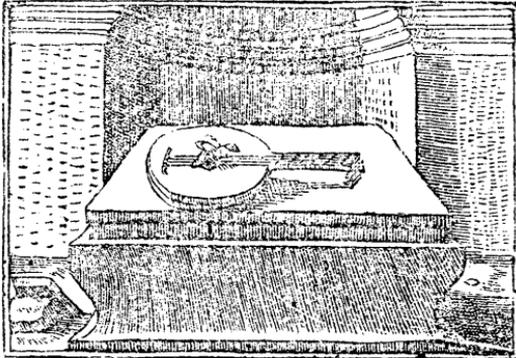
P 5

Oyseau Phœbus. & à nous domestique  
 Roy fut, & garde encor' font t'iltre antique.

Le cygne fut iadis Roy : frere de Phaëton,  
 Oyseau Animal, chantant tresdoulcement, &  
 de tresgrande blancheur, consacre à Phœ-  
 bus Prince des Muses, & des Poëtes : Les-  
 quelz ie portent en leurs enseignes : car ilz  
 sont de laurier coronnez cōme Roys: v'ient  
 de telle liberté à escrire, que les Roys, à  
 faire: font les guerres par carmes, cōme les  
 Roys par armes. aimēt les riuieres & lieux  
 plaisans, sont purs, & cādides: & chātēt tres-  
 doulcement en leurs vers bien sonnans.



La Musique, est en la cure des Dieux.



Eunome mist au Delphic oratoire  
 Vne Cigale, enseigne de victoire.  
 Car en iouant du Luc, contre Ariston,  
 Les doitz touchoient: les chordes faisoïent tō.  
 Quand l'vne estant rompue, & mal fournie  
 Ia commençoit à gaster l'harmonie.  
 Adoncq suruint chantant vne Cigale,  
 Qui le de fault remplit par voix egale.  
 Et qui au son attraicte, vint des bois,  
 Pour secourir Eunome de sa voix:

Parquoy

Parquoy luy fait tel honneur souuerain,  
Que la poser sur vng luc, en erain.

Au temple Delphic d'Apollon, estoit dedié  
le simulacre d'vng luc taillé en erain, & vne  
Cigale dessus, suppliât le default d'vne chor  
de rompuë: par son strident, en memoire de  
la victoire de Eunome, cõtre Ariston au ieu  
du luc: auquel la Cigale suruenant d'aduëtu  
re avec son chant: qui se trouua d'accord,  
au lieu d'vne chorde röpue, donna victoire,  
non tant estimée fortunale, que fatale par  
la prouidence des Dieux, qui aimët, & hont  
cure de la Musique.



La lettre occit: L'esprit viuific.



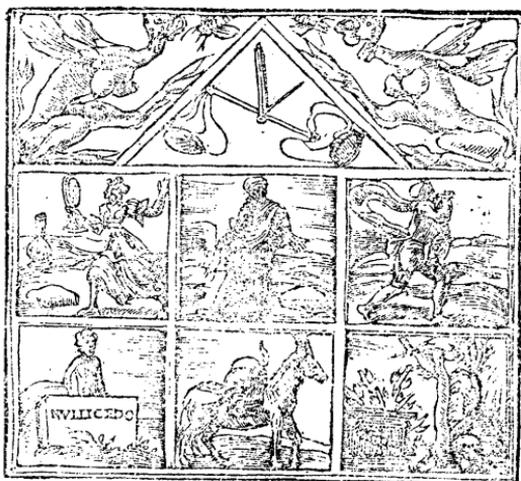
Quand Cadmus heut dës de serpens semées  
 En terre Grecque:incontinent armées  
 D'hommes diuers fortirent de la terre.  
 S'entretuans par mutuelle guerre.  
 Ceulx qui salués par Pallas demourerent,  
 Armes iectans, la paix en main iurerent.  
 Cadmus premier les lettres apporta,  
 Et bonnes ars par icelles nota.

Les professeurs desquelles s'entremordent,  
Et point (sinon par Pallas) ne s'accordent.

Cadmus Phœnicien filz du Roy Agenor fut le premier qui apporta les lettres d'Asie en Europe, & les espendit par toute la Grece, D'ond est sortie la fable, qu'il sema les dens d'vng serpent, desquelles sortirent hommes arméz, se combātans, & entretuans les vngz, les aultres, iusque à cinq restantz, pacifiéz par Pallas, & deuyz multipliéz en grand peuple. Le serpent est Prudence, les dens semées sont les lettres agues, & subtiles disperléés par la Grece, Les hommes arméz, fortans de telle semence sont les gens literéz, & sauans es ars, & sciences, Lesquelz par enuie mutuelle se defont l'vng l'aultre, sinon qu'ilz soient reduictz en paix par Pallas, qui est Sapience, & multiplient croissans tous les iours en nombre infiny: Tant qu'à la fin y en aura trop.



Les dictz des sept sages.



Qui les beaulx dictz de sept sages vouldra  
 Pindre, & marquer: cy le patron prendra.  
*Moyen par tout est bon par excellence*  
 (Dict Cleobule) & pource ha la balance.  
*Cognoy toy mesme.* (ha dict Spartain Chilon)  
 Pource

Pour ce vng miroir en main luy baille l'on.  
*Refrain ton ire.* (Ainsi dict Perian dre)  
 Le Poulieu mis au nez, le fait entendre.  
*Rien trop.* (ce dict Pittac) l'Image en fondét  
 Ceulx qui le Githà bouche torse fondent,  
 Solon commande *A la fin regarder.*  
 Terme soit mis, qu'a Dieu ne veult ceder:  
*Le nombre est grand* (dict Bias) *des mauvais*  
 Sur vn mulct soit mis vng Sardaïgnais,  
*Plege ne sois.* (dict Thales) Ce veult dire,  
 Vng oyseau prins, qui l'aultre aux filletz  
 tire.

Ce sont le dictz, & notables sentences des  
 sept tenuz, & nommez sages en Grece, &  
 l'Image des choses, par lesquelles ilz peu-  
 uent estre figurez. La balance de CLEO  
 BYLE signifie MEDIOCRITE. Le miroir  
 de CHILON COGNOISSANCE DE  
 SOY MESME. Le Poulieu de PERIAN-  
 DRE. MODERATION DE COVR-  
 ROUX. Car le Poulieu purge la cholere  
 par abas; & mis aux narines avec vinaigre  
 releue

releue les defaillans de cœur. Le GITH de P I T T A c. defend. TOVT EXCES. Car Gith, est vng grain noir, qui prins petitement, proficte beaucoup, prins par trop, tue, ou met en conuulsion. LE TERME de Solon (duquel cy dessus ha esté faicte description) signifie CONSIDERATION DE TOVTES LES FINS DES CHOSES, mesmement DE LA MORT. L'homme SARDAIGNAIS SVR VNG MVLET MVSIMON. enseigne de B I A S, denote ABONDANCE DE CHOSES MAUVVAISES. Car ceulx de l'Isle Sardaigne sont reputéz mauuais, & MVSIMON est vng petit meschant mulet, semblable à vne chieure, de l'Isle de Corse. Or de tous les deux est grande abondance. La mezange prinie qui tire l'aultre aux filletz, est la marque de THALES, admonnestant de N'ESTRE PLEIGE. Car qui de corps, ou de biens cautionne aultruy, il met sa liberté en seruitude, & dangier.



q

Oster fault Ig: orance.

DIALOGISME.



D. Quel monstre? R. (Sphinx)  
D. Pourquoi chef fœminin,  
Ailes d'oyseau porte, & pied Léonin?  
R. Telle figure ha l'ignorance: Pource  
Que de ce mal si grand, telle est la source.  
L'esprit legier, ou plaisir attirant,

Ou

Ou cœur trop fier, rendent l'homme ignorant.

Mais qui cognoist que peut lettre Delphique,

Coupe la gorge au monstre mirifique.

Car à deux piedz, trois, quatre, on voit l'homme estre.

*Tresgrand Prudence est de l'homme cognoistre.*

Sphinx monstre cauteleux, & cruel en vng destroit habitant, proposoit à tous passans tel enigme, c'est à dire question obscure. **QUEL ANIMANT EST A QUATRE PIEDZ, DEUX, ET TROIS?** Et occisoit tous les ignorans, qui rien n'en sauoient. Tant que Oedipe le sage diuineur suruint: qui resolut la question, disans que c'estoit l'homme, lequel en son enfance rampe à quatre piedz: en sa virilité se soustient droict sur deux piedz: en sa vieillesse s'appuye sur vng baston, qui faict le troisieme pied. Or comme souveraine prudence est cognoistre soy mesme: iouxte la lettre Delphique, escripte au temple d'Apollon. **COGNOY TOY MESME.** Ainsi ne cognoistre que c'est de l'homme, & se mescognoistre: est souveraine ignorance, qui destruit plusieurs gens: & prouient ou de legiereté d'esprit: ou de volapté, ou d'arrogance: figurées par les ailes d'oysseau, face de pucelle, & piedz de Lyon estants en ce monstre.

L'entendement est plus à priser, que la beaulté.



Vn fin Regnard chez vn iongleur entra,  
 Ou vne teste humaine rencontra,  
 Faiçte, & polie, en forme si nayue,  
 Qu'il n'y falloit que l'ame: au reste viue.  
 Quand il la tint, il dist ce mot nouveau.  
*O quel beau chef: mais point, n'ha de cerueau.*

La parole de ce regnard (qui signifie quelque fin homme) se peut adresser à maintz, & maintes personnes, qui ont belle forme, & apparence d'homme: mais au dedans sont de nul sens, & raison.

## Le Riche nonfauant.



Phrixus monté sur le mouton doré  
 Passe la mer ioyeux & assureé.

D. Qui est celluy? R. Vng riche homme follet,  
 Qu'a son plaisir conduict femme, ou valet.

La Poesie dit que l'enfant Phrixus passa la mer Hel  
 lespentique sur vng mouton à toison d'or, qu'il se por-  
 toit a son vouloir. Le mouton est la plus simple, & sette  
 beste du monde: mais ayât bonne robe, & bien vestu.  
 L'or denote richesse, l'enfant ieunesse, & seruice. Par-  
 quoy Phrixus porté par la mer sur vng mouton d'or,  
 represente la femme, ou le seruaeur qui gouverne à  
 sa volonté, son mary, ou son seigneur sot & riche.

Sur la foy de Mariage.



La femme auprès de l'homme, à dextre assise:  
Le chien aux pieds. C'est de Foy la diuise.  
Lesquelz, s'ilz sont par ardeur maintenus:  
Soit vn Pommier, Pommes sont à Venus.

Ainsi vinquit Atalante Hippomane,  
Et son amy frappa la blanche Dame.

Au Mariage de l'homme, & de la femme est Amour, & foy, desquelles le signe est le chien fidelle : & bien aimant son maistre. Et pource que souuent cest Amour, & Foy coniugale, est entretenue par la charnelle conuonction des corps : Pour ce bien y aduient vng pommier, avec ses fruitz. Car la pomme est dediee à Venus à qui la pomme d'or fut adiegee, & Hippomenes vinquit la belle Atalente à la course par le geft des pommes d'or, & la blanche Galathée fraploit de pommes gettées son amy par la cieue, & attrayantte mignardise.



Reuerence estre requise en Mariage.



Quand le serpent veult froyer au poisson,  
 Il met tout hors son venin, & poison,  
 Puy en siffant la muraine il appelle:  
 Incontinent vers son ma:le vient elle.

*Ainsi doibt estre en un lit nuptial  
 Honneur des deux tresreuerential.*

A l'exēple du prudēt serpēt, qui deuāt q̄ froyer avec la muraine (soit laproye, ou autre) vomit & laisse son venin, & icelle à son appel siffāt, obeyt, & vint vers luy: Aī si les gēs mariez se doiuent assembler en Amour, & reuerce l'vng de l'autre, toute male affectiō, & courroux iecté hors du cœus, & despoillé quāt & quāt les habitz.

De fertilité à soy dommageable.

PROSOPOPEIE.



Le noyer suis par la cure rustique  
 Pour les enfans mis au chemin publicque  
 Tout despoillé de branches & d'escorce  
 Frappe ie suis de fonde à toute force.  
 Quoy que pis pourroy ie avoir sterile? Helas  
*Je porte fruit à mon triste soulas.*

Avoir des enfans est ioye naturelle: mais dōmageable. & de grand regret, quād ilz sont cause de la destruction, du deshonneur, ou de la mort de leurs peres, & meres. Cōme le fruit du noyer fait battre, rompre, & esbrancher son tige, & eitoc duquel il est procréé.

## Amour de ses enfans.

APOSTROPHE.



Le Ramier fait ion nid auant le ver,  
 Et ses œufz couue au plus fort de l'hyuer:  
 Pour ses petitz sa plume arrache, & nu  
 Il meurt de froid, quand l'hyuer est venu.  
 Progné, Medée, hont: point ne te mord?  
 Veu qu'vn oyseau pour les siens reçoit mort?

La Palumbe qui se despoille, & meurt de froid pour  
 courir & eschauffer ses petitz venus en hyuer: donne  
 exēple de piteuse mere à toute; femmes: & fait hôte à  
 celles qui laissent perir leurs enfans, par faulte de cure,  
 ou les tuent, comme fait Progné & Medée.

Bonté des enfans enuers leurs Peres ou Meres.

PROSOPOPEIE.



Quand Eneas portoit hors de peril  
Son pere, Aulx Grecs pardonnez. (disoit il)  
Gloire n'aurez vng vicil a mort liuré.  
Grand gloire auray mon pere deliuré.

A vng filz est grand honneur de rendre ou sauuer  
la vie, à ceuy duquel il tient la vie apres Dieu, (qui  
est son Pere) Qui est le meilleur, & plus louable acte  
que iamais feit Eneas.

Publiée soit de la femme  
Non la beaulte, mais bonne fame

APOSTROPHE, ET IA GISMEL



D. Dame Venus, quelle forme est ce à veoir,  
Dessoubz tes piedz vne tortue auoir?  
R. Ainsi voulu Phidias me tailler:  
Pour remōstrer aulx femmes peu parler.  
Et point

Et point sortir de maison, estre honneſte.  
Et pource il mit ſoubz mes piedz telle beſte.

La Tortue eſt du tout muete, ſans voix ne  
parole, ne ſort iamais de ſa conque, & eſt  
plus nette, ſaine, & meilleure en dedans:  
qu'elle n'appert en forme exterieure: Telle  
doibt eſtre la femme de bien, paifible, tai-  
ſible, gardant la maiſon, & point cogneue  
par veuë externe, comme en Italie.  
Car publiee eſtre doibt Loyaulté  
De preude femme, & non pas la beaulté.



Sur la statue de pudicité.

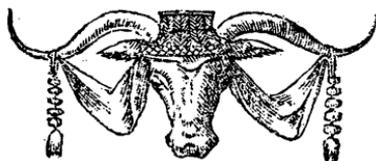


Penlopé fuyure Vlysses vouloit.  
 Son pere Icar à foy la retenoit.  
 L'vng offre Itaq, & l'autre Sparte en Grece:  
 L'amour du pere, & du mary la pressè.  
 Parquoy se fiet: les mains deuant les yeulx,  
 Signe pudic à l'vng d'estre aimé myeulx.

Ce qu'en

Ce qu'entendant Icar, en signe tel  
D'honte Pudicque eleua vng autel.

Peneiopé est la plus renommée femme en chasteté, qui soit en toute l'escripüre des Grecz. Et pource son image fut eleuée sur vng autel, entre deux hommes, l'vng vieil, qui estoit son pere Icar Prince de Sparte, l'autre ieune qui estoit Vlysses son mary Seigneur d'Itaque, tournée vers Vlysses: mais toutesfois courant ses yeulx de ses mains, par honte pudicque, de ce que licitement est commandé par Nature: laisser pere & mere, pour suyure son party en mariage.



## Li Mariée au contagieux.

APOSTROPHE.



Dieu doit aulx bons mieulx qu'a toy ( O  
 Mezence),  
 Qui acheté has gendre à grand despense:  
 Vieulx, verollé, villain, plein d'impropre,  
 Qu'est ce aultrc chose ( Or me dy cruel pere)  
 Sinon

Sinon corps vifz ioindre aux corps morts in-  
fectz,  
Reuouuellant du Duc Toufcan les faitz.

Mezence Duc de Toufcan par inhumaine cruaulté, faisoit lyer les hommes vifz avec les corps mortz & puans, & la languir iufque à la mort, tellement que le mort tuoit le vif. Laquelle inhumanité encore au iourd'huy exercent plusieurs peres, meres, & parens, qui marient inſeperablemēt leurs filles belles, ſaines, & entieres, à gens verollez, corrompuz, ladres, puans, podagres, & viuants charoignes, ſans pouuoir, ne eſpoir de ſe ſeparer, mais a neceſſite de la languir iufqu'à la mort. De laquelle cruaulté des Peres & Meres enuers leurs enfans: n'en eſt point de plus grande, toutes fois dequoy on tienne moins de cōpte. Sur quoy ERA-  
SME ha fait le beau Dialogue.

ΑΤΑΜΟΣ ΓΑΜΟΣ.



R

## LES ARBRES.

Le Chefne.



L'arbre à Ioua qui tout garde, & maintient.  
Chapeau de Chefne au gardeur appartient.

Coronne Ciuique de Chefne estoit ballée par hõneur  
à celuy, qui auoit gardé, & sauué vn citoyen de mort.  
Car le Chefne est consacré à Iupiter, ou IOVA ( qui  
est Dieu) lequel tout garde, & entretient.

Aultre

Le Chefne fert premier de glád, puis d'ombre,  
De Iupiter l'arbre ha des biens sans nombre.

Auant les bledz trouuez, Les anciens viuoyent  
de gland de Chefne, & puis se reposoyent des-  
foubz en l'ombrage, & pour ce consacroyent le  
Chefne au souuerain Dieu Iuppiter, qui leur don-  
noit d'en haut nourriture, & repos. Ce que signifie  
la beneficence de Dieu estre telle, que apres le  
fruiçt d'icelle receu, encore en fert l'ombre, &  
memoire, comme faiçt la loy de Moyse, & ies  
Prophetes, a l'Euangie.



## Le saulx.



Le saulx fruyct perd, nommé Homere diuin,  
Notant ceulx la qui point ne beuept vin.

Homere souuerain Poete, ha par propre epithete  
appellé le Saulx fruyct perd, pource qu'il ne porte point  
de fruyct, & croist en l'eau, ou pres de l'eau. Par cela  
signifiant, que les beueurs d'eau sont infructueux de  
corps, eu d'esprit: mesme que la semence du Saulx  
faict perdre chaleur naturelle, & puisſance d'engédrer.

## L'hierre.



L'hierre est vn arbre en verdeur triumpnant,  
Duquel Bacchus fait don à Cisse enfant,  
Errant grauit:ha grains d'or en couleur,  
Verd par dedans,tout le reste ha palleur.

R 3

Poetes doncq', en ont les cheffz couuers,  
Palles d'estude: en honneur tousiours verdz,

Les Poetes se coronent de Laurier  
& de L'herbe, qui tousiouts verdoie  
par dedans, par dehors est palle, & por  
te bayes de couleur d'or, pour enseigne  
que ilz sont palles d'estude par dehors,  
& dedans leurs escriptz tousiours re  
uerdissans par eternal honneur, pre  
cieux & illustres comme l'or.



## Le Coing.



A la nouvelle espouse donnoit l'on  
 Jadis des Coings, par la loy de Solom.  
 Bons sont au cœur: & rendent bonne aleine  
 Pour bien penser: sans parolle villaine.

Les Coings confortent le cœur, & inspirent douce  
 aleine à la bouche. Et d'iceux les presens iadis faictz  
 aux nouueilles espouses, les admonestoyent d'a uoir le  
 cœur net en bonne, & honneste pensée: & la bouche de  
 bonne odeur, en pudiques & honnestes parolles.

R. 4

## Le Buyx.



Buyx toujours vert, creſſe au faiſt des ſes fu  
Eſt bois, duq̄l on faiſt ſonnantes fluſtes. (ſtes,  
Propre aux amours, mais de palle couleur:  
Palles amans ſont, par douce douceur.

Le Buyx garde ſa viue verdure, & ha bois de iaune pal  
leur duquel on faiſt fluſte harmonieufes ( meſme  
ment chez Raſi Lyonnois, excellent ouurier) pour ſon  
net amoureufes chansons, & aubades. Ainſi les amou  
reux ſont en leur viue chaleur, quelque froit qu'il face  
hont palle reuniffé de ſebuie tranſé, & en parole  
ſont doux & plaiſans.

Le Morier.



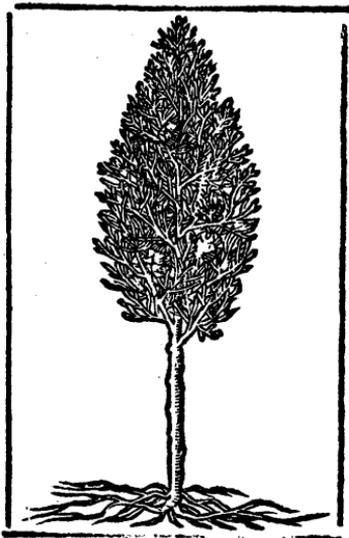
Le Morier sage, & en Grec mal nommé  
Ne fleurit point que L'hyuer consommé,

Consummé, & finy L'hyuer, lors le  
Morier, apres les autres grâdz arbres,  
cômence

cōmence à iecter ses fleurs, & germes, hors les dangiers de froidures, & gelées. Ainsy fait le sage, qui ne s'aduance point en tous affaires, auât qu'il soit temps: & ne hazarde rien, à dangier, mais a plus seur. Parquoy, il est nommé en Grec Moros par sens contraire, Car *Moros* en Grec est à dire fol: & il est sage, qui ne geſte point sa fleur, & son fruyct, que tout le peril d'hyuer ne soit consommé.



## Le Cypres.



Le Cypres montre en sa fueille, comment  
Il fault traicter les siens eg alement.

L'arbre du Cypres depuys sa racine monte tout droict, egal iusque au plus hault de son tige, auquel il iecte branches en corone environnates, toutes en leur reng de mesme grandeur, & grosseur, ainsi ordonnees sans q l'une passe l'autre, iusque au sommet.  
ou il

ou il fait vng Cone, ou poincte demye ouale, Laquelle egale figure enseigne les parés de traicter leurs enfans tant aînéz, que puînéz, tant mâles, que femelles en pareille condition, & affection, sans acception de personne, tant en norriture, & enretènement, que en hoirie, & testament. Car ilz sont également naturelz, & legitimes. Laquelle equalite ne se obietue pas. es Pays de droict escript, comme au Lyonois.

## A V L T R E.

Riches tombeaux le Cypres enuironne:  
 Les monumens du Peuple Ache coronne.  
 Costume estoit aux anciens Romains, pour faire honneur à leurs parens, ou amys trespassés de coronner, & enuironer de fueillages, & fleurs en forme de Chapelletz Les sepulchres. Or les Monumens de ceulx de la Seigneurie estoient coronnez de Cypres: & ceulx du commun populaire de Ache (non de perfil) lesquelz tous deux sont quasi de semblable fueille, couleur, odeur, & faculté, à preferuer de porriture.

## A V L T R E.

Le Cypres est en fueilles bien construit,  
 Mais belle fueille il porte, & point de fruyct.

Cecy peut estre dict des beaulx hommes, bien raméz de membres, & de mignons bien peignéz, & testounez, ou de belles femmes à beaux cheueulx, qui au demourant ne valent rien, & ne portent point de fruyct.

Le Laurier.



Le Laurier monstre ou salut, ou danger,  
Soubz le cheuet faict vrayz songes songer.

En l'art de Magic, le Laurier mis au feu, donne  
Indice de mal, ou de bien auenir, & mis  
soubz la teste du dormant, faict songer choses  
veritablement passees, presentes, ou futures.

Laurier est deu à Charles P'Empereur:  
Telle couronne affiert au conquerueur.

Les Empereurs apres leurs conquestes, & victoires, triumpans portoient le Laurier en main, & en teste, en branche, & en couronne. Parquoy icy est assigné par maniere de gratification à Charles cinquiesme Empereur, retourant victorieux de Thunes en la Goulette, ou iadis fut Carthage.



## Le Roure, ou Sufe.



Le Roure fend par trop dur estre, & rond.  
Sedition ciuile en foy se rompt.

Le Roure ou Sufe, q est la pl<sup>e</sup> dure espee de chesne: est en ses pries esétiales si astringt, & ferré avec durté naturelle, q de soy mesme il se eclate, & fend: ses pties se entrelaisates, & desioignâtes iusq au cœur, d'od puyt apres par sa durté il dône lieu, & ouuerture à mettre le coing dedas q le met par pieces, & l'enuoie au feu. A insi les gés seditieux envne popularité ne se peuuet étroete-

nir ioingtz ensemble : mais par leur trop dur sens, & obstination, se separent, & donnent lieu à la main iusticiere d'entrer sur culx, les disiper, & mettre au neant.

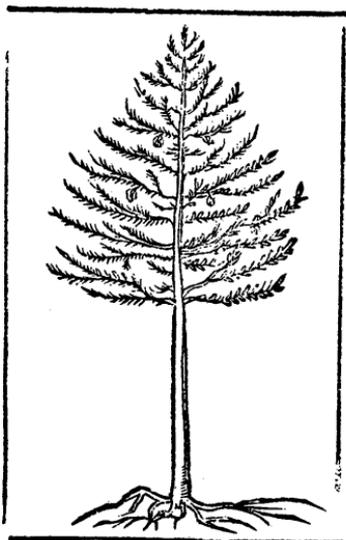
Le Pin.



Le Pin ne faißt nulz regetz de racine:  
D'hóme qui meurt sans enfans, c'est le signe.

Le Pin brun, depuys le pied, iusque à la sime, ne predayt nulz regetz de son tronc, designant vng homme qui decede sans laisser heir de son corps,

## Le Sapin.



Le Sapin croist es mons, & fert en leau.  
En lieu contraire, est souuent profict beau.  
Le Sapin croissant es haultes montaignes, descend  
es basses riuieres: pour faire plus grand profict. Car  
pour estre resineux, & legier, il est propre à faire  
basteaux. Ainsi à plusieurs est expedient changer de  
lieu, & se mettre de plus hault, en plus bas pour meil  
leur vsage.

## Le Peuplier.



Blanc brun Peuplier Hercules coronant,  
Montre le temps iour, & nuyct alternant.

La fucille du Peuplier, est d'une part blanche, & d'autre brune, & toujours tremblante. Ainsy est le temps par lequel on voit le jour clair, & la nuit obscure, & incessamment en continuel mouvement.

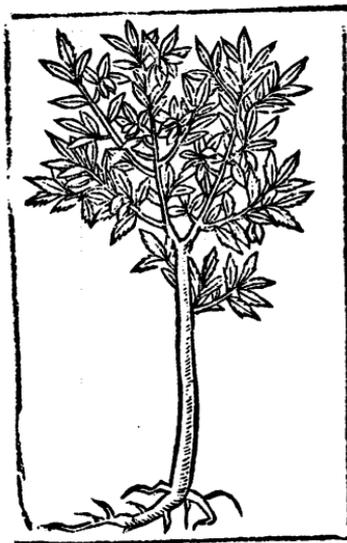


Pommes d'Orengie à Venus pour aimer  
Sont. Car d'Amour le fruyct est doux amer.

L'Orengier porte pommes de couleur d'or, de saveur  
interiure austere, avec douceur, & d'escorce amere,  
& telle est l'affection de celluy amour, duquel Venus  
est Princesse, à laquelle aussi fut par Paris aduigée la  
pomme d'or.

L'Amendelier.

APOSTROPHE.



Amendelier, Pourquoi si tost floriz?  
Trop bons ne sont les trop prompts esperitz.

L'Amendelier est le premier arbre qui fleurit, & celluy qui plustost perit. Aussi les trop hastifz esperitz (comme dict Quintilian) à grand peine jamais parviennent à fruyct.

**T A B L E D E S**  
**E M B L E M E S D'AL-**  
**C I A T O R D O N N E Z E N**  
**L I V X C O M M V N S.**

<b>ENTREE.</b>		Les secretz cōseilz, ne font	
		à reueler	33
Dedication de L'œuure		Mesme à la torture ne	
page	15	fault ceder	34
Mylan	17	<b>PRVDENCE.</b>	
Armes & deuise des Al-		Par conseil, & Vertu, les	
ciatz	18	plus forts trōpeurs estre	
Jamais ne fault remettre,		surmontez	35
ou differer au l'ende-		Vigilance, & garde	36
main	19	Sobremēt viure: & nō fol-	
<b>DIEV, OV RELL</b>		lement croire	37
<b>G I O N.</b>		Qui s'amende dict en ce	
En Dieu se fault esiouyr	21	point	
La Sapience humaine est		Quay ie faict trop: ou peu,	
Follie enuers Dieu	22	ou point?	38
Faincte Religion	24	Les sages	40
Non à toy l'honneur: mais		Plus sage, que eloquent	41
à la Religion	25	Il fault estre meur	42
Il fault aller , ou Dieu		Au surprins	43
nous appelle	27	Filles doibuent estre gar-	
<b>V E R T V S.</b>		dées	44
<b>F O Y.</b>		Par le vin Prudence estre	
Marque de Foy	28	augmentée	45
Sur l'Alliâce des Italiés	30	Les Prudens s'abstiennent	
Silence	32	du vin	46

T A B L E

Sur la statue de Bacch <sup>us</sup>	47	illicite	71
IVSTICE.		De bien, en mieulx	72
Il ne fault nul offenser ne en dict, ne en faict	49	VICES.	
Finalemēt Justice obtiet.		DESLOYAVLTE.	
50		Contre Victoire acquise	
Les plus fiers estre dom- prez	52	par fraude	73
Grace doit estre rēdue	53	Contre les fraudulents	74
Abstinence	54	Trahison cōtre les siens	75
Les riches ne sont à crain- dre aux bons	55	Mesdisance	75
FORCE.		Contre les retrayeurs de brigands	76
Enseigne des forts	57	Contre les flateurs	77
Souffre, & abstien	59	L'aultruy ne fault cōmet- tre à qui a mal tracté les siens	79
Pour celluy qui ne sctet fla- ter	60	FOLLIE.	
Il se fault ēdurcir cōtre les austeritez presentes	61	Fureur, & Rage	80
CONCORDE.		Temerité	81
Marque de Concorde	62	Contre les temeraires	82
Concorde	63	Cōtre ceulx, qui osent en- treprendre outre leur force	83
Concorde insuperable	64	Effort impossible	84
Vng ne peut rien, Deux peuvent beaucoup	65	Les Coquuz	85
Les tresfermes choses ne pouoir estre arrachées.		Ire	86
65		Sur celluy q procure mal à loy mēme	87
ESPERANCE.		Sottie	88
Esperance prochaine	67	ORGVEIL.	
Sur l'Image d'Esperāce	69	Orgueil	89
On ne doit esperer chose		Impudence deshontée	90

DES EMBLEMES.

Amour de foy mefine	91	Contre les Auaricieux ou	
Cacquet	92	pour ceulx aux quelz	
E N V I E.		meilleure condition est	
Enuie	93	offerte pour les eſtran-	111
L V X V R E.		giers	
Luxure	94	G V E V L E.	
Les biens des prodigues		Gourmandie	112
mal employez	95	L'image de Ocne, de ceulx	
Le tombeau d'vne Paillar		qui doanet aux paillar-	
de	96	des, ce q̄ deuoit eſtre co-	
Contre les amoureux des		uertu en bõs vſages	113
putains	98	Cõtre les Eſcornicars	114
Garder le fault des Paillar		Contre vng Bauard Glou-	
des	99	ton	115
Cõtrepoison de Venus	99	Le captif pour ſa gourman-	
Les inuiolables du traict		diſe	116
de Cupido	100	Petite Cuyſine, ne ſuffire à	
Mignardiſe	102	deux friandz	117
Contre les Bougres	102	N A T V R E.	
P A R E S S E.		La vertu de Nature	118
Pareſſe	103	Art aydant à Nature	120
Il fault oſter Pareſſe	104	Sur ieuneſſe	121
Cõtre ceulx qui facilement		A S T R O L O G I E.	
deſſent de Vertu	105	La coupe de Neſtor	122
Note d'vng vault rien	106	Ce qu'eſt ſur nous, eſt rien	
A V A R I C E.		à nous	124
Cõtre les Auaricieux	107	Aulx Astrologues	125
Auarice	108	Ceulx qui tendēt aulx cho-	
Contre les Courtifans	109	ſes haultaines, ſouuent	
Contre les Villains	110	tombent bas	127
Contre les riches au dom-		A M O V R.	
mage public	110	Amour treſpaillante affe-	

T A B L E

Orion	128	Louange non louable	152
La puiffance d'Amour	129	Contre felicité peu dura-	
Force d'Amour	130	ble.	154
Pour vng homme de let-		La perte de l'vng est le pro	
tre nouuellement sur-		fict de l'aultre	155
prin d'Amour	131	A bon heur fault commen	
Contr'Amour, ou Amour		cer	156
de Vertu	133	Rien de reste	156
Sur l'oblance du Pays	135	Mal acquis, mal se pd	157
Les choses douces quel-		Toufiours malheur est	
que fois deuiénent ame-		prest	158
res	136	Les remedes font diffici-	
Presque le semblable, Ex-		les, & les mauix tresfa-	
traict de Theocrit.	137	ciles & prompts	159
Sur la statue d'Amour	138	H O N N E V R.	
Contr'Amour, ou Amour		Des choses haultes, renom	
de vertu surmôtât l'aul		mée perpetuelle	161
tre Cupidon	141	Par les estudes des lettres	
Les Sirenes	142	immortalité est acqui-	
Le Vicillard Amoureux.		se	163
144		Tumbeau de Ian Galeace	
Les Couleurs	145	Visconte, premier Duc	
F O R T V N E.		de Mylan	164
A Vertu Fortune compai-		Le tresbon Citoien	165
gne	146	Le nom des preux, est im-	
Fortune surmontant ver-		mortel	167
tu	147	Les Nobles, d'ancienne ra	
Poureté empesche les bõs		ce	168
espritz de paruenir	148	Les douze labeurs d'Her-	
Sur occation	149	cules, par Allegorie	169
De sobdaine frayeur	151	Aulx Bastardz	171

Impar-

DES EMBLEMES.

Imparilité	172	De Mort, & d'Amour	191
Aux defaillans	173	Pour vne belle trop tost	
Enfuyete difseblable	174	morte en ieunesse	193
Epigramme de Albice, à		Sur la trop hastiue mort	
Aiciat, l'admonnestant		d'vng beau ieune filz.	
de se retraire des tumal	194		
tes Italicques, & de lire		Le Terme	196
en France, enuoïé avec		Hoirie d'vng riche hom-	
vng present de pômes		me	198
perles, ou pesches	175		
		AMITIE.	
LE PRINCE.		Amitie durante, voire a-	
Le Prince procurant le Sa		pres la mort.	200
lut de ses subiectz	177	Matuel ayde	201
Sur le Senat d'vng bõ Prin		Secours iamais ne defail-	
ce	179	lant	202
Ce que ne prend L'eglise,		Les Graces	203
le sifc raut	181	INIMITIE.	
Les cõseilliers des Princes		Cõtre les detracteurs	205
	182	Effort fait en vain	206
La clemence du Prince	183	Quelq mal aduenant pour	
LA REPUBLICQVE.		le mauuais voisin	208
Salut Publicque	184	Surcelluy qui ha esté mis à	
La Republicque deliarée.		perdition, par la cruault-	
	185	té des siens	210
LA VIE.		Des ennemis le dons, non	
La Vie humaine	186	bons	211
Par argét quelq fois fault		Les plus petitz sont aussi à	
rachepter sa vie	188	craindre	213
MORT.		VENGENCE.	
Avec les Morts ne fault lu		Iuste Vengeance	214
q̄ter	190	Vengeance iuste	216

TABLE DES EMBLEMES.

Pareil crime estre du fait & induisant	218	en Mariage	248
L'vng fait le mal, L'autre est puny	219	De fertilité, à soy domma-geable	249
Le glaiue du Furieux	220	Amour de ses enfans	250
PAIX.		Bonté des enfans enuers leurs Peres, ou Meres	251
Paix	222	Publiée soit de la femme	
De guerre Paix	223	No la beaulté, mais bonne fame	252
De Paix vient richesse	225	SCIEN CE.	
		Sur la Statue de Pudicité.	
Sauans, contre sauans, ne doibuent parler	227	La Mariée au contagieux.	
Eloquence, est plus excellente que force	229	LES ARBRES.	
Eloquence difficile	231	Le Chesne	258
Les Antiquitez sont con-trouuées	232	Aultre	259
Armoiries des Poëtes	233	Le faulx	260
La Musicque, est en la cure des Dæux	235	L'Hierre	261
La lettre occit: l'esprit vi-uisie	237	Le Coing	263
Les dictz des sept sages	239	Le Buyx	264
IGNORANCE.		Le Morier	265
Oster fault Ignorance	242	Le Cypres	267
L'entendement est plus à priser, q la beaulte	244	Aultre	268
Le Riche non sauant	245	Aultre	270
MARIAGE.		Le Roure ou Susé	271
Sur la Foy de Mariage	246	Le Pin	272
Reuerence estre requise		Le Sapin	273
		Le Peuplier	
		L'Orengier	
		L'Amendelle	



Imprimez à Lyon par  
Macé Bonhome.





DIVERSE IMPRE-  
SE ACCOMMODATE A  
diuerse moralità, con versi  
che i loro significati dichia-  
rano insieme con molte al-  
tre nella lingua Italiana  
non piu tradotte.

*Tratte da gli Emblemi  
dell' ALCIATO.*

IN LIONE,  
APPRESSO  
GVIELEMO  
ROVIL-  
LIO.

M. D. LXVIII.





Al Sereniff. M. Francesco Do-  
nato Illuſtriſſ. Principe  
de Vinegia.

**Q**uantumq<sup>3</sup>, Illuſtriſſ. Principe, ha-  
uendofi ri guardo all' altezza del  
grado, che tiene voſtra Serenità, &  
alla picciola qualità del dono, che io  
le mando, la mia deuotion verſo di lei potrebbe  
appreſſo alcuni acquiſtar nome di temerità, non  
di meno nel modo, che gli antichi volendo hono-  
rare i Dei, appreſentauano loro le primitie de  
frutti, ſapendo che eſſi riceuano piu l' animo,  
che i doni, coſi io conoſcendo la humanità di V.  
Sublimità auãzare ogni grãdezza, le porgo hu-  
milmente queſte Morali fatiche dell' Alciato,  
tradotte nella noſtra Lingua a cõmodo di quel-  
li, che nõ intēdono la Latina. dããomia credere,  
che V. Eccellenza ornata & ſplendida nõ meno  
del piu ſublime honore, che ſi puo dare nella no-  
ſtra cita, che di meriti & di virtù ſingolari, non  
tanto haurà conſideratione alla baſſezza del  
picciolo preſente, quanto alla grandezza del mio  
animo. Allaquale, come humile ſeruitore, in-  
chineuolmente baſcio le mani.  
Seruitor di V. Sublimità Giouãni Marquale.

## AL LETTORE.

*Mentre, che vani e inutili diletti  
 La turba puerile incanta prende,  
 Noi sotto varie forme e varj aspetti  
 Ondel alma a ben far tutta s'accende,  
 Scopriro a lei con manifesti detti  
 Que, che giova a ciascuno, e quel, ch' offende.  
 Accio giocchi vaghezza, e l'intelletto  
 Cibo n' habbia al gustar dolce e perfetto.*



*INSEGNA:*  
Sopra la insegna di Massimilian Du-  
ca di Melano.



*Saggio alto Signor la insegna vostra  
Fanciul, ch' esce di bocca a vn serpe fora  
Il che l'alta vertu Scopre e dimostra,  
C' hebb'er vostr' Ani, & hor con voi dimora.  
Così la Dea, che con li vitij giostra,  
De la testa di Gione nacque anchora:  
E l'impresa da questa il Magnò tolse,  
Che d' Amon figlio esser creduto volse.*



DIO, OVERO RELIGIONE.

Che l'huomo deue in Dio allegrarsi.

ΓΑΝΥΜΕΔΗΣ



*D' Aquila sotto à piume elette e ncue  
 Mostra qui del Pittor l'acorta mano;  
 Come colui, che'l sesto Giro moue,  
 Portò nel cielo il giouane Troiano,  
 Ma chi creder vorrà, ch' ardesse Giove  
 Di fanciullesco amor, empio, e profano?  
 E rapito da Giove huom, la cui mente  
 Inalzata da lui liet a si sente*



Che la sapienza humana, appresso  
Dio è pazzia.



*Ne Drago si po dir, ne d'huom perfetto  
Il mostro, che vedete, horrido e strano,  
Che senz'apiedi ha testa, braccia, e petto,  
E coda di Serpente, e aspetto humano.  
Tai son color, che con auerso effetto.  
Hanno il candido in bocca, 'l' vero in mano  
Dio non conosce, e' ndarno ad alto mira  
Chi nel fango mortal s' auolge e gira.*

## Finta Religione.



*Sopra à sede real giouane bella  
 Vestita di purpureo habito adorno,  
 Atrui porge beuanda amara e fella,  
 Vnde giace gran turba ebbra d'intorno.  
 Dolce al principio è la beuanda; e quella  
 Nel fine al'huom reca amarezza e scorno.  
 Tal Babilonia con parlar facondo  
 Sotto a falsa dottrina inganna il mondo.*

Non a te, ma alla Religione.



*Mentre rozzo Asinel la imagin santa  
 D'Isi di qua di la lento portava,  
 Vedendo on vnque gia, la turba tanta,  
 Ch'adorando la Dea le s'inchinava,  
 Fra se stesso di cio si gloria e vanta  
 Recando a se l'honor, ch' a lei si daua:  
 Quando a colpi di busse la sua guida,  
 Tu Dio non sei, mala Dea porti grida.*

Che Phuomo dee indrizzarsi, doue è  
chiamato da Iddio.



*La, doue molte vie diuersa strada  
Porgono al'huom, sopra vn sasso colle  
Posta è la Imagin di Mercurio. Bada  
Tu, ch'errì per terreno asciutto o molle.  
Ch'è dimostra la dritta, onde si vada  
Per sicuro camin, ch' al giogo è stolle.  
Tutti errano qua giu per questa valle,  
Se la destra di Dio non mostrai calle.*

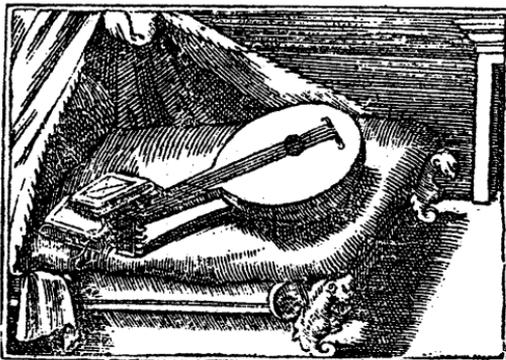
VIRTU DI  
F E D E.

Imagine della Fede.



*L'onor vestito di purpureo manto  
Tenga per man la Verità e ignuda.  
Nel mezzo stiasi Amor sincero e santo:  
Cui di rose ghirlanda i capel chinda.  
Questa è la Fe, la qual solleva honore,  
Verità partorisce, e nutre Amore.*

## Confederazioni.



Per far, che suon disordinato e strano  
 Non esca fuor di sì diuerse corde,  
 Bisogna dotta e ben esperta mano.  
 Perche vna soia, che non ben s'acorde,  
 O che si rompa, fa che quel concerto,  
 Che prima grato fu, tutto si scorde.  
 Così qualhor più d'un Signor è intento  
 Per commun bene a conuenir insieme,  
 S' Amòr gli regge, ogni timor è spento.  
 Ma s'un discorda, e altroue inchina e preme,  
 Allor quel' harmonia tutta perisce,  
 Onde vna parte impera, e l'altra geme.

## Silentio.



*Mentre sta queto e tien la bocca chiusa,  
 Non è dal sauo differente il matto;  
 Perche la lingua lui medesimo accusa,  
 Ch'è de la sua pazza vero ritratto.  
 Onde a coprir la mente in lui confusa  
 Impari dal esempio qui ritratto.  
 Tenga chiuse le labra, e stretti i denti,  
 Et vn nouello Harpocrate diuenti.*

Che i consigli appalesar non si debbono.



*L'infame mostro che con nobil arte  
Dedalo chiuse in cieco Labirinto.  
In ogni impresa il buon popol di Marte  
Ne le bandiere sue porto dipinto,  
Per darne a disacer, ch' in chiusa parte,  
E da silentio d'ogn' intorno cinto  
Deu'esser di chi regge ogni consiglio.  
Che inteso, apporta ogn' hor danno, e periglio.*

Che l'huomo nei tormenti deue ef-  
fere infuperabile.



*L'Harmodio la fidele amica ar dita  
Per minacie giamai, ne per tormenti  
Non difcouerfe la coniuira ordita  
Cofì di lui, come de l'altre genti.  
Onde con marauiglia alta e infinita  
D' i fecoli futuri e d' i prefenti,  
Fu in firma di I eoa in fu la Rocca  
D' Athene fculta senz a lingua in bocca.*

## PRVDENZA.

I forti & gli insidiatori vincersi col  
 configlio e con la virtù.



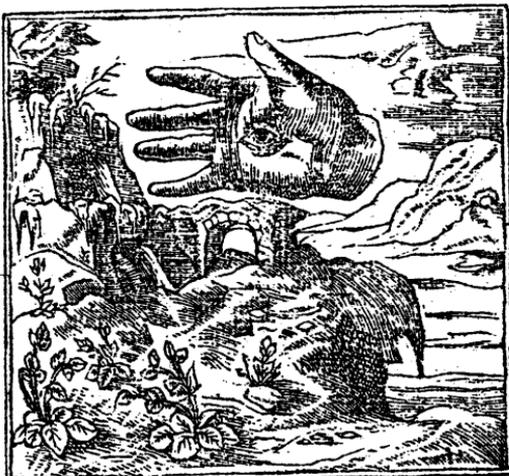
*Come vincer poteo Bellerophonte  
 L'empia Chimera sù l'cauallo alato:  
 Così vincer pol'kuom gli oltraggi e l'onte  
 D'altrui, con l'ali di virtude alzato.*

## Vigilanza e custodia.



Perche il cristato angel predice il giorno,  
 E a le fatiche lor desta le genti;  
 Sta su le Torri, onde risguarda intorno  
 Per isuegliar le adormontate menti.  
 Nanç il' entrat a poi del Tempio adorno,  
 Accio ladro non ventri, e rubar tenti,  
 Giace vn Leon, perch' ei sol fra le torme  
 De gli animai con gli occki aperti dorme.

Che si dee viuer sobriamente, e non  
 creder sciocamente.



*Non esser ebbro, e altrui non porger fede  
 Disse Epicarmo, e ne viurai felice.  
 Ecco l'occhint a man, che quanto vede.  
 Crede esser vero, e non quanto si dice.  
 Ecco il Fulegio, che gia esempio diede  
 (Herba gentil) di quanto mangiar lice,  
 Col quale esempio Heraclito prudente  
 Da gran sedition tolse la gente.*

Che l'huomo dee cofiderar quello, ch'egli  
ha operato, & quello c'ha lascia-  
to d'operare.



*Pythagora insegnò, che l'huom douesse  
Cofiderar con ogni somma cura  
L'opra, che d'egli fatt' il giorno hanesse,  
S'ella eccedea il dritto e la misura,  
E quella, che da far pretermetteffe.  
Cio fa la Gru, che'l volo suo misura,  
Onde ne piedi suol portar vn sasso  
Per non cessar, o gir troppo' alte, o basso.*

Da capo quei, ci'appartiene.



*L'uor vitia Gioano, onde discerne e vede  
Tutte le cose, o san di dietro o inanzi.  
Cio' aspetta il prudente, a cui richiede  
V'el per la mente ouunque vada o star'zi,  
Cosi' el passato, che giamai non riede,  
Come e' quello, ch'eparar vuol per inanzi.  
Questa e' vera dottrina, di cui senza  
Viuendo, viue l'huom senza prudenza.*

Ch'al prudente non conuengono  
molti parole.



*At bene già per propria in segnatenne  
La Ciuetta di buon consigli uccello.  
Questa accettò Minerva (e ben conuenne)  
Quando la Dea cacciò del santo hostello  
I a cernacchia: à cui sol quel danno auenne  
Di ceder luogo à uccel di lei men bello,  
Perche la sciocca fu troppo loquace.  
Saggio chi poco parla, e molto tace.*

Che le buone deliberationi si debbono  
mettere in opera à tempo.



*Ch'esser dobbiamo in ogni impresa nostra  
Pi esiti ad oprar, e nel discorrer lenti,  
Il pesce auolto a la faetta il mostra,  
Che suol naue fermar ne i maggior venti  
Questi n' accrescan la prudenza nostra  
O voi, che sete a riguardar intenti.  
Tardo l'vn': l'altra veloce e leue,  
Effetti, che patir l'huomo non deue.*

In vi' che è preso.



*Dopò molto seguir, nel fin t'ho colto  
 Lubrico pesche: e perche piu non fuggi,  
 Tra mille foglie t'ho legato, e auolto.*

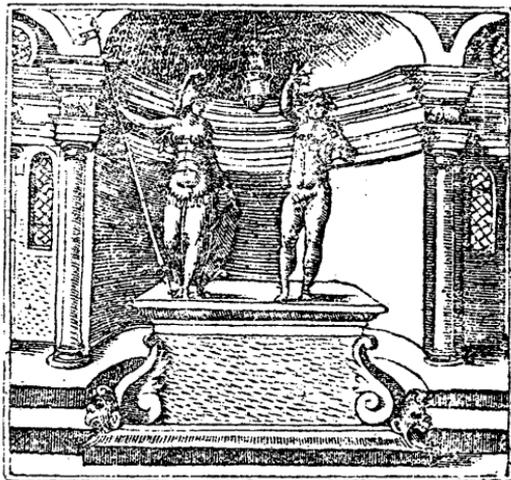


Che le vergine si debbono con molta  
diligenza custodire.



*De la vergine l' alla cui si vede  
La vera effigie, e le si mostra a lato  
Il buon Drago fedele, a cui si diede  
La custodia del tempio a lei sagrato.  
Questo porge à chi mira e scempio e fede,  
Che mal si scrba il virginale stato,  
Se guardato non ven: che sempre amore  
Cerca a quel per piu vie di tor l'honore.*

Che'l vino accrefce la prudenza.



*Nel bel Tempio diuin s'honora e cole  
Pallade, e'l Dio, cui la Cretense piaque;  
Perche di Gione è l'uno e l'altra prole.  
Del fianco quel, questa del capo nacque.  
L'uno trouò il liquor, che'l mondo suole  
Cotanto amar, e senza infermo giacque;  
L'altra l'oliua, onde chi abborre il vino,  
La dea lo fugge, e'l lascia ignudo e chino.*

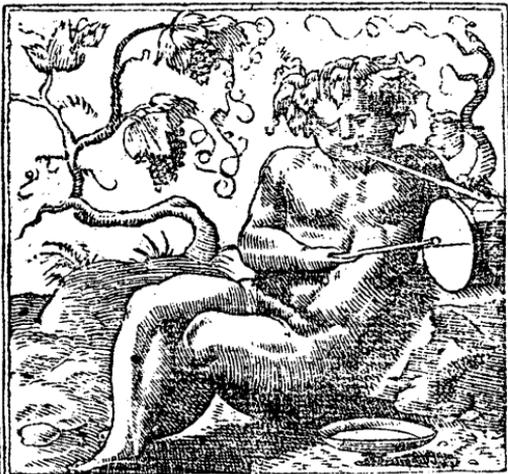


Che i prudenti si astengono dal vino.



*Perche mi fai lasciaua vite affesa?  
 Io son l'arbor di Pallade.rimouï  
 Gli spessi rami,che mi tengon presa,  
 Et altroue procaccia appoggi noui;  
 Che vergine fanciulla à virtu auerza  
 Bacco,come nemico,odia e disprezza.*

## Nella statoa di Baccho. Dialogo.



*Baccho chi fu quell'huom tanto fra noi  
 Auenturoso sopra ogni mer tale,  
 Che qui ti vide, e ti scolsio dapo?  
 Fu Prastile, alto intelletto, il quale  
 Mi vide all'or, ch'io sei dolce rapina  
 De la bella Arianna, e lei immo: tale.  
 Del'perche ne l'età, che piu s'inclina  
 A glianni di Titone, e l'lasia a drieto,  
 Hai sì giovane faccia e peregrina?*

Perche se i doni miei temprato e queto,  
 Toglier soprài con parca mano, al mondo  
 Sarai giouane ogn'hor, viuace, e lieto.  
 Perche sendo si vago e si giocondo,  
 (Di pazzo effetto) il viltamburro soni,  
 E corna hai in testa, qual satyro immondo?  
 Dimostrò, che chi mal questi miei doni  
 Adoppra, gonfio e di superbia fero,  
 O dassi a molli effemina i suoni.  
 Ond' è'l color, almo fanciullo altero,  
 Ch'imita il fūco: Quando il padre mio  
 Del ventre trasse me puro e sincero,  
 Per ammorzar l'ardente incendiorio,  
 Che hauea prodotto il folgore celeste.  
 Mi bagno nel liquor d'un sacro rio.  
 Quinci imparar voi giouani doureste  
 A ben temprar il vino, accio che quello  
 Del cor non brusci quelle parti e queste.  
 Quant' acqua si dee por, perche sibello  
 Dolce liquor contra il costume vsato  
 Poi non diuenga sozzo, amaro, e fello?  
 Vn terzo di quel tanto, che v' è dato.  
 Dura impresa a fornir, perche la gola  
 E piana, e'l liquor molle e troppo grato:  
 E non pur ne va giu, ma corre e vola.

## GIVSTITIA.

Che non si dee ne con fatti, ne con pa-  
role offendere alcuno.

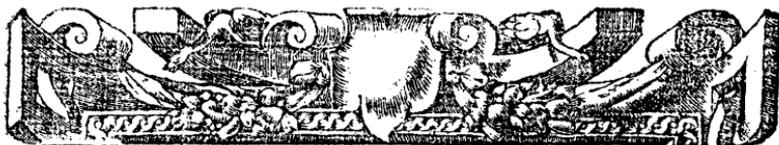


*Nemesis dietro a l'huomo il passo tiene.  
E porta il freno ne la destra mano;  
Con l'altra il manco cubito sostiene,  
Per ammonir, ch' alcun cieco od insano  
Non dica mal d'altrui, ne irato scenda  
Talhor à ingiurioso atto e villano;  
Ma tenga modo, onde nessuno offenda.*

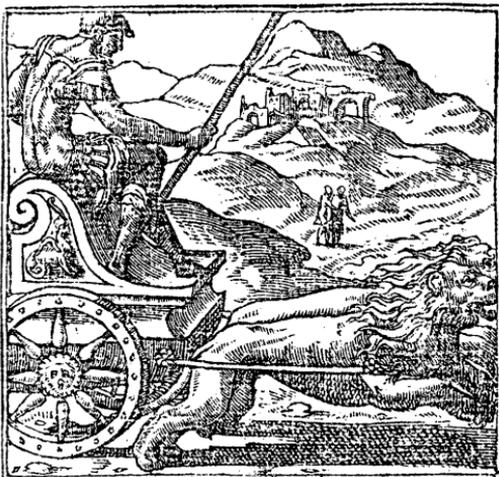
Che nel fine la Giustizia ottien  
sua ragione.



*E la falsa eloquenza Aiace vinto  
Ferdeo tra Greci il meritato scuto.  
Nettuno e i ci, e' kelte sulmerso e cirto  
D'acqua il legno d'Ulysse irato e crudo;  
Questo da l'onde al fin portato e s'intro  
F'eruerne, ou' era de la carne ignudo  
D' Aiace il corpo, tal che d'indi a poco  
La giustizia di Dio tenne suo loco.*



Che anco i feroci si domano.



*Poi, c'ebbe Antonio con la morte indegna  
 Di Ciceron, l'alma eloquenza morta,  
 S'un carro al zola vincitrice insegna;  
 Ed i quel duo leon fur guida e scorta,  
 Per dimostrar, che la superbia degna  
 Del Roman sangue bellicosa e scorta,  
 Riolta al ben de la sua patria amata,  
 Hauea con l'armi sue vinta e domata.*



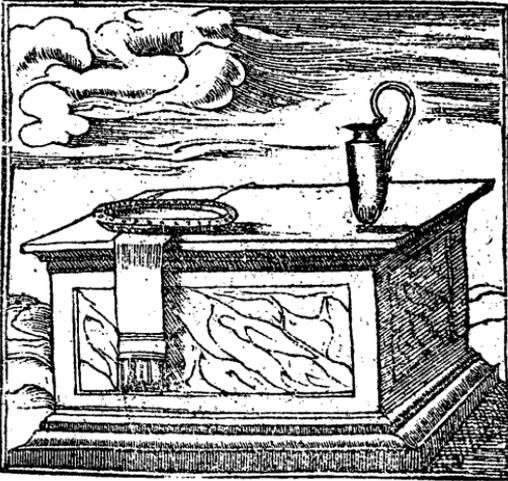
Che verso i benefattori gratitudine  
mostrar si deue.



*Piena d'amor i non pennuti figli.  
Dentro l'amato nido (esempio bello)  
Nutrisse la Cigogna; e da perigli  
Guarda di questo, e di quell' altro uccello.  
Onde auien poi, ch'è vecchia, la sua prole  
Su gli homeri la porta, e pascer suole.*



## A B S T I N E N Z A .



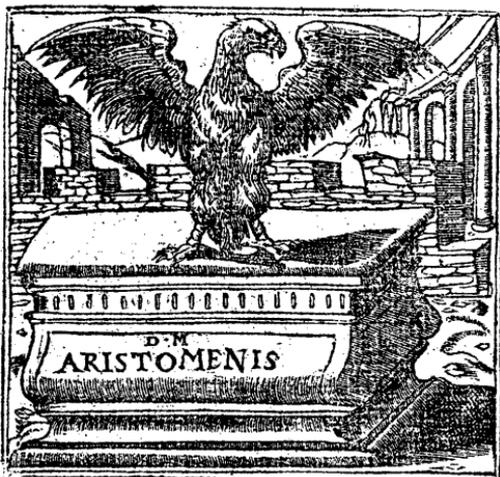
Qui il Principe si lava ambe le mani  
 Per demostrar, che chi gouerna e regge  
 Conuen, c'habbia i pensier candidi e sani,  
 Perche non vada mai Zoppa la legge,  
 Che, com'ella s'inchina e torce un poco,  
 Honestà, ne ragion non ha piu loco.

Che i buoni non debbono temer le  
fraudi de ricchi.



...tutti ne innolano le sostanze nostre  
(Quasi rapaci Harpie) gli avari ingrati;  
Se l'huom con la virtù lor non si mostra  
Zere, e'l fratello, i duci giouani alati.

Insegna de gli huomini forti.  
DIALOGO.



*Perche di Giove Angel sublime e degno,  
Habiti d' Aristomene la temba?  
Com'io fra uccelli per fortezza regno,  
Così vins'egli altrui con chara tromba.  
Sou'ra sepolcri d'huom timido e indegno  
Che mai non vide il sol, stia la colomba.  
Noi d'intrepido cuor contra le morti.  
Siamo le insegne de gli arditi e forti,*

Che l'huom dee patire il male, &  
astener si da quello.



*Patire & astener, disse Epiteto,  
Dene l'huom sanio in tutte l'opre sue,  
Se viuer vuol qua giu sincero e lieto  
Tutti i suoi di, non pur vn'anno o due.  
Così soffre l'imperio humile e queto  
Del Duce, il destro pie legato il Bue.  
Così doue ne va, come conniene,  
Dale grauide bestie si contiene.*

In cui non fa vfare adulatione.



*Hor queste, hor quello il fier defrier scanalca  
 E spesso in danno suo muta padroni,  
 Non sa punto adular: per questo calca  
 Quei che di cavalier rende pedoni.  
 Al fin s'albatte in vn, che lo caualca,  
 E che lo fa domar con briglia e sproni.  
 Cn d'egli per trouar chi l ami e prezzì;  
 Mansueto diuiene, e cangia vezzi.*

Che si deue perseverar nelle imprese  
malageuoli.



*A ch' ila preme, l'honorata palma  
Fa di se vn arco, e ne scellena poi,  
E con impeto al ciel leua la salma.  
Fanciullo ascendi, e stringi i rami suoi:  
Che di che frutti t' emperai le mani, que  
Ch' ornan le mense, e rari son fra noi.  
Non fian, si soffri, i tuoi sudori vani.*

CONCORDIA.  
Esempio della Concordia.



Di stabile Concordia esempio e segno  
 Son le Cornarchie, e mai non rompon fede.  
 Quindi guardan lo scetro; perche vn regno  
 Per Concordia s'accrefce e ha fermo piede.  
 Ma s'ella manca, priuo di sostegno.  
 La sua ruina in picciol tempo vede.  
 Che la discordia in lui mouendo l'ale,  
 Tanto abbatte e distrugge, quanto assale.

## Concordia.



*Alhor, che del Imperio alto Romano  
 L'armi contra di se riuolte furo;  
 Onde Thessaglia sanguinoso il piano  
 Vide, se n' hebbe le Italia aspro martoro;  
 Solean gli vniti d' un voler la mano,  
 Come in pegno di se, dar si fra loro:  
 Segno d' alta concordia: & ben conuiene  
 Giunga la man quei, ch' amor giunti tiene.*

Concordia insuperabile.  
Gerione.



*Fur tre fratelli in tal concordia uniti,  
Che chiamar si poteano un corpo solo.  
Per questo possedean d'inersi liti,  
Ne temean contra lor tutto vno stuolo.  
Quinci di molti hebber le forze dome,  
E meritar fra tutti vnico nome.*

Che l'ingegno e la forza da perse  
nulla possono.



*Qui di Tydeo e di Laerte il figlio  
Di ssegnato ha'l Pittor chiaro e immortale  
Questo è di forza, e quel buon di consiglio  
Ma pocol'vn senza de l'altro vale.  
Congiunti insieme han la vittoria in mano:  
Soli, questa è abbattuta, è quello è vano.*

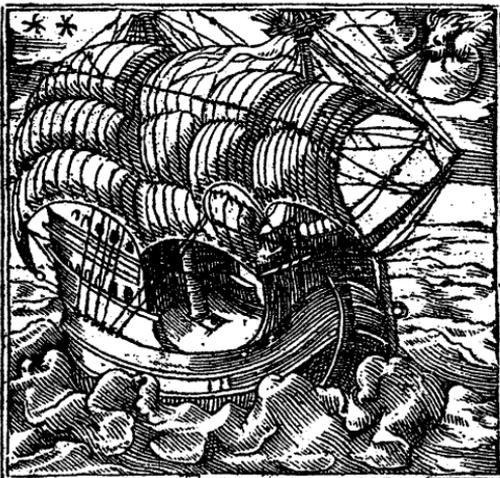
Che l'animo, in cui la virtù ha fatto  
 falde radice, non puo esser vin-  
 to da fortuna.



*Percuot a intorno il mar: soffino i venti:  
 Che, come Quercia per molt' anni grane,  
 Nulla si moue, e nulle teme o paue  
 L'animo armato di virtù lucenti.*

## SPERANZA.

Che la speranza dee venir di sopra.



*Come dal onde, e dal furor de venti.  
 In mezz'o'l mare combattuta legno:  
 Tal percossa da pene e da tormenti  
 È nostra vita senza un sol ritegno;  
 Se bei lumi di sopra almi e lucanti  
 (Nel pelago mort al solo sostegno)  
 Non la reggono ogn'hor, si, che dal torto  
 Suo camin spera di ridur si in porto.*

Nella imagine della speranza.  
DIALOGO.



*Tu, che riguardi il cielo  
Con faccia così lieta,  
Qual sei tu bella Dea?  
Io son colei, ch' acqueta  
Ogni noioso stato.*

E spesso fortunato  
 Fo l'huom, che mi receue,  
 Promettendogli in breue  
 Viuer dolce e beato.  
 Onde la mia virtù tutt' altre auanzò.  
 E son detta Speranza.  
 Perche vestita sei di verde manto?  
 Perchè io sola cagione  
 Son che'l mondo verdeggi in ogni canto.  
 Perche ne la man porte  
 l'Arco rotto, e gli strali de la Morte:  
 Però, che mentre è in vita  
 L'huomo, sperar gli lice,  
 Ma, poi ch'è morto, io me gli a scondo e cele,  
 Perche Diua gradita.  
 Sopra la botte siedi?  
 Però, ch'io sola resto.  
 Cara e fedel compagna,  
 Onde ogni, cosa è gita.  
 Che uccello è quel, che ti si posà a cante?  
 E la fida cernice,  
 Che non potendo dire  
 Bene il tempo presente,  
 Dice quel c'ha a seguire.

*Chi sono i tuoi compagni?  
E buono auerimento,  
E Cupido gentile.  
Colei, che r'è d'apresso?  
Nemesi Dca, che gli erranti punisce  
D'ogni lor opra vile:  
E non vuol, che si sperì  
Se non, quanto è concesso.*



Che sempre si dee procacciar meglio.



*Mentre pascere si suol, va sempre avanti  
 Il porco, e mai non si riuolge a dietro:  
 Così l'huom, ch'è lontan da noie epianti,  
 Dee procacciar che' l dolce stato e lieto  
 Vada sempre accrescendo, onde giamai  
 Non torni a dietro, & ci rimanga in guai.*

Che no si debbono sperar, senon le  
cose lecite.



*Qui Nemesis e Speranza si contiene;  
Accio che speris sol, quanto conuiene.*



## VITII.

## PERFIDIA.

In vittoria acquistata per fraude.



*Io misfra virtù (chi'l crederia?)  
 Squarcio le lianche chiome;  
 E di pianto ad ogn' tor caldo e viuace  
 La sepoltura humil bagno d' Aiace:  
 Pèstia che l'opra mia  
 E la fraude al baruta e vinta giace.*

Ne i frodolenti.



*Ficciol lucerta; che d'atro colore  
 Stellato ha il manto; onde le gente antiche  
 L'achiamar Stellio, che luoghi d'horrore.  
 Ama; e le sen le sepulture amiche:  
 E l'invidia, e la fraude monstra fuore,  
 Per cui le donne sen fiera nemicke.  
 E chi bene vna volta delliquore,  
 Que questo animal fu immerso e posto.  
 Di lintigini il volto è offeso tosto.*



*Tal fa vendetta la moſſiera accorta  
Sopra colei, che'l ſuo conſorte inuola,  
Che viſta la beltà caduta e morta,  
Subito l'abbandona, e laſcia ſola.  
Ond' ella poi ſ'acqueta, e ſi conſorta,  
L'altra piange, & ei più non la conſola.  
D'inuidia ſi diſtrugge, e indarno ſenta  
Con fraude racquiſtar cbi la tormenta.*



Inganno contra i suoi.



*L' Annitra auella a ritornar souente  
 Al suo padron, che lei nascofo artende;  
 Quando le suo compagne vede e sente  
 Volar per l'aria, anch'ella il volo prendre;  
 E seco s'accompagna, e finalmente  
 Ne le reti con lor lieta discende  
 E per esser adaltri vtile amica  
 Si fa de propri suoi fiera nemica.*

Contra quegli, che danno ricetto a huomini maluagi, e homicidiali.



*E' donunque nel porta ogni sentiero,  
Cinto d'huomini al mal sempre riuolti  
Elpidio, e se ne va gonfio & altero  
Perche a la mensa sua mangiano molti.  
Ma lacerato è da suoi partigiani,  
Qual nouello AEt con da propri cani.*

## Contra gli Adulatori.



*Tiene il Chameleon la bocca aperta,  
 E d'aura si nutrisce.  
 Si cangia spesso, e varij color prende,  
 Fuor che'l bianco e'l vermiglio.  
 Cotal di popular aura si pasce  
 L'adulator mai sempre.  
 Dinora; e imita ogni costume, eccetto  
 Il candido e sincero.*

Che non si dee commetter le cose al-  
trui in chi le sue ha con-  
sumate.



*Perche nel grembo di Medea commetti.  
Simplice Angello il tuo nido diletto?  
C' hora perdonni a tuoi pensi & aspetti,  
.S' ella a proprij figliuoli aperse il petto?*

## Temerità.



*Cade se sopra, e in van la briglia stende  
 L'huom, che sfrenato il corridor trasporta.  
 Così del' ardir suo mal fin attende  
 Colui, che non ragion, ma'l voler porta.*



## Furore, e rabbia.



*Serba lo scudo in natural colore  
 La testa d'arrabbiato empio leone,  
 E sopra quello di cosal tenore  
 Verso a legger a tutti si propone.  
 Il leon è de gli huomini terrore,  
 Onde uso questa insegna Agamennone;  
 Forse di forza e di valor tremendo  
 Sestesso a quello assomigliar volendo.*

## P A Z Z I A.

Ne i temerarij.

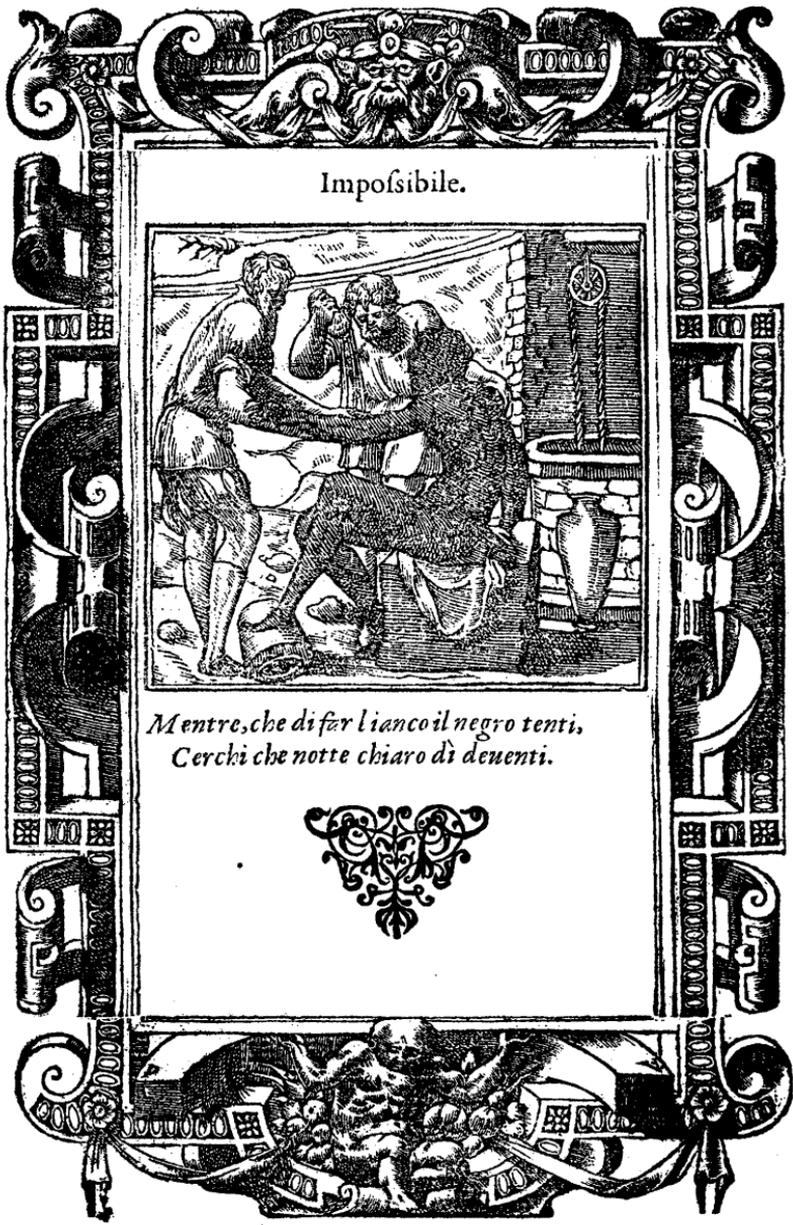


*Vedi, si come mal Phetonte ardito  
 Resse il carro del padre: onde d'apoi.  
 Che col danno de' viui alto e infinito  
 Distrusse da' gli Hesperij a' lidi Eoi,  
 Cadde: e l'audace corso hebbe finio  
 Parimente col fin de' gli anni suoi.  
 Così s'erge alcun Principe, ch' al fondo  
 Muor si, dopo hauer prima affitto il mondo.*

Contra quelgli, che ardiscono di metterli a impresa, à cui non bastano le forze loro.



*Mentre, che sotto a un pino Hercole dorme,  
E col sonno ristora i membri lassi;  
Lo assaltan de Pigmei le picciol tor me,  
Chi con balestra, chi con spada, e sassi,  
E i poi che desto i temerarij vide,  
Tutti a guisa di pulici gli uccide.*



Impossibile.



*Mentre, che di far l'ianco il negro tenti,  
Cerchi che notte chiaro di deventi.*



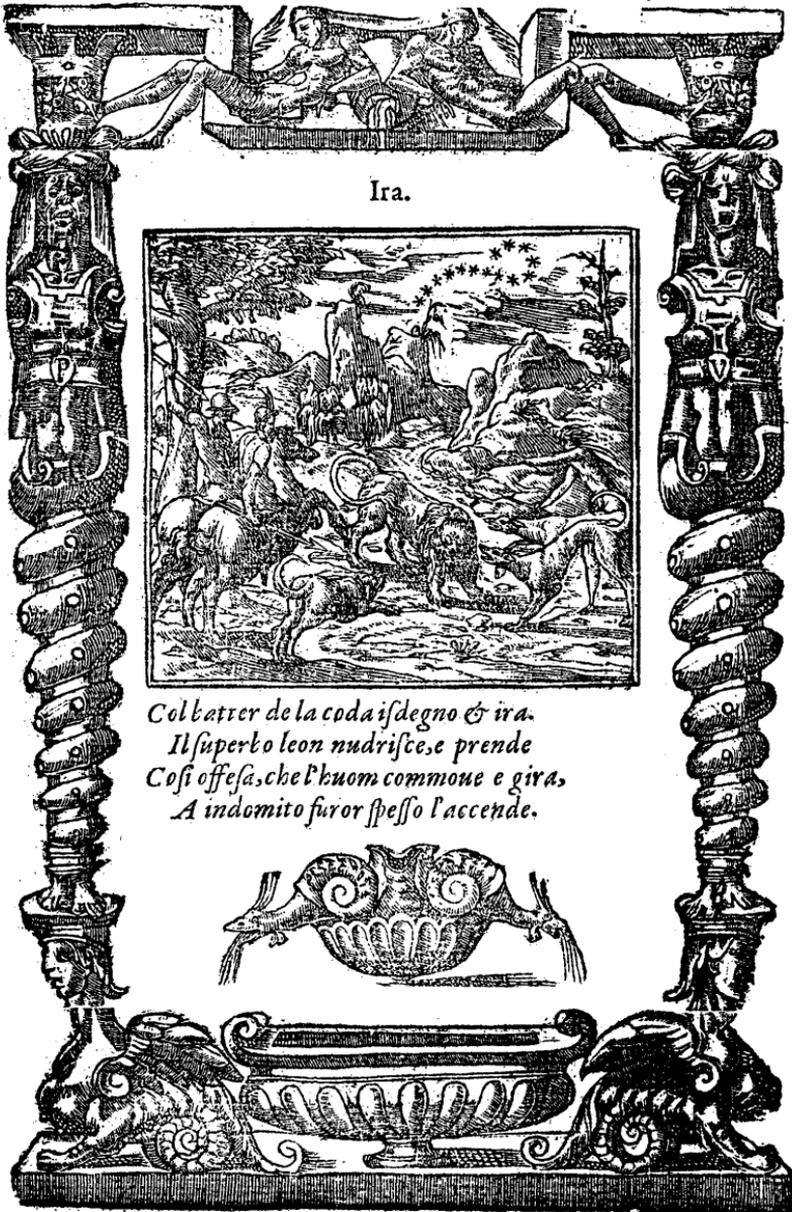


Quello, che dinota questa voce Cucù.



*Grida spesso al villan con voce altera  
Cucu più d'vno, e non senza cagione:  
Però, ch'el Cucu canta a Primavera,  
Al potar de le viti atta stagione:  
Dove chi cessa, e non fa l'opra intera  
Porta egli l'uona in altrui nido e cesta:  
Tal chi pone ad altrui le corna in testa.*





Ira.

*Col batter de la coda isdegno & ira.  
 Il superbo leon nudriste, e prende  
 Così offesa, che l'huom commune e gira,  
 A indomito furor spesso l'accende.*

In chi se medesimo offende.



*Ecco, com'è'l Paſtor mio poco aſtuto  
Vuol, ch'io nudriſca il lupo: e non s'auede,  
Che toſto che l'ingrato ſia creſciuto,  
E i mi dinorera del capo al piede.  
Che'l maluagio, perc' huom li gioni aſſai,  
Buon non diuenta in alcun tempo mai.*

## Sciocchezza.



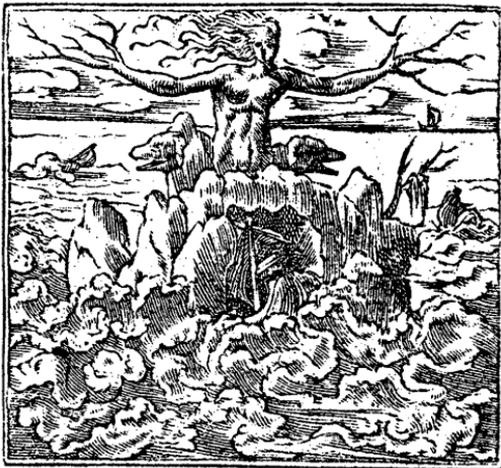
*Ti marauigli, ch' io ti ponga nome  
 D'Oto, essendo, si come affermi spesso,  
 Otho con l'H, il tuo antico cognome.  
 Hor vo, ch' intendi la cagione 'espreso  
 Oto è vn' uccello, c' ha gliorecchi, come  
 Ha la cineta, e serba vn stile istesso  
 In allettar gl' uccei per questo a proua  
 A te più degno nome non si troua.*

## S V P E R B I A.



*Niobe, pero ch' a i Dei volle agguagliarsi,  
 Per miracol diuin pietra diuenne:  
 Il che ale Donne puote assimigliarsi,  
 Che alcun humiltà mai di rado terne.  
 Superbe son le femine, e a tutt' hore  
 Dura ostination sta lor nel core.*

## Sfacciateza.



*Era per fino al ombilico Scylla  
 I leggiadra Donna, e monstrosfo il resto:  
 Tal chi a rapine & auaritia è intento,  
 E non chi d'honestà viue contento.*



Amor di se stesso.



Se stesso amando il giovane Narciso  
 A morte s'irise, e fu conuerso in fiore:  
 Così fa l'huom da se tolto e diuiso  
 Vano e souerchio di noi stessi amore  
 Ond'è chi l'opre sue contanto apprezza,  
 Che quelle de gli antichi odia e disprezza.

Loquacità.



*Perche mi rompi inanzi tempo il sonno  
 Garula Progne; mal fece Tereo,  
 Che non giouando a lui teco lusinga,  
 Ti scorcio solo, e non tagliò la lingua.*



## INVIDIA.



*L'erma squalida e bruta,  
 Che di carne di vipera si pasce,  
 Emangia il proprio core,  
 Cui del gen gli occhi linidi a tutt'l'ore,  
 Mi agra, pallida, e asciutta:  
 E douunque ella va presso o lontano,  
 Porta dardi sfinci ne la mano,  
 Che nel suo sangue tinge.  
 In questo habito strano,  
 E in tal forma l'invidia si dipinge.*

## L V S S V R I A .



*Il Fauno, c'ha d'eruca una corona,  
 Ci dimostra lussuria interamente.  
 L'eruca al la libidine ci sprona:  
 Lasciuo è il becco, e'l Satiro equalmente.  
 Che Nimpha a pena inanzi i gliocchi vede,  
 Che per quella sequir, affrett a il piede.*

## La robba di lussuriosi.

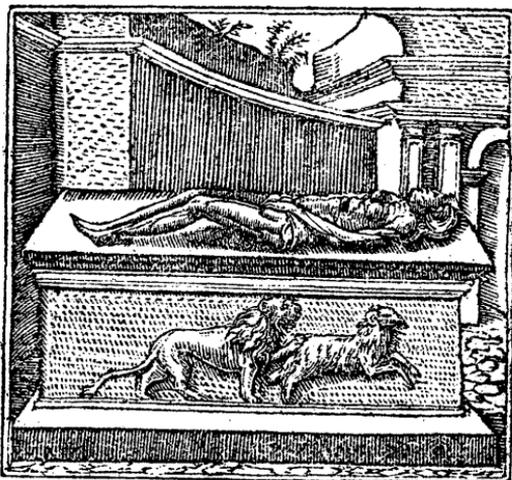


*Il fico nato su gli alpestri monti,  
 E sol di corbi e di cornacchie cibo.  
 Così pascon roffiani e adulatori  
 Li sciocchiz e l'virtuoso auien, che muori.*



Sepoltura d'vna meretrice.

DIALOGO.



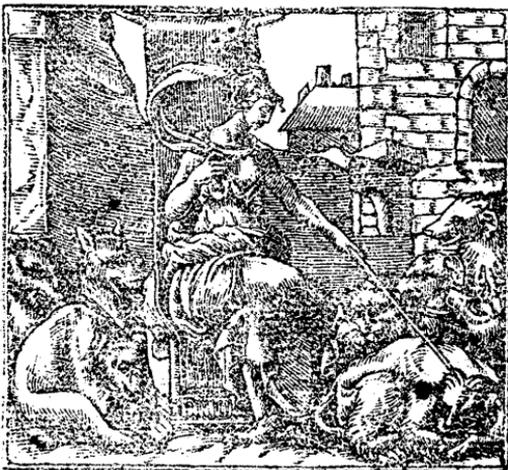
*Chi giace dentro à questa tomba oscura?  
 L'aide, che molti a le sue reti prese.  
 A hi, come pote mai la parca dura  
 Dis far tanta beltà, che 'l mondo accese?  
 Giatolta le l'hauea l'età matura;  
 Ch'ella lo specchio a Venere già rese.  
 Il Leon, che'l Castron con l'unghie tiene,  
 A gli amanti & a lei molto conuene.*

In quegli, che amano le meretrice.



*Ama il Sargo la Capra: e'l Pescatore,  
 Che cio comprende, la sua pelle veste.  
 Onde ingannato il misero amatore,  
 Conuen che preso a le sue insidie reste.  
 Così prende l'amante con inganni  
 La meretrice, cieco a i proprij danni.*

Che l'huom si dee guardar dalle meretrice.



*Circe una maga fu tanto possente  
 Che trasformar solea gli huomini in fere  
 Saffelo Fico, & Si ylla e finalmente  
 L'el saggio Vlisse le piu fide schiere.  
 Così chi a sequitar donna si pone  
 Perde alfin l'intelletto e la ragione.*

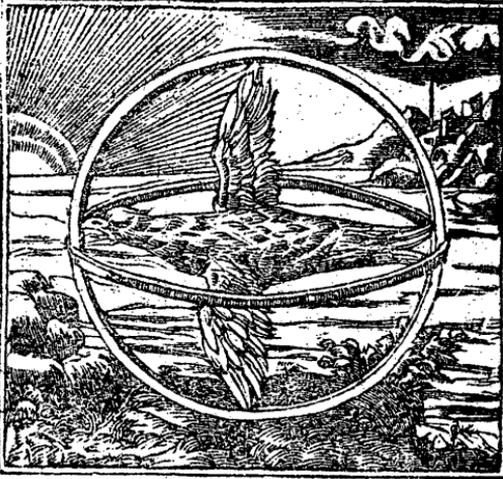
Diffesa contra l'offese di Venere.



*Morto, che'l bell' Adon si vide auanti  
Venere, in grembo a la latuca il pose.  
Quinci sterile tanto il fertil rende,  
Quanto l'eruca la lussuria accende.*



## Remedio contra le forze d'Amore.



Ne i cerchi, come qui si mostra, eguali  
 Porrai l'uccel, che Motacilla è detto,  
 Che con la coda e con la testa e l'ali  
 Vn quadrivaggio in lor formi perfetto.  
 Questo fara, che non potran li strali  
 D'Amor aprirti e trapassarti il petto.  
 Questo contra gl'incanti, che faceva,  
 Serbò Giason da la crudel Medea.

## Lasciua.



*L'incita all'uomo il candido Amelliro  
 L'esciua, o che lasciuo è da natura,  
 O ch'è fer'cirra, a la lasciua è chino.*



## DAPPOCAGGINE.



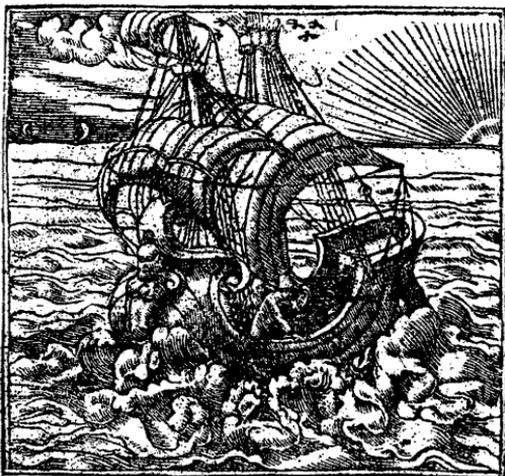
*Sopra lo stajo siede, e'l ciel riguarda  
 Esso, e di sotto accesa face ascende.  
 Così sotto la tonica bugiarda  
 Che la malvagità cela e confonde,  
 La poltra dappocaggine si troua,  
 Ne a se, ne altri in alcun tempo giona.*

Che l'huom dee rimouer la da-  
pocaggine.



*Fugi la dapocaggine Infingardo;  
Che ne te poverin, ne ad altri gioua.  
A quel che dee seguir, habbi riguardo;  
E qualche industria, onde ti pasca troua  
Che chi manca a se stesso, Iddio non degna  
D'aiuto; e alcun non ha che lo souegna.*

In chi facilmente si parte dalla virtù.



Come ferma taler veloce legno  
 Rimora. sprezza insieme arbori & venti.  
 Così alcuni, che al cielo alza l'ingegno,<sup>4</sup>  
 E sal de piume di virtù ardenti,  
 Ficcioi caggion d'un vil guadagno indegno.  
 O di lasciuo amor fiamme cocenti.  
 Gli fermano nel corso; & filli & nudi  
 Gli fanno rimaner da i chiari studi.

## V I L I.

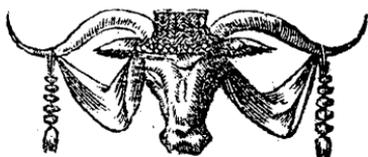


*Lo stellato Ardiel dimota al pieno  
 La natura de serui, & il costume,  
 Che di seruo di vitu e inganni pieno  
 Del medesimo vccel veste le piume.  
 Così l'huom vile e ignudo d'intelletto  
 Ardolicne è da Poeti detto.*

## AVARITIA.



*Sempre affamato & pien di sete stassi  
 Tantalò appresso ai frutti, & l'onde chiare,  
 Così l'auaro aspro nemico à sui,  
 Goder non suol, ne goder lascia altrui.*



Contra gli Auari.



*L'uom, ch' amassa danari, & è sì vile,  
 Che si pasce di rape, o cosa tale  
 Ne mai per congiar pelo cangia stile,  
 Ch' Avaritia maggior sempre l'assale;  
 Et veramente: al l' Asino simile,  
 Che, quanto il peso, più, ch' ei porta, vale,  
 Ei men l'assaggi a: & per vivanda cara  
 Sol si pasce di stini, & d'herba amara.*

In quegli, che viuono nelle corti.



*I a corte prende l'huom, com' hano il pesce.  
 Conceppi d'oro, onde giamai non esce.*





Contra gli huomini fozzi.



*Itis uccel col proprio rostro fessi  
 Il ventre netto à guisa di cristero.  
 Il che con gran ragion par che trapassi  
 In huom degno d'infamia & vitupero.*



In quegli, che si fanno ricchi con  
publico danno.

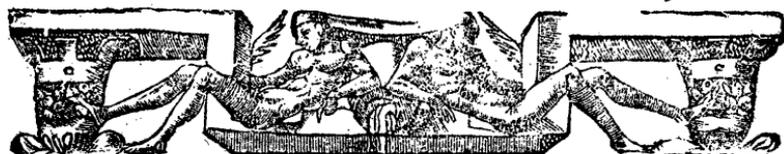


*Si come non si prende in acqua chiara  
Lubrica anquilla, ma in turbata e oscura;  
Così la pace e'l viner queto suole  
Esser di danno à chi arricchir si vuole.*

Ne gli Auari, o vero in quelgli, che hanno  
miglior ventura appresso li forestieri.



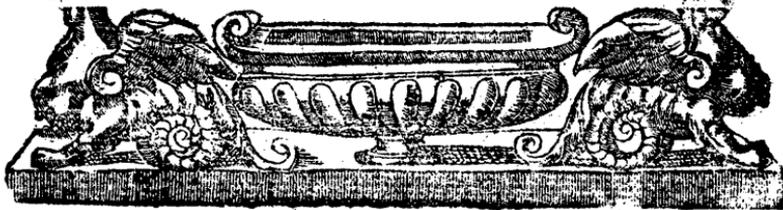
*Il mar sopra vn Delfin selca Arione,  
Et col canto l'affrena & rende humile.  
Io sprezzachi dotato è di ragione,  
Et ne perde pietade vn pesce vile.  
Cosi piu crudi son spesso i mortali.  
Che le fere inhumane, & gli animali.*



## G O L A .



Ha il ventre gonfio, & ha il collo di Grue,  
 Et ne le man due ingordi uccelli porta  
 Questo, che tutte le sostanze sue  
 Mangia & dinora, & la sua vita accorta.  
 Così fanno i Golefi, che giamai  
 Sati non sono, & lor non basta assai.



La imagine di Ocno. Di coloro, che donano alle meretrice, quello che dourebbono riuolger nelle cose vtili.



*Tessela fane di continuo; e vn hora  
Non perde mai la industriosa mano:  
Ma quanto tesse, tanto ne diuora  
L'Asina, che non è molto lontano.  
Così la donna ingozza, & fura, & toglie,  
Quanto in molti anni l'huo: no insieme accoglie.*

## Sopra i Parafiti.



Gli Astici, che per far al ricco honore  
 Porta l'huom, che polito & ornato vedi.  
 Son conformi ad goloso Adulatore,  
 I nōo hāno il corpo, e aguzze br̄che & piedi,  
 Gli occhi vinaci e aperti a tutte l'hore:  
 Così è ripieno, & par che sempre chiedi  
 Il ventre loro; & ne conuiti vanno  
 Mordendo ognuno, & sempre accorti stanno.

Che vna picciola cucina non basta  
à due Golosi.



*In poca facultà d'humile hostello  
Da alcun far non si puo molto guadagno:  
Così due vaccei, ciascan ghiotto compagno,  
Non puo pascer insieme un ramuscello.*

Quanto sia dannosa la Gola.



Il Tempo auozzo a roder le viuande,  
 Vn di mal di mangiar satio & contento  
 Vn' Ostriga trouo capace e grande,  
 Che à caso tenca aperto il monumento.  
 Ei v'entra audace, & cerca in quelle bande:  
 Ellatoſto ſi chiude, e'l ferra drento.  
 Coſi la gola che'l meſchin conduſſe,  
 A perpetua prigion ſiocco l'adduſſe.

Contra i chiacchieroni & golosi.



*Grida con roca voce, il gozzo ha largo,  
E, come naso, o, come tromba, ha il rostro.  
Lo struzzo e assembra a quei, che mai non tace,  
Ne con la gola in alcun tempo ha pace.*





NATVRA.

Forza della natura.

*Pan mezzo capra, & huomo, à noi dimostra  
 I avirute, e'l poter della Natura  
 Insino a l'ombilico ha faccia nostra,  
 Ch'è del miglior di noi sine & misura.  
 Il resto è capra, che dinota & mostra  
 Che le specie mantien la costei cura  
 D'huomini, & d'animali: o perché al sommo  
 Sta la ragion, che sol distingue l'huomo.*

## Che Parte aiuta la Natura.



Sì come sopra instabil palla tiene  
 Fortuna il pie: così Mercurio sopra  
 Saldà pietra si ferma, e gli contiene:  
 L'honor degl'intelletti instabil opra  
 Fortuna ordisci, e poco se mantiene:  
 Onde s'aggio è colui, che l'arte adopra.  
 Adunque le buone arti ognuno apprenda,  
 Che fanno, ch'ella al fin vinta si renda.

## Nella giouanezza.



*L'uno & l'altro di Gione illustre figlio  
 Di Semel parto & di Latona nato,  
 L'uno Sempre col vin bianco & vermiglio  
 L'altro col cibo sempre amico & grato,  
 Mi Faccia viver vita alma & felice  
 Si come d'ogni ben fonte & radice.*

## Coppa di Nestore.



Era il vaso, oue Nestore benea,  
 Di bianco e puro argento, & due fondi.  
 Quattro chicuetti di fin oro hauea,  
 Quattro manichi anchor vaghi & giocondi  
 Sopra ciasun de quai l'occhio veda  
 Vna columba, ch'artificio ascondi  
 I a coppa il ciel dinota che d'argento  
 A ssempra, & l'occhio sa pago & contento  
I chion



*I chiouctti si posson dir le stelle,  
 Ch'imitar l'oro; e le colombe sono  
 Le pleiade ad altrui lucenti & belle.  
 I due fondi, di cui scriuo & ragiono  
 Son le due orse leggiadrette & snelle,  
 C'hanno sempre il voler sicero & buono.  
 I forti fanno far ad altri danno,  
 Del cielo i saui i gran se. retti fanno.*



Che quel, ch'è sopra di noi, non appartiene à noi.

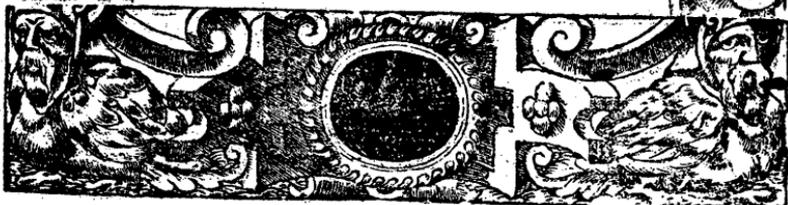


*Legato con: saldissima catena  
Sopra Caucaſo ogn'hor Prometheo giace,  
Oue gli rode in eterna pena  
Il cuor mai sempre un' Aquila rapace.  
Coſi' d'alti penſier la mente piena  
Suor eſſer reſa ſen'za hauer mai pace  
Di chi di ſi' per troppo arde in deſio  
Sciocco e voler guardar nel ſeno à Dio.*

## Contra gli Astrologi.



*Icaro per volar troppo sublime,  
 Nel mar folle Garzon cadde & morio;  
 Così quel sauo alta roina opprime,  
 Che volar pensa al cielo in grehò à Dio;  
 Mentre di quello, ouè non giungon stime  
 Nostre, i segreti ha di saper desio;  
 Et quanto il vano temerario in alto  
 S'erge, tanto al cader fa maggior salto.*



## A M O R E .

Quanta sia la forza di Amore.



*Il pargoletto Amor su'l carro siede,  
E i superbi Leon scuotendo gira.  
Sciocco è adunque colui, che vincer crede  
Guerrier si forte, quando altrui s'adira:  
Che non pur noi, & li ripari nostri,  
Ma vince & doma i piu feroci mostri.*



## Potenza del medesimo.



*Eccoui ignudo con aspetto humano  
 Amor, senz'a lo stral, l'arco, & la face;  
 M a porta vn pesce ne la manca mano,  
 Che mansueto, & senz'a moto giace,  
 Ne l'altra mostra vna spica di grano;  
 Si come quello, à cui poter soggiace  
 Quanto per tutto ne la terra appare,  
 Et quanto parimente cigne il mare,*

## Forza d'Amore.



*L'ippe di Giue i fulgori Cupido  
 I er dimostrar, che la sua fiamma è quella,  
 Che il mondo incende piu di lido in lido.*



Nello studioso preso d'Amore.



*Illeggiſta, che ſempre haueua il core  
 In varij ſtudi inuolto,  
 Hor tutto è dato in ſeruitu d' Amore;  
 Ne diſender ſi puo poco ne molto.  
 Coſi Venere appreſſo ogni intelletto  
 Fallade vince, e' l mondo ſu ſoggetto.*



## Amor di Virtù.



Qui senz'astri & senz'aface Amore  
 Et senz'arco, & senz'ali, e'n volto humano  
 Mostra, che non è quel ch'arde ogni core,  
 Che fu figlio di Marte & di Vulcano:  
 Ma solo infiamma gli huomini d'onore,  
 Et tre Corone hanella destra mano  
 Pur di virtude: & quella, che la testiz  
 Gliorna, Philosophia gli dona è presta.



Che l'Amor virtuoso vince il lasciuo.



*L'alato Amor vince l'alato, & spezza.  
 L'Arco & li strali, ond' egli impiaga il  
 mondo;  
 L'un sol furor, l'altro virtute apprezza  
 Quel turbato è ad ogn'kor, questo giocodo  
 Arde la fiamma l'opra al male auerza:  
 Così piange legato il vile e immondo:  
 Et calca l'empio & scelerato Amore  
 Timor d'infamia, & sol de suo d'honor.*

Che'l dolce alle volte diuiene amaro.



*Lunge alla madre il pargoletto Amore  
Fura del mele, onde lo punse vn Ape.  
Cosi amaro dolor stringe & afferra  
Colui, che di dolcezza empie la terra.*



Sopra la statua d' Amore.

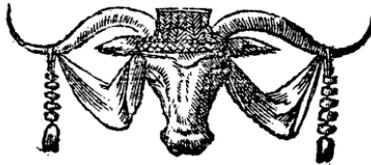


*Molti, ch' in vago stil, dolce, & ornato  
 Donne mie chare ragionar d' Amore,  
 Lo dipinser fanciul nudo & alato  
 Con li serali, ond' alcun languisce & more.  
 Gli feter l'uno & l'altro occhio velato  
 Si che veder non possa dentro & fiore;  
 Forma & habito tal, ch' al parer mio  
 E di vergogna, & non conueni à vn Dio.*

Com'esser puo, che chi possede, quanto  
 Contien fra noi di par la terra & l'onda,  
 Non habbia, onde poter coprirsì tanto,  
 Che vesta le sue membra, & che l'asconda?  
 Et come di passar si puo dar vanto,  
 Quando la neue e' gel tutto circonda,  
 Per monti & piani? O come si puo dire  
 Fanciul, chi porge à vecchi aspro martire?  
 Lieue fanciullo in questa e' n quella parte  
 Ne va scherzando, & non si ferma vn passo  
 Ma d' u' entra costui, non si diparte  
 Di suo voler, se non e' priuo o casso.  
 L' Arco non gli conuien: che forza o arte  
 Ncn ha vn fanciul di ferir alto o basso  
 Ha l' ali in van, che, come immobil pietra  
 Da vn cor, che gi à ferì, mai non s' arretra.  
 E s' egli è cieco, à che l'oscurabenda,  
 Che copra gliocchi, onde non vegga lume?  
 Et come auien, che le saette spenda  
 Ferendo alcun giamai chi non ha lume?  
 E se nel petto ka il foco, ond' altri accenda,  
 Perche anchor viue fuor d'ogni costume:  
 Che pur le fiamma, benche alquanto tarde,  
 Ogni cosa fra noi consuma & arde.

Et perche

Et Perche non s'estingue inmez o' acque,  
 Quando infiamar la giù le Nimphe e i pesci  
 Al possente fanciul diletta & piace.  
 Et par che tutto del suo caldo mesci?  
 Ma perche il lungo error Donne, che giace  
 Nel el vostro pensier, si parte & esce,  
 Quello, che proprio è Amor, con breui carmi  
 Dirò, se non v'incresce d'ascoltami.  
 Amor è Donne, vn dilettofo affanno,  
 Che a' ocio sempre si nutrica & pasce,  
 Ne l'offende il sentir cordoglio & danno,  
 Et speme il latta nel le prime fasce.  
 Ma di lasciuia & non veduto inganno  
 L'apparente beltà ne l'alma nasce.  
 Innegro Scudo assai gentile e degna  
 Vn Melagrandi lui s' r. na l. ns gna.



Che l'amor fa al l'huomo vscir di me-  
 moria tutte le cose.



*Subito, che mangiò del Loto il figlio  
 D'Ithaco, si scordò la patria, e'l Duce:  
 Così l'huom. nel cui petto il fero artiglio  
 Pone Cupido, à tal fonte adduce,  
 Che pouero di mente & di consiglio,  
 Et smarrita del ciel la chiara luce,  
 Caminando per vie cieche e infelici,  
 Di se stesso si scorda & degli amici.*



Sirene.

*Han le Sirene di donzella aspetto,  
 Et il resto del corpo è brutto pesce.  
 Tal son le meretrice che diletto  
 Si dan nel volto, che ogni dolce mesce,  
 Poscia con l'opre pien d'amaro effetto  
 Fan, che souente altrui la vita incresce:  
 Ma chi di virtu s'arma alma & honesta,  
 Con Vlisse le vince, e intatto resta.*

Nel vecchio innamorato.



*Sepolcra vecchio a se con l'oro addusse.  
Giocare bella, onde disser gli amanti,  
Qual cinette à sepolcri, e a loco, quale.  
A morti, a lui la donna rostra è tale.*



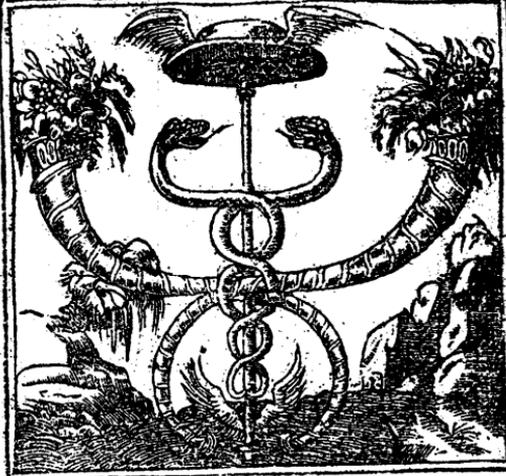
Ne i colori.



Il color nero è di tristezza segno,  
 E però ne le morti altri si copre.  
 Il bianco purità sempre dimostra,  
 Speranza il verde, contentezza il giallo,  
 Vendetta il rosso, Gelosia il turchino.  
 Trauaglio il bigio, e'l perso amor segreto.  
 Ma si come diuersi la natura  
 Colori forma, così anchor diuersi  
 Sono le qualità, che lor si danno.

## FORTVNA.

La fortuna à accòmpagnata con la Virtù.



Qui fra due Serpi l'vno al l'altro inuolto  
 E'l caduceo con l'ali & enui in torno  
 L'vn Corno & l'altro, ch' a la Capra tolto  
 Fu già di Gione' ogn vn di frutti adorno.  
 Così l'huom saggio, e alla eloquer. & a volto  
 Ha la copia, che fa seco soggiorno:  
 Et doue molti pouertà circonda,  
 Fi sempre gode, & d'ogni tempo al onda.

La virtù vinta dalla fortuna.



*Bruto dappoi, che superato & vinto  
Fu dal l'armi d'Ottauo giouanetto,  
Pria che facesse del suo sangue tinto  
Il proprio ferro, onde s'aperse il petto,  
Grido: Virtù infelice, poi che giace  
Vinta sòl da fortuna empia e rapace.*

Che la pouertà impedisce i sommi in-  
gegni di leuarsi ad alto.



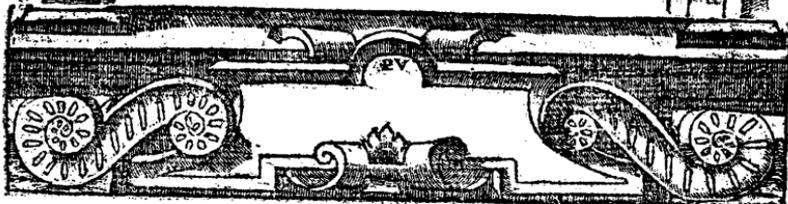
*La destra tiene vn sasso, e l'altra mano  
L'ali sostien; e quanto auien che leue  
La piuma ad alto me misero in vano,  
Tanto à basso mi tira il peso greue.  
Così l'ingegno, ch' alto s'ergeria,  
A basso tien la pouertade ria.*



Nella Occasione.



*I ttor se vupi conoscermi, son quella,  
 Cho'l tutto domo in vn girar di ciglia.  
 Stò su la ruota, perche à marauiglia  
 Giro ciascun, douunque vuol sua stella.  
 Ho l'ali à piedi, perche ogn' aura liene  
 Mi leua e parta; e ne la destra mano  
 Tengo il raïsoio, onde procaccia in vano  
 L'huom di fuggir de piu nol squoi in breue.  
 Ho i capei ne la fronte, accio mi prenda  
 Quel, cui mi volgo, e caluo ho quel di drieto  
 Che s'ei fuggir mi lascia, in danno lieto  
 Esser poi spera, e ch'io più me gli renda.*



In vn subito terrore.



*Mentre intento à suonar l'horrido corno  
 Fuggir ratto le genti il Fauno vede:  
 Non virtù, ch' in mio cor faccia soggiorno  
 Dice hariuolto à questi in fuga il piede,  
 Mala viltà, che con vergogna & scorno.  
 Fa che'l miglior al manco degno cede.  
 Così misera al mouer de le fronde  
 Fuggela lepre, & doue puo s'asconde.*

In coloro, che lodano le cose, che non  
meritano laude.



*Con poca essendo & male armata gente  
Ruppe Antiocho più torme, c'hauea inanti:  
Non gia perche fess'ei troppo possente,  
Ma per aiuto sol de gli Helephanti.  
Onde fatto vn Tropheo, subitamente  
A vn Pittor, che teneua i primi vanti,  
Fe dipinger la bestia: & disse, quanto  
Fu il vincer buon, me ne vergogno tanto.*

## In vna breue felicità.



Crebbe la Zucca à tanta altezza, ch' ella  
 A vn' altissimo pin passò la cima;  
 E mentre al bracia in questa parte e in quella  
 I rami suoi superba oltre ogni stima:  
 Il Pin sen rise, e à lei così fu ella;  
 Breue è la gloria tua: perche non prima  
 Verrà il verno di neui & ghiaccio cinto,  
 Che sia ogni tuo vigor del tutto estinto.

Del danno altrui vtilita.



*Il leon, e'l cinghiale à stretta guerra  
Venner, con l'unglia l'un, l'altro col dente:  
Sopra uian, mira, e ben sa l'Auoltore.  
Ch' à se sia preda, e gloria al vincitore,*



Che si dee cominciar con buoni auguri.



*Quel, che si fa con tristo augurio, effetto  
 Mai non auien, che fortir possa l'uono:  
 Di tristo augurio è lo mustella segno,  
 S'ella r'ocorre, lascia ogni disegno.*



Mal sopra male.



*Poco era al nostro mal. se le locuste  
 Non veniano a predar quel, ch'è rimasto.  
 Mouonsi d'orientè inique e ingiuste  
 Torme, & con nouo & miserabil caso  
 Mangiano tutte le sostanze nostre  
 Tal. che speme non è, che più si mostre.*

Che le cose male acquistate mal  
se ne vanno.



*L'edace Nibbio, mentre il troppo cibo  
Rece, dice a la madre, oime che fuori  
M'escon l'inveriora: & ella, figlio  
Non pensar che sia tuo ciò che furato  
Hai de l'altrui, onde con fiere sempre  
Il ventre t'empì, e ti farò lì sempre.*

Che sempre le dilauenture sono appa-  
parecchiate.



*Tre fanciulle giuocauano a la sorte  
Di chi di lor toccasse à vscir di vita.  
E quella, à cui peggior venne la sorte  
L'vna e l'altra compagna hauea schernita:  
Quando l'auuersa irrepairabil sorte  
Fe che d'un traue al capo fu ferita,  
Che d'alto cade, e fe morendo chiaro,  
Che ria sventura a suol fallir di raro.*



Che i rimedi stanno in luogo arto & fati-  
cofo, & i mali in terren facile & piano.



*Vola colei, che fu mandata al mondo  
A empir di guai: ne par che alcun la tarde  
Di lacerarlo, & por letitia al fondo,  
Et far, che tutto incinerisca & arde.  
Seguono il mostro temerario e immondo  
Tre Dōne, che son vecchie, & Zoppe, & tarde,  
A rifar quanto ci strugge: ma i grandanni  
Non puo soldar, sen en gran spatio d'anni.*

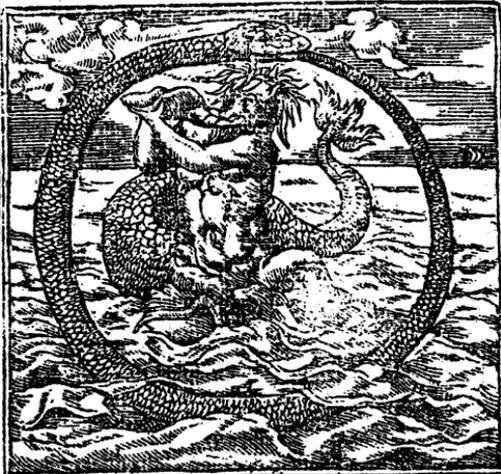
## H O N O R E .

Che dalle cose faticose s'acquista per-  
petuo nome.



*Lasciai figli nel' nido, on' egli pende,  
L'uccel; ne teme di futuri lutti.  
Ecco il Serpe gli vede; e al ramo ascende  
De l'arbor, doue sono, e mangia tutti.  
Così, quant' è difficoltà maggiore,  
Tanto più acquista industria eterno honore.*

Che per li studi delle lettere l'huomo  
si fa immortale.



*Tritone, ch'è Troml'etta di Nettuno.  
E mezzo pesce, e mezzo firma humana.  
Lo cinge vn Serpe & gli fa cèrchio intorno,  
Che nella bocca tien la coda stretta.  
Così la buona fama, che d'alcuno  
Abbraccia qualche degna opera eletta.  
In ogni parte va suonando il corno  
Del mondo o sia vicin, a. o sia lontana.*

Sepultura del signor Galeazzo. Visconte  
primo duca di Milano.



Per sepoltura pon l'Italia, e l'arme,  
 E i Duci, e'l mar, che la circonda e bagna,  
 E i barbari, che scorron la campagna,  
 E lei cercan pigliar per forza d'arme.  
 Et habbia vn breue tra li Serpi loco,  
 Quanto qui vedi, à mia grandezza è poco.

In vn buon Citadino.



*Perche acquetato ha le discordie, e gli odi  
De la città Trasibulo genile,  
Ecce per che ciascuno à prona godi  
Di coronar l'huom nobile e virile.  
Ne far si puote op'ra più degna in terra.  
Che por pace in la patria, e torle guerra.*

Che'l nome de valorosi è immortale.



*E nel lito Rheteo la sepoltura  
D' Achille , e spesso lei visita Theti.  
Sopra hanno da fiorir perpetua cura  
Gli Amaranthi ad ogn' hor vermigli e lieti:  
Perche de l'huom pregiato alto valore  
Vive con fama eterna, e mai non more.*

Nobiltà.



Con ricchissimi, e in varie foggie monstra  
 La sua nobiltà l'huomo sovente;  
 Ma qual segno è, che lei piu manifesti,  
 Che la virtute, e i bei costumi honesti?





## Di fuguglianza.



*Qual pelegrin falcon in alto ascende,  
 E l'anitre si stan giù ne li stagni,  
 Così il Bembo nel cielo il volo prende,  
 E'l Tasso sene va sol pe i rigagni*



In quegli, che desimparano ciò  
che sapeuano.



*Chi dopo alcun sudor, oblia le cose  
Imparate da lui, simile è a punto  
Ala capra, che'l, munto latte al fine  
Qual chi de l'vtil suo talhor s'cbliã.  
Dando de calci, sprinde, e getta via.*

Che alcuna volta il virtuoso è più prez-  
zato altroue, che nella patria.



*Spesso in altro terren translata pianta  
Rende frutto miglior, che nel natio:  
Così chi ne la patria hà tempo rio.  
Altroue in bel seren gioisce & canta.*

## PRINCIPE.

Che il Principe buono sempre procura  
il bene de sudditi.



*Quando il mar è turbato, accio non pera,  
L'Anchora fermo il vago legna tiene  
E accio men possa in lui la rabbia fera,  
Alej il Delphin per più fermezza viene.  
Tale il Signor à i suoi sia semper mai,  
Qual'è l'Anchora spesso ai marinai.*

Nel Senato d'un buon Principe.



*Qui senza mano i Senator d'intorno  
Siedono, è in mezzo il Re priuo di luce.  
Siedon per dimostrar, che saggia & grane  
Deu' esser di chi giudica la mente.  
Son senza man, perche non sia corrotta  
La giustizia dai domi, e torta vada.  
Sen'occhi è il Re, perch' ei priuo d'affetto  
Sol con le orecchie i buon consigli adopre.*

Che ciò che non è tolto da Christo,  
ci fura il fisco.



*La spugna pria da lui bagnata & molle  
Stringe il Signor, e' l'liquor fuor ne preme.  
Così souente i ladri in alto estolle.  
Poi lor tol con l'hauer la vita insieme.*



## Quali sono i Configlieri de Principi.



Del giovanetto Achille fu Chirone  
 Mastro, ch'era centauro horrido e brutto.  
 Così centauro dir si con ragione  
 Si può più d'uno, onde al mal fare è instruto  
 Colui, che reggesse fiera nell'effetto,  
 Hucm, quando lenta monstra nel aspetto.

## Clemenza del principe.



*Mai non ferisce de le vespì altrui  
 Il saggio Re, così den' esser guisto  
 E clemente il signor ne i popol sui.*





## Salute publica.



*Stassi Esculapio sopra i santi altari  
 In forma di Serpente humano e queto:  
 Vanno gl' infermi, & si diparton sani,  
 Che i caldi preghi lor non restan vani.*



## V I T A.

Nella vita humana.



*Piu de l'osato Heraclito ti veggio  
 Pianger gli affanni de l'humana vita,  
 Perch' ella se ne va di male in peggio,  
 E la miseria è homai fatta infinita.  
 Te Democrito anchor piu rider veggio  
 Che non soleui, e la tua man m'addita,  
 Che le sciocchezze son maggiori, intanto  
 Che non è vguale il riso, e meno il pianto.*

Che alle volte si dee ricourar con  
l'oro la salute.



*Segue il castore il cacciator audace,  
Ei che cognosce qualche vuol da lui,  
Per conseruar sua libertade in pace,  
Strappacoi denti e genitali sui.  
Così per ricourar tua vitia impara  
A dar qual cosa, che tu tenga cara.*

Che non si dee combatter con quegli, che  
difender non si possono.



*Quando trafitto da la lancia cade  
Del fero Achille il valoroso Hettore.  
Mentre per far di lui rosse le strade  
Si vide al Carro il fune à i piedi porre:  
Disse, o nimici e prini di pietà'e  
Fate pur cio, ch'io no'l vi posso torre.  
Così timido Lepre del Leone  
Morto ne suelle i crini, è astraccio il pone.*

## Della Morte &amp; d'Amore.



*Altergarono insieme Amor e Morte,  
 Et la mattina desti  
 Nel partir si ambedue, per dura sorte  
 Cangiar li strali. Onde ferendo Amore  
 I giouani, moriam miseri e mesti.  
 E la Morte impiagando in mezz' al core  
 I vecchi, ardeuan d' amoroso ardore.  
 O potente Signore,  
 E tu de corpi nostri empia Reina  
 Ritornateui l' armi, acciò che moia  
 Il vecchio, e viva il giouanetto in gioia.*

In vna giouane bella venuta à morte.



*Mentre perquote disdegnosa Amore  
 Quell'empia, che ad alcun non da perdono,  
 Ei grida. A ferir me non i'è d'honore,  
 Me, che Cupido, e che fanciullo io sono.  
 Et ella à lui, Lo fo non per errore  
 Disse con fero e spauentoso suono,  
 Ma perche ponghi giu l'arme mortali  
 Che à me togliesti, e riprendi i tuoi strali.*

In vna morte inanzi tempo.



*Il piu vago fanciul, ch'ardea d' Amore  
Tutte le belle gionanette accorte  
Ne la sua prima etade a l'ultim' hore  
Condotto ha cruda e di spietata morte.  
Hor di ricco sepolcro gli fa konore  
Chi l'amò viuo, e'l piange dopo morte,  
E del suo duol segno perpetuo fanno  
I Delphini, e'l Gorgon, che quiui stanno.*

## AMICITIA.

Che la vera amicitia mai non muore.



*La vite, che l'ignudo arido legno  
 Abbraccia, e stringe: & hor gli rēde il merto  
 D'esser già stato à lei fido sostegno,  
 E'l grato animo suo dimostra aperto,  
 Ci am monisce à cercare amici tali,  
 Che nel nodo d' Amor sieno immortali.*

Scambieuole aiuto.



*Il cieco l'huom, che caminar non puote,  
 Porta sopra le spalle, ond' ei la via  
 Gli monstra, e le miglior strade e piu note  
 Si che per non veder mai non trauia:  
 Et l' uno a l'altro, come si richiede,  
 Souien, questo con gliocchi, & quei col piede.*

## Aiuto perpetuo.



Di duo per igli il buono e fido scudo  
 Serbato m'ha: del'un mentr'era à fronte  
 E combattea col mio nemico crudo,  
 C'hauri à potuto uccider Rodomonte:  
 L'altro, ch'in mar scndo sommerso e sfinto,  
 Portommi al lido, ond'ho la morte vinto.



Le Gratie.

*Tre Gratie in compagnia stanno mai sempre  
 Di venire gentile.  
 L'una beltà, l'altra letitia monstra,  
 I a terza a ka del parlar tutte le tempore.  
 Son nude, perche pura hauer la mente  
 Deue sempre fra noi Dorna non vile.  
 Operche à cortesia chine & intente  
 Non credendo cortesi esser d'afsai,  
 Non serbano per lor cosa giamai.  
 Han l'ali a piè, per dimostrar ch'l dono  
 Che si fa tosto, e doppiamente buono.*

Che sempre il vicino male apporta al-  
cun male.



*Porta duo vasi vn rapido torrente,  
Fatto di bronzo l'vn, l'altro di terra.  
Quel dice à questo, accio che parimente  
Freniam l'impeto homai, che ci fa guerra,  
A me t'accosta. Disse il men possente  
A lui, ch' appresso gia li si differra,  
A me grata non è tua compagnia,  
Da cui proceder po la morte mia.*

*Me*

*Me*

In colui, che perisce per la crudel-  
tà de fuoi.



*Me pouero Delphin gettò nellido  
Il tempestoso mar de l'onde fuore  
Per dimostrar, quanto è dannoso e infido,  
Quand' el muoue de venti empio furore.  
Ma se Nettuno non perdona à fuoi,  
M al Navigante assicurar ti puoi.*



Nei doni delli inimici.



*Diede vn cinto ad Hettore Aiace forte,  
 Et egli in cambio à lui diede vna spada.  
 Quella ad Aiace poi recò la morte,  
 A questo appeso Hettor rigò la strada:  
 Così hebbe questo e quel misera sorte.  
 Tal fine auien che fra nimici accade,  
 Che i doni, che si fan( dannoso acquisto)  
 Spesso apportano fin noioso e tristo.*



Che si dee temere etiamdio delle cose minime.



*Combatte, è à guerra il suo nimico inuita  
 Lo Scarafaggio; & men di forza, quello  
 Con l'astutia e prudenza, ch'è infinita,  
 Vince, donde à region scuo l'appello.  
 Che si pon tra le piume de l'ardita  
 Reina (occultamente) d'ogni uccello.  
 Ond' ella al nido inaueduta il reca.  
 E i per vendetta ogni sua prole accieca.*

## Vendetta giusta.

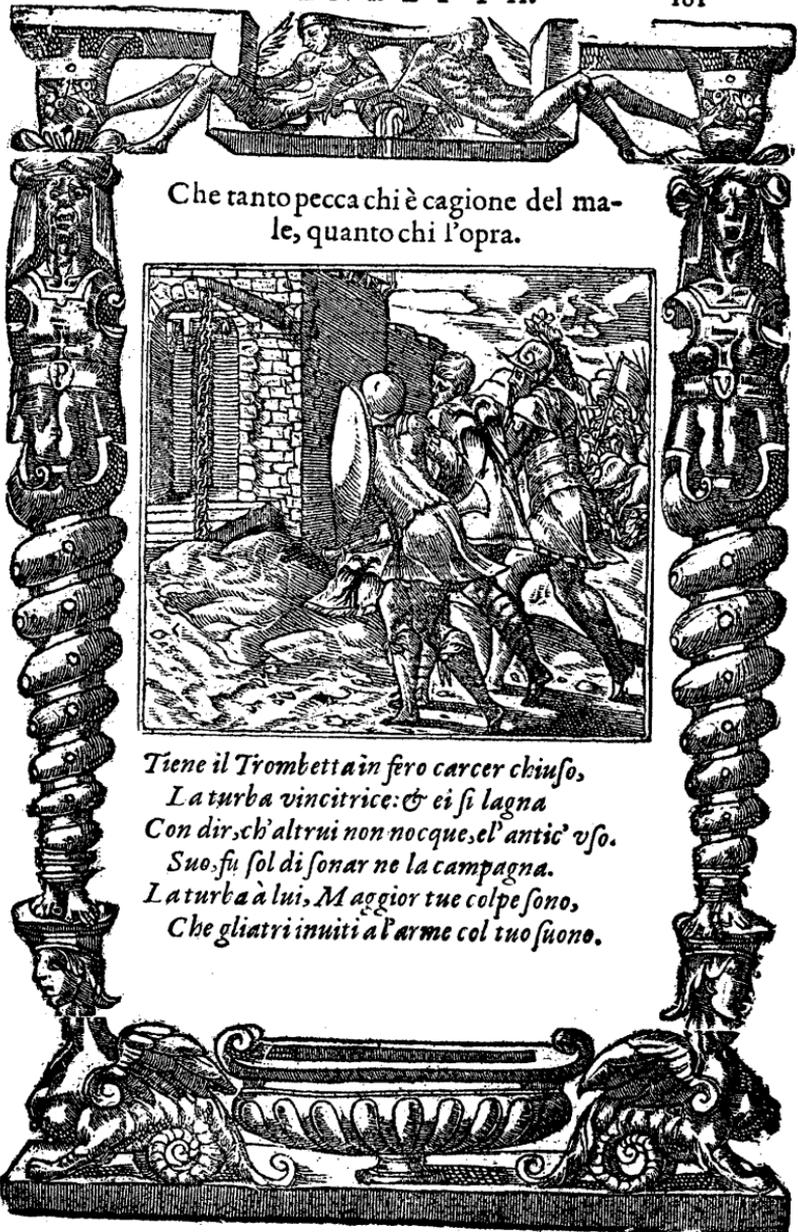


Mentre disteso nel suo caos speco  
 Sta Polyphemo: e canta, ò pecorelle,  
 Gite pascendo voi l'herbe nouvelle,  
 Ch'io mi pascero poi del sangue Greco:  
 Vlysse, ch'era da vicino, audace  
 L'assalta, e l'occhio che sol ne la fronte  
 Hava, gli toglie, vendicando l'onte  
 Di mille e mille, e se n'andò con pace.  
 Così futo quel l'empio à orbezza mena.  
 E così nel suo autor cadde la pena.

Vendetta giusta.



*Il Coruo vn Scorpione hauend' preso,  
 Nel becco solportaua audace pieno  
 Di noua fame, quando quell' ojsso  
 Pe i membri infisse in lui l'atro veleno.  
 O degno fatto, cadde a la sua sorte  
 Morendo, chi ad altrui volea dar morte.*



Che tanto pecca chi è cagione del male,  
quanto chi l'opra.



*Tiene il Trombetta in fero carcer chiuso,  
La turba vincitrice: & ei si lagna  
Con dir, ch'altrui non nocque, el' antic' uso.  
Suo. fu sol di sonar ne la campagna.  
La turba à lui, Maggior tue colpe sono,  
Che gliatri inuiti a l'arme col tuo suono.*

Che altro pecca, & altro n'ha la punitione.



*Il cane il sasso ond' è percosso, prende,  
Né pur riuolge à ch' il percote, i denti,  
Così alcun lascia gir quel che l'offende,  
E fa portar le pene a gli innocenti.*



La spada in mano del pazzo.



*Aiacei Porci impetuoso assale,  
 Ch'uccider pensa il suo nimico V' lisse:  
 Così fa' l'pazzo, ch' ad altro non vale  
 Ch' à por, oue non deue, ingiurie e risse.*



## P A C E.



*L'Helephante, che atterra le persone  
 Ne le battaglie, e ne fa straccij & scempi,  
 Hor volontario il colio al giogo pone,  
 E conduce il triumpho à i sacri Tempi.  
 Vna fera cognosce ancho la pace,  
 Et humile a l'altrui voler soggiace.*

Che dalla guerra procede la pace.



*Ecco che l'elmo ond' el soldato armato  
 Spargendolo di sangue altrui fèria,  
 Hora del Api è fatto albergo grato.  
 E dentro il mel si patorisce e cria.  
 Pongansi l'arme, fuor che alhor che giace  
 Morto il riposo, e non si gode pace.*

Che dalla pace nasce l'abbondanza.



*Le Alcioni cinte di ghirlanda intorno  
 Di viti il capo e di feconde spiche,  
 Fanno il lor nido onde sereno è, il giorno,  
 E'l mar tranquillo, e l'aure sono amiche.  
 Se queste imita il Principe, daranno  
 Suoi don Cerere e Baccho in tutto l'anno.*

SCIENZA,  
Che vn dotto non dee biasimar l'altro.



Deh, perche Progne la Cicala, tanto  
Crudel rapisci? Se pennuto uccello  
Sei tu con l'ali, è anchor' ella altrettanto.  
Se canti sovra vn tenero arbo scello,  
Et ella ingombra il cielo del suo canto.  
Et è grato à chi l'ode e questo e quello.  
Dunque lascia la preda, che non dei  
Vccider cosa, à cui compagna sei.





Che la eloquenza vince la Fortezza.



Tien ne l'ã destra la sua clava Alcide,  
 E l'arco serba ne la manca mano,  
 Ch' armi gli fur sendo giouane fide,  
 Et kor, ch' è vecchio, egli l'adopra in vano.  
 I a lingua fra vna catena, & ella  
 Huomini molti per l'orecchie tira,  
 Per monstrar forse, ch' ei con la fauella  
 Die à populi le leggi, e spense l'ira.  
 E questa vera e sola cagion parme.  
 Cedano adonque à i buon consigli l'arme.

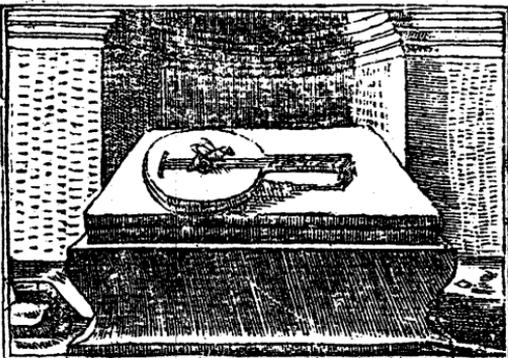


## Insegna de Poeti.



Chi per insegna di sua gente pone  
 L'uccel, che rapì in Ida Ganimede.  
 Chi prende il fiero Serpe, e chi'l I eone,  
 E chi Animal, che più leggiadro vede,  
 Al Poeta lodato con ragione  
 E a i dotti e rari il Cigno si conuiene,  
 Ch'è sacro a Phebo, e già fu Re, & anchora.  
 Serba gliantichi progi, ond' altri honora.

Che la Musica è amata da gli Iddij.



*L'arguta Cetra col nemico à proua  
 Sonaua Elpino e mentre al suono è intento,  
 Disauentura inuistata e noua  
 Ruppe vna corda, onde fin il concerto.  
 Ma in quel difetto vna Cicala gicua,  
 Ch' a la corda suppli con dolce accento.  
 Ond' ei di bronzo vna Cicala dona,  
 A Phebo; accio di lei sia la corona.*



Che la lettera uccide, e lo spirito  
porge vita.



*I fratelli, che nacquer de la terra  
De denti seminati del Serpente,  
Fecero insieme l'uno all'altro guerra.  
Et s'occifero molti parimente,  
Palla ser bonne alcun, che sul la terra  
Diposer l'arme, è unirsi finalmente.  
Cadmò trouò le lettere, ond' è inquieta  
L'alma: se la prudenza non l'acqueta.*

## IGNORANZA.

Che si deerimouer l'Ignoranza.



*Che Mostro è questo? Sphinge perche serba.  
 Faccia di donna, e le sue membra veste  
 Piume d' angello, e di Leone ha i pied?  
 Dinota l'ignoranza, che procede  
 Da tre cagioni; o da intellecto lieue,  
 O da vaghezza de i piacer mondani,  
 O da Superbia, che virtu corrompe.  
 Ma l'huom, che sa perch' egli è nato, à questa  
 S'opponne; e vincitor felice viue.*

Che più val l'intellecò, che la bellezza.



*Trouò la volpe d'un scultore eletto  
 Vnatesta si ben formata e tale,  
 Che sol le manca spirto haureste detto,  
 Tanto l'industria, e l'artificio vale.  
 La prende in man: poi dice, O che perfetto  
 Capo e gentil, ma voto è d'intellecò.*

In vn ricco senza lettere.



*Phriso sedendo sopra il ricco vello  
 De l'aurato Monton per l'onde varca.  
 Il che dinota l'huom, che ricco e sciocco  
 Regger si lascia alle frenate voglie  
 O de la moglie, o de famigli auari.*

## MATRIMONIO.

Nella fede, che debbono insieme haue-  
re marito & moglie.



Ecco la donna al suo marito porge  
I a mano, e giuoca vn cagnoletto à piedi.  
Il che da vera fede e sempio forge.  
L'arboro, che di mezzo à questi vedi,  
E'l frutto, che sincero amor produce,  
Se ad Hippomene, e al bell' Aci credi.  
Ch' vn Galathea, l'altro Athalanta adduce.

Che nel matrimonio ricerca riuertenza.



*Quando fiamma di Venere l'accende,  
La vipera del mar si ferma al lido.  
Qui vomita il veleno, e inuita e attende  
I a sua M urena, e fischia e inalza il grido.  
Cosi dee vomitar superbia & ira  
La donna saggia, ch' al marito aspira.*

Nella fecondità à se medesima dannosa.



*Misera noce in su la strada posta,  
Sono à chi passa e più à fanciulli giuoco.  
Ogniun con pietre in mano à me s' accosta,  
E mi laceran tutta à poco à poco.  
Che mertarebbe steril pianta, s'io  
Porto e produco i frutti al danno mio?*

## Amor de figliuoli.



O costume pietoso e naturale:  
 Fa la colomba al freddo verno i nidi:  
 E si strappa col becco ambedue l'ali,  
 Perche più molle i cari figli annidi.  
 E tu Progne crudele, & aspro, e forte  
 A la stessa tua prole dai la morte?

Pietà de figliuoli verso i padri.



*Mentre portaua il caro padre Enea  
Sopra le spalle dal incendio fuore  
Del superbo Iliou, che tutto ardea,  
Disse così pien di pietoso amore:  
Spenga chi cerca me; ch'io non mi scbiuo,  
Pur che'l mio genitor rimanga viuo.*

Che piu si conuiene, che la bonta delle  
donne & non la bellezza sia  
diuulgata.



*Venero io son d'ale miral il mani  
Del detto Fidia d'un bel marmo finto.  
In me vedete arti gentili e humani,  
Ch'esser de Donna a gentilezza accinta.  
Fo sopra vna Testudine dimora,  
Per che stia in casa, e sia tacea ogn' hora.*

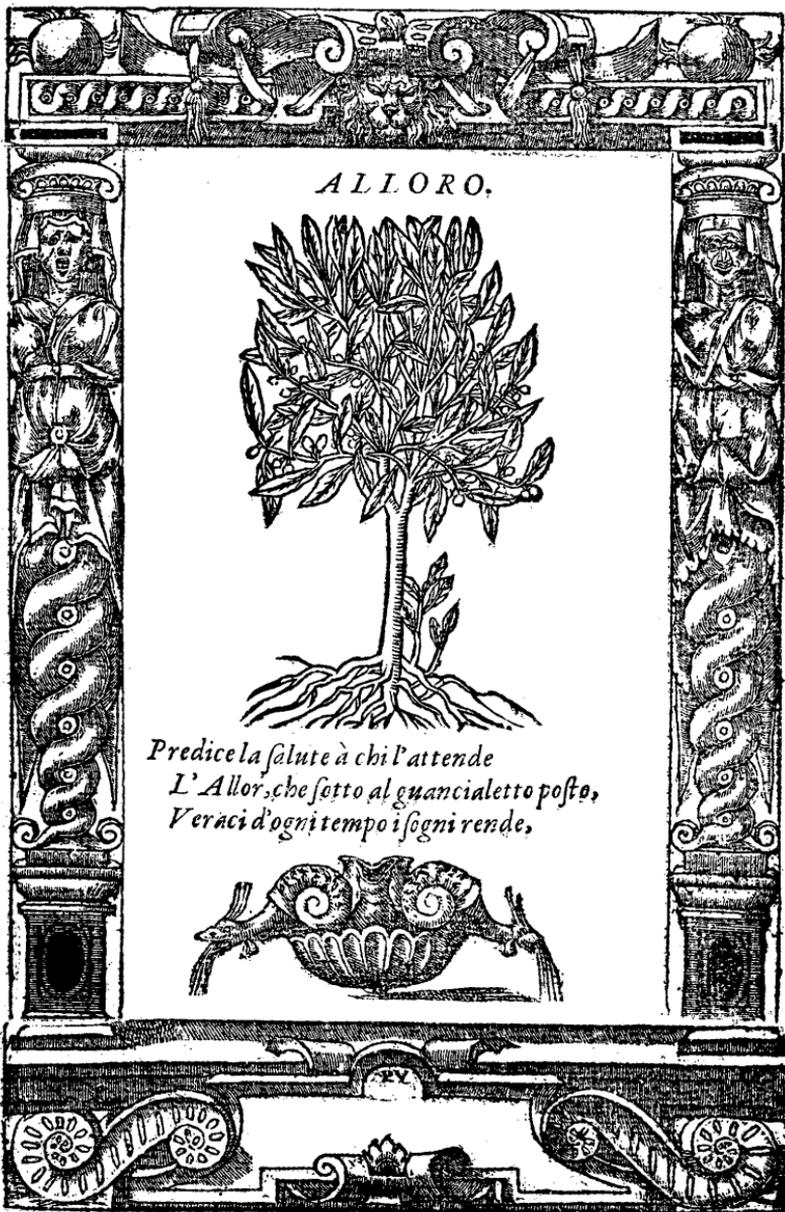


## QVERCIA.



*E grata à Gione che ci regge e serba  
La Quercia: onde à chi serba vna Cittade  
Si fa Corona, e non di fiori o d'herba.*





ALLORO.

*Predice la salute à chi l'attende  
L'Allor. che sotto al guancialetto posto,  
Veraci d'ogni tempo i sogni rende.*

## A B E T E .



*L' Abete, onde si formano le navi  
E souente materia vtile e pronta  
Nell' infelicità dannose e graui.*

## C O T O G N I .



*Precetto di Solon fu, ch' a li sposi  
 Il Cotogno per don s' appresentasse.  
 Questi al gusto son cari e dilettofi,  
 E sogliun confortar le membra lasse.  
 Così deue il marito e la mogliera  
 Vita menar fra lor dolce e sincera.*



## LECCIO.

Chi vuol l'Elce piegar, per esser dura,  
 Si rompe e spezza: così alcun Signore  
 Mentre d'esser senero ha troppa cura,  
 E punir aspramente il popol suole,  
 Pon la discordia, e la concordia fura,  
 Contrario effetto à quel che brama e vuole;  
 Che non effende alturi così la legge,  
 Quanto la leggerezza di chi regge.



## HELLERA

Fu de Poeti gia degna corona  
 L'HELLERA questa è pallida, & anchora  
 Pallido è chi per bere in Helicon  
 Suda mai sempre, e s'affatica ogn' hora.  
 Ella per tempo mai non abbandona  
 L'honor de le sue foglie: e qui dimora  
 Dopo la morte in ogni estremo lido  
 Del ben dotto Poeta eterno il grido.

## BOSSOLO.

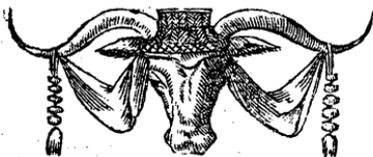


*S'adopra il Bosso à far varij strumenti,  
 Onde si firma poi suon grato e caro;  
 Et i suoi rami a le felici genti  
 Ornano spesso alto edificio e raro.  
 Ma perche anchora è pallido, assomiglia  
 A chi del amor suo tormento piglia.*

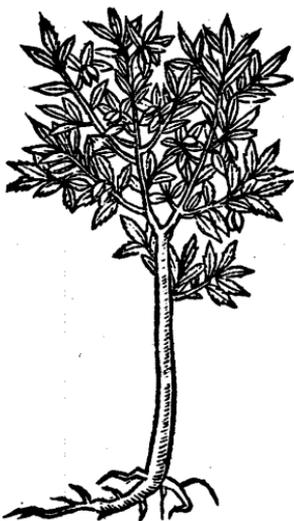
## SALCIO.



*L'Infruttuoso Salice s'aguaglia  
A l'huom. che molto ardisca, e nulla vaglia.*



## M A N D O R L O .



*Troppo anzi tempo i fior questa produce:  
 E i troppo anzi l'età maturi ingegni  
 Dirado F bebo à somma altezza adduce.*





## MORO.



*Non germina giamai el tardo Moro  
 Fin ch' el freddo non è mancato e spento:  
 Ne'l sauiò fa le cose innanz i tempo  
 Ma l'ordina con modo & con decoro.*

IL FINE.





Cet ouvrage  
a été achevé d'imprimer  
le vendredi 17 Mars 1989  
sur les presses  
de l'Imprimerie Lœuillel  
à La Châtre (Indre)

